

SUR LES COTES BRETONNES

Course contre la montre avant les grandes marées de samedi

LIBRE PAGE 35

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,60 F

Abonné, 1,30 F par semaine, 1,50 F par mois, 130 F par trimestre, 380 F par semestre, 750 F par an. Les abonnements sont payés d'avance.

1,60 F
S. JOURNÉE RÉGALIÈRE
1967 PARIS - CHRONIC 88
C.C.P. 1000000000000000
N° de Paris n° 68572
Tél. : 246-72-23

La majorité l'emporte avec 290 sièges (-10) contre 201 (+17)

Vers une relance diplomatique?

La surprise étant étonnée depuis le premier tour, le soulagement l'emporte sans mélange dans les capitales occidentales après la victoire de la majorité au second tour. Soulagement que les communistes se sentent écartés du pouvoir, alors que leur accession aux responsabilités gouvernementales est fortement encouragée par les camarades italiens à franchir le dernier pas pour entrer au gouvernement de Rome. Soulagement que la France fasse éventuellement l'économie d'une crise constitutionnelle, voire d'une crise de régime. Mais soulagement aussi qu'à l'intérieur de la majorité reconduite le courant giscardien soit renforcé. Chez les partenaires de la France, Européens et Américains, le gaullisme, en particulier le gaullisme « rénové » par M. Chirac, fait toujours passer un frisson glacé. La presse britannique ne cache pas ce que la « victoire » ou le « triomphe » personnel du président de la République a de rassurant pour nos alliés.

A l'Est, les réactions à l'échec de la gauche font preuve de la même prudence que les commentaires pré-électorales. Rien n'inspire autant la méfiance aux diplomates communistes que l'incertitude, l'incertitude, l'aveuglement.

Seuls seront déçus les petits Etats à direction socialiste où s'exprime encore une certaine folie dans l'internationalisme. Pour l'Australie de M. Keating, le Danemark de M. Jeergensen et même le Portugal de M. Soares, l'internationalisme socialiste est un moyen d'accroître leur rayonnement extérieur. Avec leur gouvernement aurait vu sans déplaisir, malgré les risques que comporte à leurs yeux l'alliance avec le P.C., un « socialisme musclé » prendre le pouvoir en France et décaler l'internationalisme socialiste de l'embaumement où la tiennent les travaillistes britanniques et les sociaux-démocrates allemands.

Depuis le 19 mars, M. Giscard d'Estaing a les mains plus libres qu'il ne les a jamais eues pour faire une politique étrangère qui soit la sienne. S'il avait déploré, à la veille du premier tour, que la situation internationale ait été pénalisée pendant la campagne électorale — c'était un euphémisme — le gouvernement n'en est pas moins resté paralysé, par crainte de choquer les électeurs juifs, lorsque quelques jours plus tard Israël envahit le Sud-Liban.

L'« enjeu international », avait cependant souligné M. Giscard d'Estaing, est « essentiel ». Effectivement, nos exportations, nos ressources en énergie et en matières premières indispensables, la valeur de notre monnaie — en un mot notre substance économique — en dépendent.

Très vraisemblablement, le président de la République va profiter du scrutin pour renforcer les aspects spirituellement giscardiens de la politique étrangère de la France : mondialisme, orientation vers le tiers-monde et attaques de front de problèmes internationaux, tels que la non-prolifération et le désarmement. C'est le 25 mai que le troisième président de la V^e République prendra la parole à la tribune de l'ONU, forum que ses deux prédécesseurs n'appréciaient pas. Ce choix est une audace dont il ne manquera pas de tirer parti pour accentuer sa marque sur la politique extérieure.

Comme la semaine dernière en raison des élections
LE MONDE DE L'ÉCONOMIE paraîtra dans notre prochain numéro (daté mercredi 22 mars)

L'échec de la gauche sonne la fin du programme commun

● Le P.C. (+12) progresse plus que le P.S. (+9)

M. Raymond Barre et les leaders giscardiens souhaitent une ouverture politique et sociale

● L'U.D.F. (137 députés) se rapproche du R.P.R. (153 élus)

La nouvelle Assemblée nationale qui tiendra sa première séance le 2 avril, ne ressemblera pas du tout à celle dont elle prend la suite, mais l'importance du nombre des nouveaux élus ne constitue pas, et de loin, la principale dominante de la situation politique après les scrutins des 12 et 19 mars.

Cette consultation a certes permis à l'opposition de progresser de dix-sept sièges mais son électorat s'est montré beaucoup moins discipliné que celui de la majorité qui ne perd que dix circonscriptions (4 P.D.S. et 3 « d'indépendants ») et se fondent dans l'un ou l'autre des deux blocs.

La progression en sièges de la gauche va de pair avec une grave défaite politique, dans la mesure où l'union de la gauche est fortement compromise et où l'on ne voit pas que le programme commun de 1972 puisse être réanimé.

Après le renouvellement de l'Assemblée nationale, où entrent plus de cent cinquante députés qui pénètrent pour la première fois, le 2 avril, dans l'hémicycle du Palais-Bourbon, il est impossible de ne pas prévoir une profonde mutation du paysage politique français et des redressements qui affecteront, à court ou à moyen terme, le « camp » de la majorité, aussi bien que celui de l'opposition.

Mais on ne peut pas ne pas relever d'abord, au lendemain du 19 mars comme au lendemain du premier tour de scrutin, le caractère paradoxal d'une situation que M. Mitterrand a quelque peu simplifiée, mais sans la déaturer pour autant lorsqu'il a adressé, dans la nuit de

dimanche à lundi, le bilan suivant : « une majorité parlementaire à droite, une majorité de notre peuple à gauche ».

C'est un fait que l'opposition, toutes tendances additionnées (sauf le P.C., P.C.F., P.S. et M.R.G.) avait recueilli le 12 mars 13 878 673 voix contre 13 276 286 aux formations se réclamant de la majorité et celle-ci l'emporte une semaine plus tard avec une marge de sécurité très confortable.

Le temps perdu

L'opposition a gagné des sièges, mais perdu les élections ; la majorité a perdu des sièges, mais gagné les élections ; le président de la République a gagné son pari sur le « bon choix » et sur le réajustement de la majorité, mais il a perdu quatre ans de septennat durant lesquels le poids de la continuité a entravé les velléités de changement.

Il y a à peine plus de deux semaines, on se demandait encore ce qui se passerait si la gauche gagnait. Quant à savoir ce qui se passera maintenant qu'elle a perdu, il y a vingt bonnes années qu'on ne se le demande plus. Désormais, la seule chose que nous ignorions encore, c'est si M. Giscard d'Estaing va tenter tout de suite des étonnantes ou petit déjeuner de l'Élysée.

BERNARD CHAPUIS.

Un vainqueur

La défaite de la gauche était scellée dès la rupture des négociations sur le programme commun, le 23 septembre 1977. Moins la rupture en soi que les raisons qui l'ont provoquée et les suites qu'elle a entraînées, les suites étant d'ailleurs contenues dans les raisons. Les attaques incessantes du parti communiste contre le parti socialiste ont eu en effet une triple conséquence : elles ont brisé la dynamique unitaire qui avait si bien joué pendant trois ans, provoqué au premier tour un vote de voix en pourcentage pour le P.C. et un manque à gagner pour le P.S., et parfois freiné au second tour les transferts de voix d'un parti à l'autre. Les retrouvailles d'un soir n'ont pu effacer six mois d'antagonismes ; le refus de voir les communistes entrer au gouvernement a été plus fort chez nombre d'électeurs que celui de voir le gouvernement poursuivre sa politique.

Face à une majorité disposant de moyens considérables et aboussé plus d'une fois de sa position de force, notamment dans le domaine de l'information, l'opposition a, en outre, du mode de scrutin et du découpage des circonscriptions. La loi électorale n'a pas seulement transformé une minorité de voix en majorité de sièges ; elle a freiné à la fois l'avance de la gauche et le recul de l'autre camp. La première disposant d'appareils de campagne de réserve de voix que la seconde n'a pas.

Mais ni la dynamique de la démission de la gauche, ni l'épouvantail communiste, ni le jeu de la loi électorale, ne suffisent à expliquer le succès de la majorité. L'échec même de la gauche dans des villes ou des régions plus attardées que d'autres par les difficultés économiques — tend à prouver que la crise est sans doute moins profonde ou moins ressentie qu'on ne le pensait ou que l'actuel régime est apparu plus capable d'y porter remède. La majorité qui s'est habilement fait peur d'elle-même a tenu les deux tours revient malgré tout de loin.

Pour une fois chacun ne crie pas victoire. On le comprend. La gauche a gagné des voix et des sièges, mais moins qu'elle l'espérait ; l'autre camp en a perdu moins qu'il le craignait, mais assez pour ne pas s'abandonner ou triompher. Enfin, au sein de l'opposition comme de la majorité, d'unier et de déminer, le réajustement laisse d'une part aux socialistes, d'autre part aux gaullistes une primauté qui n'est pas ou n'est plus une domination.

Bref, il n'y a qu'un vainqueur : le président de la République. Il l'est, rétrospectivement, pour avoir refusé en 1976 de dissoudre l'Assemblée nationale, comme on l'y exhortait, de droite et de gauche.

J.F.
(Lire la suite page 5.)

LA RÉPARTITION DES ÉLUS

PARTIS OU TENDANCES	SOR-TANTS	ELUS		TOTAL	GAINS OU PERTES
		1 ^{er} tour	2 ^e tour		
Parti communiste	74	4	82	86	+12
Parti socialiste	95	1	103	104	+9
Radic. de gauche	13	—	10	10	+3
Divers opposition	2	—	1	1	—1
R.P.R.	173	30	123	153	+20
P.R.	61	16	53	69	+8
C.D.S.	28	6	29	35	+7
Maj. prés.	17	7	16	23	+1
C.N.I.P.	8	3	4	7	—1
Radic.ux	7	1	8	9	+2
M.D.S.F.	6	—	1	7	+5
P.S.D.	4	—	—	—	—4
Divers	2	—	—	—	—3
	491	68	423	491	

Israël contrôle tout le Sud-Liban

L'U.R.S.S. ne s'oppose pas à l'envoi de « casques bleus »

Invité dimanche par le Conseil de sécurité à retirer ses troupes du Liban, où doivent prendre position des « casques bleus » (cette décision a été acquiescée à l'unanimité moins deux abstentions — U.R.S.S. et Tchécoslovaquie — la Chine ne prenant pas part au vote), Israël poursuivait ce lundi 20 mars en fin de matinée, l'occupation du Sud-Liban jusqu'au fleuve Litani. Seul le port de Tyr, entièrement encerclé, n'est pas encore occupé.

Tyr. — Ce n'est plus l'exode, c'est le panique. Dimanche matin, les communications militaires de Tel-Aviv annonçaient que l'armée israélienne avait entrepris « d'éclaircir » le secteur de sécurité. Euphémisme du vocabulaire stratégique. Ici sur la route côtière entre Beyrouth et Tyr a commencé dès l'aube un invraisemblable déferlé, qui s'empifiait tout le long de la journée. Par milliers, par dizaines de milliers, les derniers habitants des villages situés entre le fleuve Litani et la frontière se sont rendus vers le Nord, fuyant les bombardements et l'avance des blindés israéliens.

De notre envoyé spécial J.-C. GUILLEBAUD

gées roulent phares allumés, dans le tintamarre des évierseurs, se sont ajoutés camions, tracteurs, véhicules, charrettes pressés de se frayer un passage dans la cohue. Des paysans chutes, venant des régions de Tibnine ou Nabatieh poussent même devant eux des troupeaux de chèvres, de moutons ou de vaches, qu'entraînent les voitures. Sur les bas-côtés, des animaux égarés témoignent de la frénésie qui s'est emparée de la population sur cette route. Des femmes en fichu, visage peint au henné, portant parfois des enfants ou d'énormes baluchons, trottent au milieu du tumulte. D'autres s'efforcent, sans succès, d'arrêter les voitures qui roulent à tombeau ouvert.

mètres au nord de Tyr, les avions israéliens, qui pistent les villages situés à quelques centaines de mètres vers l'est et survolent parfois la route à basse altitude, aggravent sensiblement le panique.

(Lire la suite page 31.)

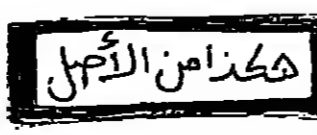
Les treize ans

Citoyenneté, ou psychologiquement, il y a bien une étape : les treize ans forment dans la société un groupe plus repérable que celui de leurs aînés immédiats qui ont entamé leur course personnelle vers l'âge adulte.

Plus tout à fait enfants mais pas encore adolescents, les garçons et les filles de treize ans que nous avons rencontrés pour cette enquête ont conscience de vivre une étape difficile. À cet âge, ignoré par la société, selon l'expression de Mme Françoise Dolto, eux-mêmes ne par-

viennent pas à se situer. « On entre dans l'adolescence, constate Pierre ; ça fait une grosse différence. » Et Caroline ajoute, en trichant ses longs cheveux blonds : « Je me sens complètement à part de l'enfance et de l'adolescence. »

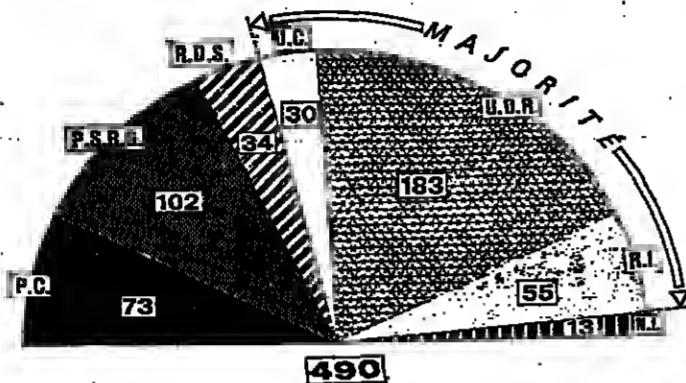
L' — SORTIR DE L'ENFANCE par CATHERINE ARDITTI



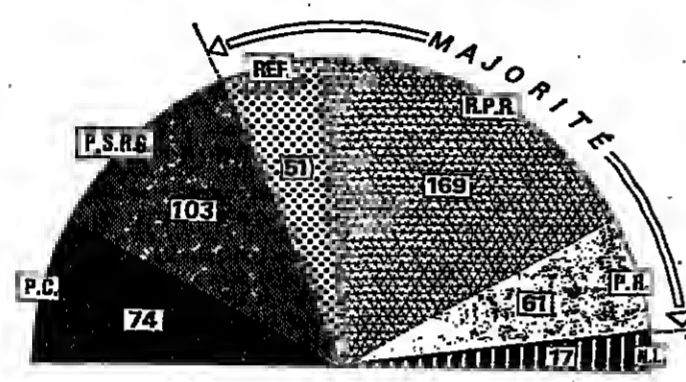
LES RÉSULTATS

Analyse du scrutin

L'Assemblée élue en mars 1973



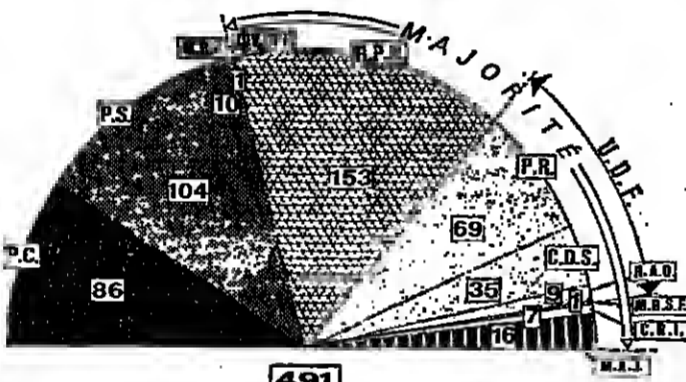
L'Assemblée sortante



Compte tenu de la création du siège de Mayotte, collectivité territoriale de la République française, l'Assemblée sortante compte quatre cent quatre-vingt-cinq sièges, dont seize sont vacants, aucune élection partielle ne pouvant être organisée dans les douze mois qui précèdent l'expiration des pouvoirs de l'Assemblée.

Ces seize sièges étaient détenus par 5 P.S., 1 R.F.P., 4 R.P.R., 5 P.C. et 1 non-inscrit.

La nouvelle Assemblée



Vingt-neuf succès et quatre échecs pour le gouvernement

Trente-trois des quarante membres du gouvernement (onze ministres et vingt-deux secrétaires d'Etat) étaient candidats. Vingt-neuf ont réussi dans leur entreprise.

MINISTRES

- 7 élus au premier tour : MM. Raymond Barré, premier ministre, maj. prés. (Rhône 4^e); Christian Bonnet, ministre de l'Intérieur, P.R. (Morbihan 3^e); Yvon Bourges, ministre de la défense, R.P.R. (Ille-et-Vilaine 6^e); Robert Galley, ministre de l'Agriculture, C.D.S. (Ille-et-Vilaine 3^e); René Haby, ministre de l'Éducation, P.R. (Meurthe-et-Moselle 4^e); Pierre Méhaignerie, ministre de l'Agriculture, C.D.S. (Ille-et-Vilaine 3^e); Alain Feyrelhite, garde des sceaux, R.P.R. (Seine-et-Marne 4^e).
- 4 élus au second tour : MM. Robert Boulin, ministre délégué à l'économie et aux finances, R.P.R. (Gironde 3^e); Fernand Jarrot, ministre de l'équipement, P.R. (Alpes-Maritimes 3^e); Michel d'Ornano, ministre de la culture, P.R. (Calvados 3^e); André Ross, ministre du commerce extérieur, rad. (Aisne 5^e).
- 1 s'est retiré après le premier tour : Mme Alice Saunier-Sellé, ministre des universités, maj. prés. (Moselle 2^e).

SECRETAIRES D'ETAT

- 6 élus au premier tour : MM. Jacques Barrot (Ogessen 2^e), C.D.S. (Seine-et-Loire 1^{er}); Marc Bécam (collectivités locales), R.P.R. (Finistère 1^{er}); Jacques Blanc (agriculture), P.R. (Lozère 2^e); Maurice Ligtot (fonction publique), C.N.I.P. (Maine-et-Loire 5^e); Norbert Ségard (P.T.T.), maj. prés. (Nord 1^{er}); Olivier Serrin (DOM-TOM), rad. (Calvados 3^e).
- 12 élus au second tour : Mme Missoffe (santé et sécurité sociale), R.P.R. (Paris 24^e); MM. Pierre Bernard-Reymond (budget), C.D.S. (Hautes-Alpes 1^{er}); Jean-Jacques Beulier (anciens combattants), C.D.S. (Haute-Saône 2^e); André Bond (relations avec le Parlement), R.P.R. (Bas-Rhin 3^e); Claude Coulais (industrie et commerce), P.R. (Meurthe-et-Moselle 2^e); Jean-François Deniau (affaires étrangères), P.R. (Cher 1^{er}); Paul Dijoud (jeunesse et sports), P.R. (Hautes-Alpes 3^e); Jacques Domini (rapatriés), P.R. (Paris 1^{er}); Jacques Legendre (travail), R.P.R. (Nord 10^e); Jacques Médecin (tourisme), P.R. (Alpes-Maritimes 2^e); Antoine Rufenach (industrie et commerce), R.P.R. (Seine-Maritime 6^e); Jacques Sourdis (recherche), R.P.R. (Ardennes 3^e).
- 1 s'est retiré après le premier tour : M. René Lenoir (santé et sécurité sociale), maj. prés. (Oise 5^e).
- 2 battus au second tour : MM. Marcel Cavallé (transport), P.R. (Haute-Garonne 1^{er}); Lionel Stoléru (travail), P.R. (Vosges 2^e).

Les abstentions

Ain	19,10	15,56
Aisne	12,31	11,47
Allier	15,36	13,57
Alpes-de-Haute-Provence	16,45	12,98
Alpes-Maritimes	17,89	14,37
Ardeennes	16,46	14,78
Ardèche	15,32	13,76
Ariège	15,02	12,20
Aube	21,78	15,99
Auvergne	16,32	14,73
Calvados	14,32	16,31
Charente	16,06	15,33
Charente-Maritime	20,85	16,76
Cher	16,33	14,43
Corse	17,96	16,31
Corse du Sud	15,32	12,72
Côte-d'Or	15,24	12,93
Côte-du-Nord	12,25	10,37
Côtes-du-Nord	31,14	25,69
Dordogne	16,37	14,31
Doubs	12,69	9,95
Drome	20,55	16,51
Eure	12,90	10,55
Eure-et-Loire	12,90	10,55
Finistère	15,70	13,18
Gard	17,19	14,40
Haute-Garonne	16,96	14,66
Gers	16,37	13,70
Gironde	17,41	15,67
Hérault	15,70	13,18
Ille-et-Vilaine	16,03	14,40
Indre	15,97	12,50
Indre-et-Loire	18,81	16,02
Isère	18,96	15,07
Jura	15,73	12,71
Landes	12,76	11,43
Loire	14,85	12,68
Loire-Atlantique	19,10	15,55
Loiret	15,03	12,98
Lot	13,28	11,91
Lot-et-Garonne	15,21	11,34
Lozère	17,34	14,68
Maine-et-Loire	15,73	12,71
Manche	16,73	13,85
Marne	14,77	13,58
Haute-Marne	16,73	13,85
Mayenne	13,39	12,74
Meurthe-et-Moselle	16,96	15,63
Meuse	15,73	12,71
Morbihan	15,31	14,96
Moselle	16,72	16,11
Nièvre	17,49	15,73
Nord	18,50	12,59
Oise	15,73	12,71
Orne	15,17	14,84
Pas-de-Calais	11,79	13,98
Puy-de-Dôme	15,83	12,92
Pyrenées-Atlantiques	14,75	12,77
Hautes-Pyrenées	17,25	15,40
Pyrenées-Orientales	20,28	16,79
Bas-Rhin	18,17	15,66
Haut-Rhin	18,38	16,09
Rhône	19,69	18,23
Haute-Saône	15,33	10,36
Saône-et-Loire	15,49	13,95
Sarthe	15,65	13,09
Savoie	17,93	14,85
Haute-Savoie	19,99	18,07
Seine-et-Marne	15,49	13,95
Seine-Saint-Denis	15,37	14,31
Deux-Sèvres	15,37	14,69
Somme	11,50	9,90
Tarn	12,96	10,81
Tarn-et-Garonne	14,75	11,69
Var	17,59	14,77
Vaucluse	16,38	12,25
Vendée	12,23	14,82
Vienne	15,98	12,96
Haute-Vienne	15,09	13,53
Vosges	15,50	13,78
Yonne	16,62	14,39
Territoire de Belfort	15,71	12,39
Paris	21,67	22,17
Seine-et-Oise	15,70	14,06
Yvelines	17,61	15,36
Essonne	18,49	15,02
Haute-Loire	19,24	19,56
Seine-Saint-Denis	16,69	20,06
Val-de-Marne	17,31	18,75
Val-d'Oise	17,33	15,91

Le transfert des voix à gauche

Ces tableaux illustrent les reports des voix de gauche qui ne se sont pas faits de la même manière selon que le candidat unique était socialiste ou communiste.

Nous avons choisi les trente-neuf circonscriptions où le potentiel des voix de gauche avait varié de 50 à 52 % des suffrages exprimés.

CANDIDAT UNIQUE SOCIALISTE OU M.R.G. (*)

Circonscriptions	Potentiel de suffrages 1 ^{er} tour	Suffrages P.S. ou M.R.G. (*)		Partes ou gains (en points)
		%	%	
Alpes-de-Haute-Provence, 1 ^{er}	10 492 *	56,43	17 517 *	+ 1,29
Ardennes, 3 ^e	25 857	51,17	25 020	- 1,75
Aveyron, 3 ^e	28 376	50,15	21 041	- 5,46
Bouches-du-Rhône, 5 ^e	48 109	51,56	54 239	+ 6,36
Charente-Maritime, 4 ^e	31 074	50,62	33 762	+ 1,27
Haute-Corse, 2 ^e	19 859 *	51,31	18 325 *	- 1,60
Côtes-du-Nord, 2 ^e	31 951	50,71	32 311	+ 0,42
Drôme, 1 ^{er}	31 307	51,03	40 349	+ 2,38
Eure, 2 ^e	25 908	51,36	26 588	+ 0,82
Haute-Garonne, 1 ^{er}	26 401	50,40	27 855	+ 0,68
Haute-Garonne, 3 ^e	34 823	50,24	37 109	+ 2,38
Gironde, 3 ^e	19 703	51,70	20 534	+ 1,21
Gironde, 5 ^e	27 269	51,29	27 101	- 0,05
Hérault, 1 ^{er}	45 577	50,06	47 735	+ 0,39
Indre, 3 ^e	23 734	50,98	23 719	- 0,04
Jura, 2 ^e	35 246	50,77	35 921	+ 0,60
Meurthe-et-Moselle, 1 ^{er}	31 909	50,87	32 821	+ 0,99
Moselle, 1 ^{er}	46 271	51,04	47 205	+ 0,17
Nord, 10 ^e	38 571	51,64	38 309	- 0,26
Oise, 2 ^e	32 643	50,47	33 555	+ 0,90
Puy-de-Dôme, 4 ^e	28 343	52,10	27 863	- 0,47
Saône-et-Loire, 4 ^e	30 255	51,63	30 159	- 0,03
Savoie, 2 ^e	23 280	50,99	21 849	- 0,38
Vienna, 1 ^{er}	42 674	51,93	44 526	+ 0,10
Vosges, 2 ^e	24 116	50,24	25 491	+ 1,35
Seine-et-Marne, 1 ^{er}	60 175	50,54	62 918	+ 1,32
Paris, 14 ^e	29 759	50,16	31 044	+ 1,69
Val-de-Marne, 4 ^e	38 417	51,73	33 856	- 0,65
Yvelines, 3 ^e	47 867	50,32	51 339	+ 2,67
Yvelines, 5 ^e	49 048 *	51,32	48 385	- 0,70

CANDIDAT UNIQUE COMMUNISTE

Circonscriptions	Potentiel suffr. de gauche 1 ^{er} tour	Suffrages P.C.		Partes ou gains (en points)
		%	%	
Aisne, 5 ^e	38 605	51,96	36 334	- 2,47
Allier, 1 ^{er}	26 436	51,94	25 163	- 1,22
Indre, 1 ^{er}	27 089	50,83	27 115	+ 0,02
Loire, 2 ^e	34 753	50,96	34 991	+ 0,24
Loiret, 2 ^e	36 043	50,25	36 697	+ 0,65
Morbihan, 6 ^e	25 013	51,38	23 142	- 1,89
Oise, 3 ^e	31 568	50,49	33 339	+ 2,63
Paris, 21 ^e	13 511	50,77	13 158	- 0,36
Paris, 31 ^e	22 120 *	51,09	21 432	- 0,68

DANS LA MAJORITÉ

Le sort des élus de 1968 réélus en 1973

Quatre-vingt-douze députés de la majorité, U.D.F., pour la plus grande part, mais aussi R.L. et P.D.M., avaient été élus pour la première fois en juin 1968. Trente-trois d'entre eux, réélus en mars 1973, sollicitaient, cette année, le renouvellement de leur mandat.

Vingt-trois l'ont emporté. Ce sont MM. Rolland (R.P.R., Charente), Joanne (P.R., Charente-Maritime), Gerbel (P.R., Eure-et-Loire), de Bennefont (R.P.R., Finistère), Mazaud (R.P.R., Hauts-de-Seine), qui se présentaient dans le Var; Boyer (P.R., Isère), Durieux (P.R., Nord), Chambon (R.P.R., Pas-de-Calais), Bénard (ex-R.P.R., Var) et Godon (R.P.R., Yvelines).

MM. Sourdis, Galley, Comiti, Serrin, Mazaud, Beulier et Solsman, onze autres au gouvernement, avaient été remplacés à l'Assemblée par leur suppléant M. Lenoir, qui se trouvait dans la même situation et qui avait tenté de retrouver son siège, après la démission de son suppléant, en octobre 1974, avait été battu par M. Pierre Charles (M.R.G.).

LE BILAN POUR LES MAIRES DES VILLES DE PLUS DE 30 000 HABITANTS

Compte tenu des deux sièges de maire de villes de plus de trente mille habitants vacants du fait de décès de leur titulaire (André Bouloche, P.S., à Monthébaud, et Jean Fleucher, maire de Rosé-le-Nantais), 28 des 219 maires de ces communes les plus importantes n'ont pas candidaté; 121, dont 12 comme suppléants, se présentent.

A l'issue du premier tour, 8 étaient élus ou réélus (R.P.R., 2 P.C., 1 C.N.I.P., 1 maj.); 17 étaient battus soit avancés (9 P.S., 4 P.C., 1 P.R.F., 2 divers maj. et 1 P.R.). Le second tour a vu le succès de 22 socialistes et 1 radical de gauche, 17 P.C., 8 P.R., 8 R.P.R., 1 réformateur, 1 C.D.S., 1 M.D.S.F., 1 C.N.I.P., 1 maj. et 1 P.S.D. En revanche, 16 P.S., 5 P.C., 1 M.R.G., 2 P.R., 1 div. gauche et 1 maj. ont été battus au second tour.

LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'annonces immobilières. Vous y trouverez peut-être l'APPARTEMENT que vous recherchez.

A ses lecteurs qui vivent hors de France

Le Monde

présente une

Sélection hebdomadaire

Ils y trouveront une sélection des informations, commentaires et critiques parus dans leur quotidien. Numéro spécimen sur demande.

SEUIL

Maria-Antonietta Macciocchi

APRÈS MARX, AVRIL

Préface de Leonardo Sciascia

Un style romanesque, truffé d'anecdotes et de croquis au vitriol pour évoquer tout le formidable bouillon de culture et de contre-culture qui a fait de l'Italie contemporaine le véritable laboratoire idéologique de l'Europe.

Le Nouvel Observateur

Call: Tel Quel dirigée par Philippe Sollers, 152 avenue St. Martin, Paris 11

هكذا من الجمل

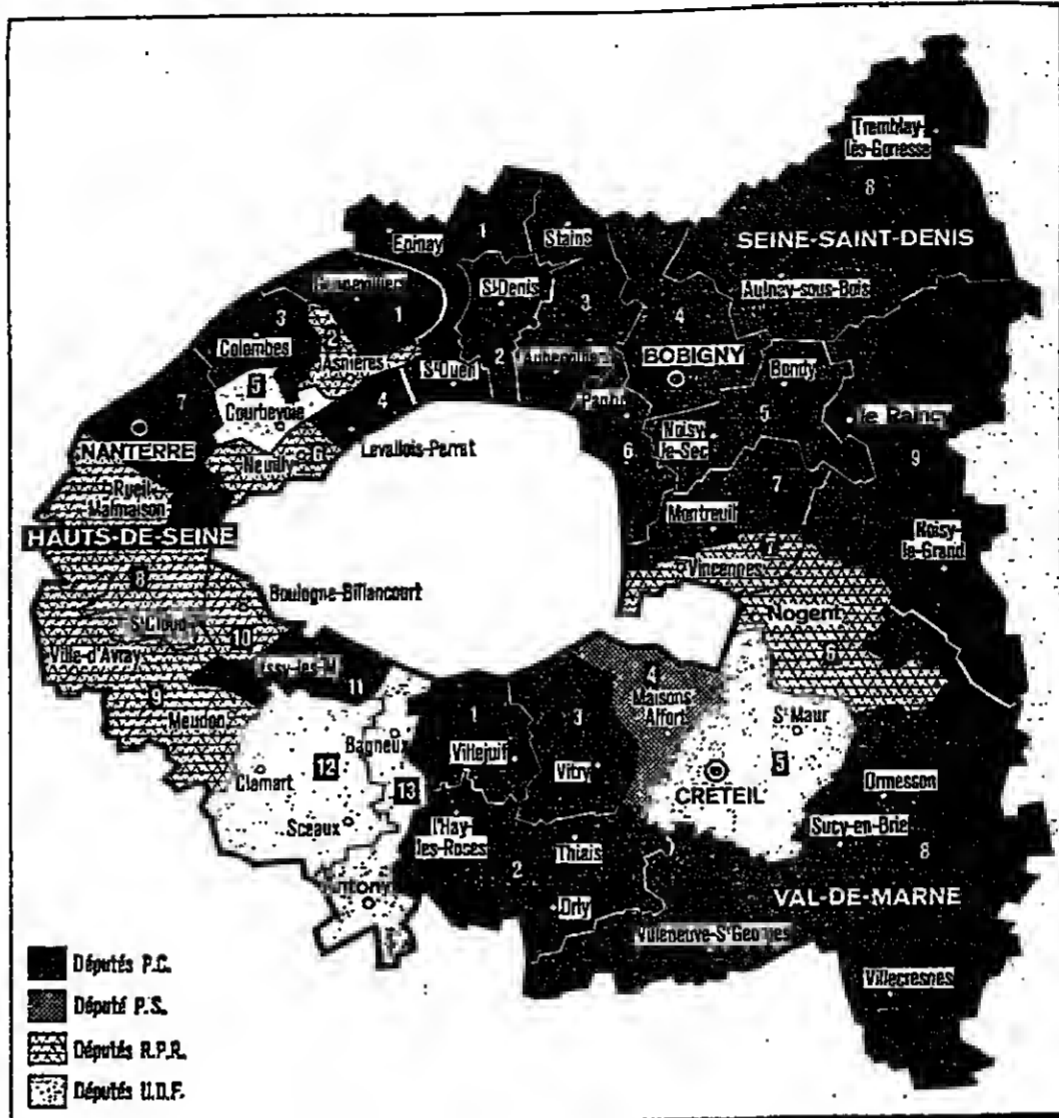
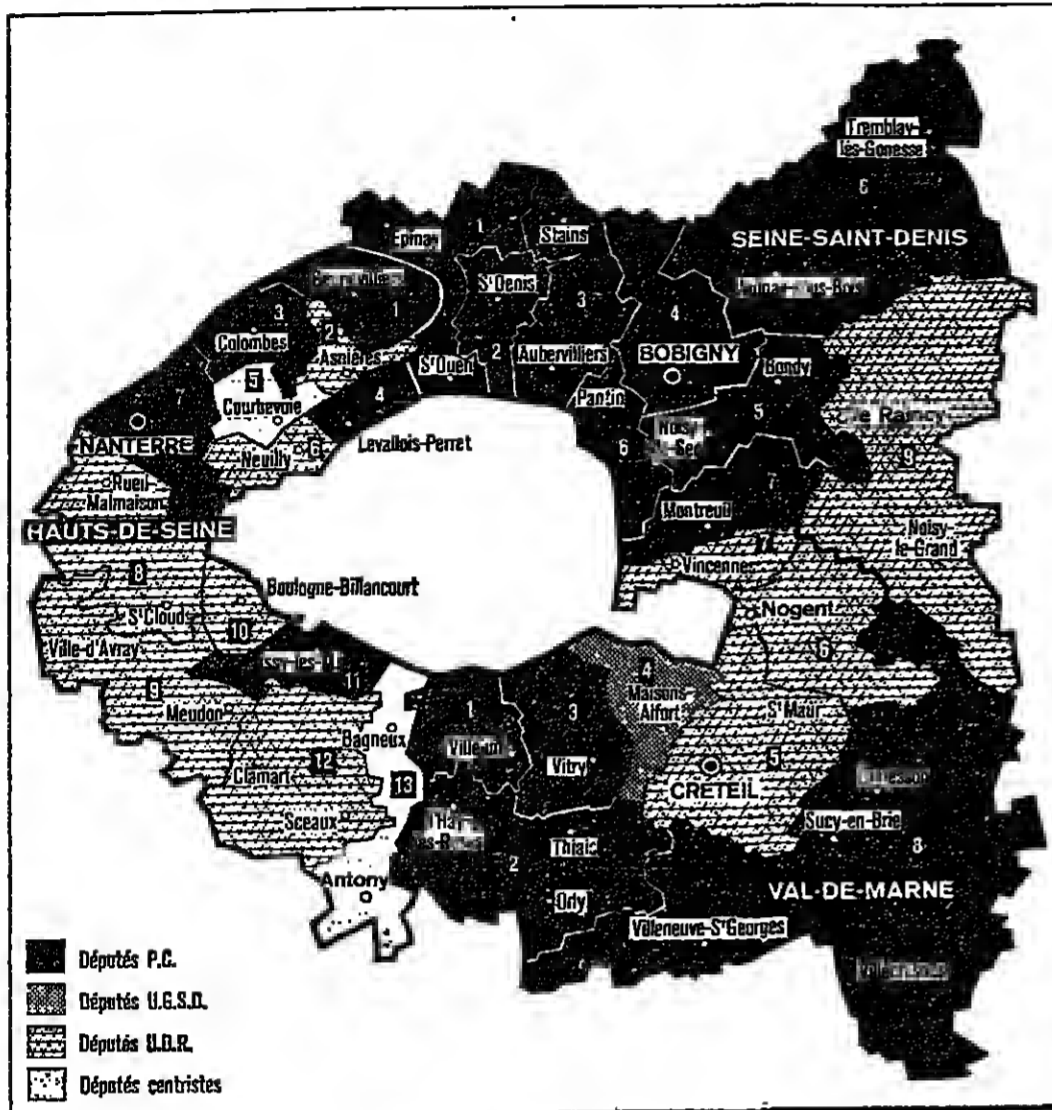
La géographie électorale

LES RÉSULTATS

Dans la petite couronne

1973

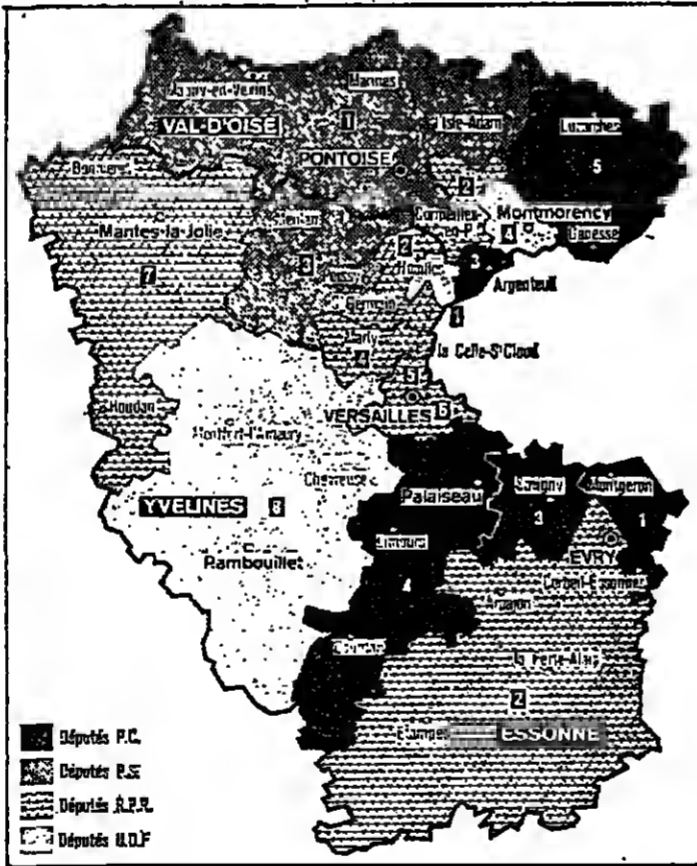
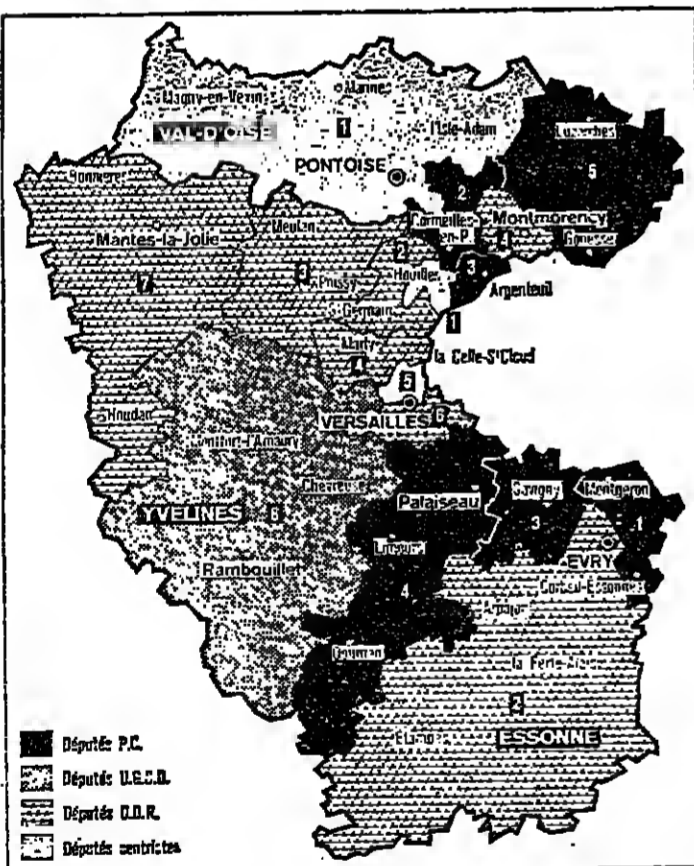
1978



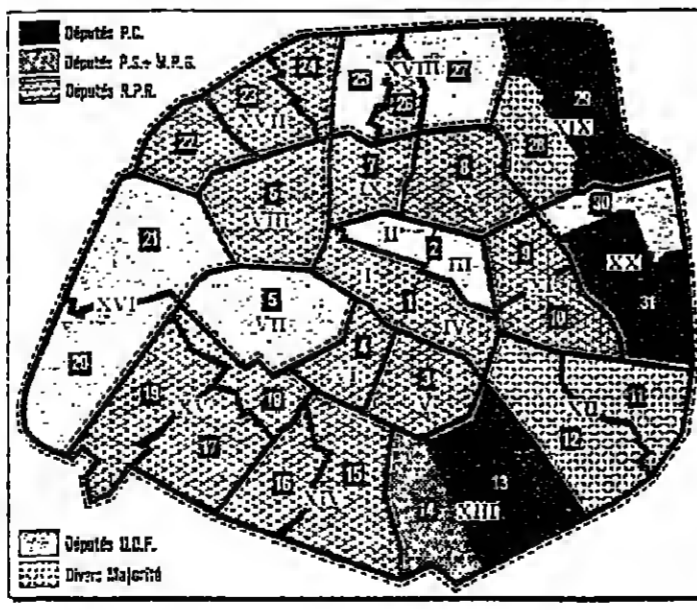
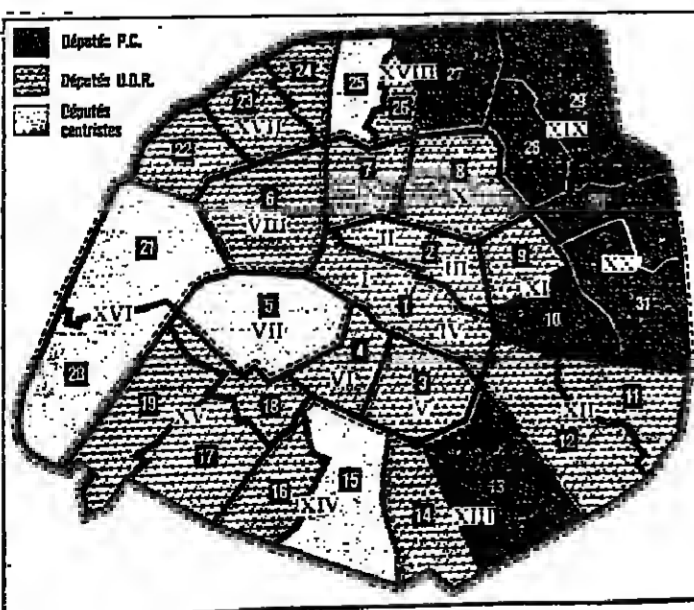
Dans la grande couronne

1973

1978



A Paris



Un dossier important

Le Monde

publiera le 28 mars un numéro spécial des «Dossiers et documents» sur

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES 1978

Les résultats complets
Les programmes des partis
L'évolution des tendances

A retenir dès maintenant
chez votre marchand de journaux habituel

15 F

Croisières en Méditerranée.

A bord du "Daphné", véritable palace de la mer, découvrez la Méditerranée comme jamais vous ne l'aviez vue, avec l'itinéraire de 14 jours le plus intéressant qui puisse être proposé cette année : Gênes, Naples, Alexandrie, Port-Saïd, Haïfa, Kusadasi, Istanbul, Le Pirée, Capri. Tout à bord est prévu pour votre confort : cabines spacieuses, gastronomie, piscines, sports, spectacles, danse.

Départs du 25 mars au 4 novembre.
Prix de 3920 F à 12460 F.



flotta lauro

CIT
5, bd des Capucines 75002 Paris
tél. : 266.46.50
ou toutes agences de voyages

Je désire recevoir votre documentation "Flotta Lauro".
Nom : _____
Adresse : _____

DU SECOND TOUR

Le dossier de l'ennemi public

Le dossier de l'ennemi public... (transcription of the article text)

Le sort des «parachutés»

Le sort des «parachutés»... (transcription of the article text)

LA RÉPARTITION DES...

LA RÉPARTITION DES... (transcription of the article text)

LES PREMIÈRES ESTIMATI...

Parti	Voix	Sièges
P.C.	20,1%	27,1%
P.S.	12,2%	16,2%
R.P.R.	11,5%	15,1%
U.D.F.	10,8%	14,0%
U.D.R.	9,7%	12,8%
Centristes	34,7%	34,8%

Handwritten signatures and notes at the bottom of the page.

Le discours de l'ennemi public

« Au premier tour, on choisit le second, on élimine... La vieille loi du scrutin majoritaire a été votée, le 12 mars... »

PIERRE VIANSSON-PONTE

LES INCIDENTS

DANS LES HAUTS-DE-SEINE

Un communiqué de la Fédération des Hauts-de-Seine du parti socialiste affirme que des militants socialistes qui distribuaient des tracts dans la nuit du vendredi 17 au samedi 18 mars ont été arrêtés... »

FAUX TRACTS FAUSSES LETTRES ET FAUX APPELS

M. René Lenoir, secrétaire d'Etat à l'Action sociale, a porté plainte pour faux et usage de faux après la diffusion, dans la 3e circonscription de l'Oise, d'un tract prétendant de son comité de soutien et appelant à l'abstention... »

Une fausse lettre de M. Maurice Herzog (R.P.R.) a été diffusée le 17 et 18 mars... »

Dans la 2e circonscription de Paris, M. Jean Bernasconi (R.P.R.) a déposé plainte... »

M. Robert-André Vignon, député du Val-de-Marne (R.P.R.), a déposé plainte... »

Dans la Marne, le R.P.R. a déposé un tract d'un pseudo comité... »

La victoire en sourdine

En regagnant nos places devant l'écran de la télévision, regard distrait, elle s'entretenait avec Raymond Barre en direct de Malignon... »

CLAUDE SARRAUTE

Fausse alerte à la bombe à TF 1

Contraints toujours à se déplacer pour assister sur place, le 19 mars, à la relation des résultats des élections législatives par les stations radio-télévisées... »

CLAUDE DUREUX

Sur les Champs-Élysées : la vie continue...

À Paris, en début de soirée, tout est calme, sous la pluie fine et lancinante qui dégouline sur la capitale... »

JEAN BENOIT

Le sort des «parachutés»

Un certain nombre de candidats tentaient leur chance dans une circonscription où ils ne détenaient aucun mandat... »

ELUS AU SECOND TOUR

- MM. Bigard (U.D.F.-P.R.), Meurthe-et-Moselle 3e; J.-P. De... (U.D.F.-P.R.), Cher 1er; J.-P. Michel (P.S.), Haute-Saône 1er; Marc Roudy (P.S.), Rhône 3e; Sangnier (R.P.R.), Paris 14e; Stoléru (U.D.F.-P.R.), Vosges 2e; Taulieu (R.P.R. et U.D.F.), Saône-et-Loire 3e.

BATTUS AU PREMIER TOUR

- MM. Barre (U.D.F.-P.R.), Rhône 4e; Babry (U.D.F.-P.R.), Eure-et-Loire 1er; Hermier (P.C.), Somme-et-Oise 4e; Hermier (P.C.), Somme-et-Oise 4e; Hermier (P.C.), Somme-et-Oise 4e.

BATTUS AU PREMIER TOUR

- M. Braque (M.R.G.), Oise 5e; Mme Brumel (U.D.F.-P.R.), Loiret 3e; MM. Bussereau (U.D.F.-P.R.), Charente-Maritime 5e; J.-L. Debré (R.P.R.), Eure 1er; Fanton (R.P.R.), Vienne 1er; Heilbronnner (R.P.R.), Charente-Maritime 5e; R. Hessant (C.D.S.), Haut-Rhin 1er; R.P.R., Hauts-de-Seine 6e; Hinzemann (P.S.D.), Oise 4e; Kosciniak - Morizet (R.P.R.), Marne 1er; Lenoir (U.D.F.), Oise 5e; Martinet (P.S.), Oise 5e; Riden (U.D.F.), Charente-Maritime 5e.

LA RÉPARTITION DES SIÈGES SELON MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Table with 2 columns: Parti and Sièges. Rows include Extrême gauche, P.C., P.S., M.R.G.

LES PREMIÈRES ESTIMATIONS A 20 H. A 23 H.

Table with 5 columns: TF 1 - SDFRS, A 2 - Europe 1, R.M.C., A.P.P., TF 1 - SDFRS. Rows show seat counts for various parties.

Impressionné, le public se tait, les yeux rivés sur ces chiffres qui dansent... »



spécial sur MARS 1978



erranée. balace de la mer jamais

flotta lauro. bord est prévu cuisines, gastronomie.

Analyses et commentaires

La majorité l'emporte DANS LES ÉTATS-MAJORS

(Suite de la première page.)

Parmi ces vainqueurs à l'arraché figurent des maires de grandes villes (notamment M. Labarrière, P.S., à Pau), deux leaders de partie, M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, président des radicaux valaisiens et M. Yves Guéna, député politique du R.P.R., un membre du secrétariat du P.C.F., M. Paul Laurent, un sénateur du même parti, Mme Goumennec, un ministre, M. Boulon, et trois secrétaires d'Etat, MM. Coulaie, Legendre et Sourdilhe. Parmi les battus d'une très courte tête on compte M. Frêche, maire socialiste de Montpellier, qui a recueilli 49,87 % des suffrages exprimés.

La gauche ne disposait pas de réserves parmi les abstentionnistes, puisque l'augmentation de la participation à peu près générale, sauf en Bretagne, ne lui a jamais profité ou autant dit. Mais il faut faire intervenir une autre donnée qui est politiquement beaucoup plus importante : le dens de nombreux départements les reports de voix se sont concrétisés au profit du P.S. au P.C. et vice-versa, les candidats uniques communistes ont été bien souvent moins bien traités que l'électorat de l'opposition que les socialistes.

Nous avons étudié les transferts dans les tranche-neuf circonscriptions de la métropole où ces candidats disposaient après le premier tour

d'un potentiel de voix de gauche décriées assez « limitées » (50 à 52 % des suffrages exprimés). Dans huit des neuf circonscriptions où un communiste représentait la gauche, naguère unie, il y a rétroaction plus ou moins forte du potentiel, la seule progression étant enregistrée dans la 3^e circonscription de l'Oise au bénéfice de M. Maillet, nouveau élu. On n'enregistre, en revanche, un manque à gagner que dans onze des trente circonscriptions où le candidat unique était un socialiste ou un radical de gauche, car le rétro-électeur anticommuniste demeure plus fort tout autre, mais ces déperditions de voix expliquent entre autres les échecs de M. Josselin (P.S.) dans les Côtes-du-Nord, de M. Frêche, déjà nommé, dans l'Hérault, et de Mme Thoms-Palenotte (M.R.G.) évincée de la 8^e circonscription des Yvelines, qu'elle représentait à l'Assemblée nationale depuis le 30 novembre 1968. On ne peut empêcher de penser que, réciproquement, l'attitude de l'électorat socialiste a contribué pour une large part à l'échec que le P.C.F. a subi dans le capitale, où il a perdu quatre des sept sièges qu'il détenait.

Ces déboires ne changent rien au fait que le parti communiste est, dans l'ensemble des départements, la seule des trois formations signataires du programme commun de juin 1972 qui progresse sensiblement par rapport à ses effectifs antérieurs. Il dispose désormais sans partage de la représentation de trois départements (Gard, Seine-Saint-Denis, Hauts-De-Seine) et il conquiert 12 sièges (86 au lieu de 74) tandis que le P.S. n'en gagne que 9 (104 au lieu de 95) et que le M.R.G. en cède 3 (10 au lieu de 13).

Cet effritement des radicaux de gauche explique certainement pour une part l'empressement avec lequel M. Robert Fabre a viré de bord en alliant dès le début de la soirée de dimanche au grand plaisir de M. Crépeau, vice-président du M.R.G. qu'il se considérait comme « délié des engagements » qu'il avait pris en 1972 et en plaçant pour « le renouveau du courant radical ».

Le succès du parti communiste, qui peut paraître à la fois paradoxal et inique, dans la mesure où M. Marchais avait, et de loin, été le plus « fort en gueule » tout au long d'un semestre de querelles ardentes, n'a pas provoqué de la part de M. Mitterrand des réactions aussi vives ni aussi dénuées de quelque chose de M. Fabre. Toutefois, si le premier secrétaire a affirmé que sa « résolution » n'était rien d'autre que le « projet de loi de l'Union des forces populaires », il n'a pu se dispenser (et qui ne le comprendrait-il ?) ni de relever que « l'espoir porté depuis 1972 par l'union de la gauche s'était brisé le 22 septembre sur sa dissolution » ni d'évoquer « les attaques violentes, incessantes » de la droite, bien sûr, mais aussi du P.C.F., contre le P.S. On savait tout cela, et l'on ne pouvait que prévoir l'issue, mais on ne s'attendait généralement pas à ce que le scrutin du 19 mars porte un coup aussi violent à l'union de la gauche. L'amertume des socialistes est évidente, en dépit de quelques succès dont ceux de MM. Rocard dans les Yvelines et Fabius en Seine-Maritime, et ce n'est pas pour rien que le P.S. a fait passer le programme commun de gouvernement est mort.

Dans la majorité où l'on pouvait, mais sans trop d'excès, des accords d'une autre nature s'amorcent, et en tout cas, l'équilibre des forces évolue sensiblement. La résistance d'un « bloc » qui n'a perdu que 10 sièges (290 au lieu de 300), est à porter au crédit de M. Giscard d'Estaing, qui semble avoir été bien inspiré de refuser à M. Chirac, au moment où la rupture du mois de août 1976, les élections anticipées que lui réclamait son premier ministre de l'époque.

Les relations entre les deux hommes ne peuvent plus être les mêmes au lendemain du scrutin de ballottage. Le maire de Paris, où les gaullistes disposent de 17 sièges sur 31, continuera, certes, de défendre avec ardeur ses propres positions, qu'il ne se contenterait pas de « réajuster » et exigerait de véritables réformes sans oublier de relever au passage que « l'autorité de l'Etat ne s'affaiblit pas suffisamment ».

Ces propos ne sont pas aimables pour M. Giscard d'Estaing, mais celui-ci n'a sans doute pas été le dernier à constater que c'en était fait de la prééminence parlementaire absolue des gaullistes qui durait depuis vingt ans. Avec 153 sièges (d'après nos calculs et en attendant la formation des groupes de l'Assemblée nationale) le R.P.R. demeure certes beaucoup plus important que chacun des « euros » (89 élus pour le P.R., 55 pour le C.D.S., 18, pour les radicaux valaisiens, 7, pour le G.N.L.P. et 1, pour le M.D.S.F.), mais il n'en a différencié si on lo

considère par rapport à l'ensemble de l'U.D.F. qui s'est constituée sous l'égide et pour le service de M. Giscard d'Estaing. Le groupe de M. Chirac, qui représentait plus de 57 % de la majorité sortante (173 sièges sur 300) n'en représente désormais qu'un peu plus de 52 % (153 sur 290). C'est un second succès pour le chef de l'Etat qui parvient à grignoler lentement ce que l'on appelle longtemps l'« Etat U.D.F. » et qui aura les mains plus libres pour procéder, si les circonstances s'y prêtent à l'élargissement de la majorité. Une majorité au sein de laquelle les reports de voix se sont faits dans la quasi-totalité des circonscriptions sans aucune « bavure » et qui semble avoir profité presque partout du report de la plus grande partie des voix écologistes.

Une majorité qui résiste et s'équilibre autrement, une gauche qui, dans son ensemble, paie durement six mois d'erreurs qui avaient débouché il y a une semaine sur un désastreux compromis, voilà un bilan considérable. Après les scrutins de 12 et 11 mars, ce n'est pas le « changement » car la France, en définitive, ne veut ni bouger ni risquer, mais combiner de changements !

RAYMOND BARRILLON.

Au R.P.R. : « Bien sûr, le combat continue ! »

Au quatrième étage du siège du R.P.R., 123, rue de Lille, l'étage du président, M. Jacques Chirac, dans son bureau d'angle dont une porte donne sur celui de M. Jérôme Monod, secrétaire général du mouvement, et une autre sur celui de ses proches conseillers, M. Pierre Juillet et Mme Marie-Luce, secrétaire générale, ont été fébrilement écoutés les premières « fourchettes » annoncées par la télévision. Les principaux collaborateurs lui apportent des résultats, lui signalent échecs ou succès marquants. Les orateurs du R.P.R. qui prendront la parole tout au long de la soirée sur les ondes et les écrans divers écoulent sans fébrilité les premières « fourchettes » annoncées par la télévision. Les principaux collaborateurs lui apportent des résultats, lui signalent échecs ou succès marquants. Les orateurs du R.P.R. qui prendront la parole tout au long de la soirée sur les ondes et les écrans divers écoulent sans fébrilité les premières « fourchettes » annoncées par la télévision. Les principaux collaborateurs lui apportent des résultats, lui signalent échecs ou succès marquants. Les orateurs du R.P.R. qui prendront la parole tout au long de la soirée sur les ondes et les écrans divers écoulent sans fébrilité les premières « fourchettes » annoncées par la télévision.

Mme Chirac, qui est auprès de son époux avec quelques élus de l'Hôtel de Ville, apprécie les résultats de certaines circonscriptions où elle s'est rendu pen-

ché par une foule sympathisante qui scandent « on a gagné ! » et est accompagné par un cortège improvisé de voitures klaxonnant. Après une brève déclaration à la presse, il s'entretient avec les élus parisiens de la capitale et félicite les nouveaux députés.

Tard dans la nuit, M. Chirac revient au siège du R.P.R. A ses proches collaborateurs, il exprime sa satisfaction et leur rappelle que dès les « journées parlementaires » de Cagnes-sur-Mer, en septembre 1974, il avait promis « ramènerai à cent cinquante » et après les futures élections : « s'ils acceptaient de la suivre ». « Part tenu », dit-il lorsqu'après pointages ses collaborateurs annoncent la victoire de cent cinquante et un candidats au moins investis par le R.P.R.

« Sa satisfaction n'est pas ternie par les autres chiffres qu'on lui montre : d'après ces premiers pointages, le R.P.R. aurait obtenu 21 sièges, les centristes quarante et les radicaux valaisiens, huit. Mais on discute longuement sur les « divers majorités » et on se demande si le ministre de l'Intérieur a bien pu classer les élus du C.N.I.P.

Enfin M. Chirac décide de convoquer pour ce lundi, en fin de journée, le conseil politique du R.P.R. pour mardi 21 mars du R.P.R. et du mouvement.

A tous, avant de regagner ses appartements de l'Hôtel de Ville, il annonce que « bien sûr le combat politique continue ».

ANDRÉ PASSERON.

Au P.R. : le triomphe modeste

Rue de la Bienfaisance, au siège du parti républicain, surveillé de la lorme par quelques gardiens de la paix, on entend comme d'habitude les voix des journalistes et cameramen attendant. Il y fait une brève déclaration et précise qu'il ne participera à aucun débat. Partant pour l'Hôtel de Ville, il est salué, dans la rue, par une foule sympathisante qui scandent « on a gagné ! » et est accompagné par un cortège improvisé de voitures klaxonnant. Après une brève déclaration à la presse, il s'entretient avec les élus parisiens de la capitale et félicite les nouveaux députés.

« Sa satisfaction n'est pas ternie par les autres chiffres qu'on lui montre : d'après ces premiers pointages, le R.P.R. aurait obtenu 21 sièges, les centristes quarante et les radicaux valaisiens, huit. Mais on discute longuement sur les « divers majorités » et on se demande si le ministre de l'Intérieur a bien pu classer les élus du C.N.I.P.

Enfin M. Chirac décide de convoquer pour ce lundi, en fin de journée, le conseil politique du R.P.R. pour mardi 21 mars du R.P.R. et du mouvement.

A tous, avant de regagner ses appartements de l'Hôtel de Ville, il annonce que « bien sûr le combat politique continue ».

« Sa satisfaction n'est pas ternie par les autres chiffres qu'on lui montre : d'après ces premiers pointages, le R.P.R. aurait obtenu 21 sièges, les centristes quarante et les radicaux valaisiens, huit. Mais on discute longuement sur les « divers majorités » et on se demande si le ministre de l'Intérieur a bien pu classer les élus du C.N.I.P.

Enfin M. Chirac décide de convoquer pour ce lundi, en fin de journée, le conseil politique du R.P.R. pour mardi 21 mars du R.P.R. et du mouvement.

A tous, avant de regagner ses appartements de l'Hôtel de Ville, il annonce que « bien sûr le combat politique continue ».

« Sa satisfaction n'est pas ternie par les autres chiffres qu'on lui montre : d'après ces premiers pointages, le R.P.R. aurait obtenu 21 sièges, les centristes quarante et les radicaux valaisiens, huit. Mais on discute longuement sur les « divers majorités » et on se demande si le ministre de l'Intérieur a bien pu classer les élus du C.N.I.P.

Enfin M. Chirac décide de convoquer pour ce lundi, en fin de journée, le conseil politique du R.P.R. pour mardi 21 mars du R.P.R. et du mouvement.

A tous, avant de regagner ses appartements de l'Hôtel de Ville, il annonce que « bien sûr le combat politique continue ».

« Sa satisfaction n'est pas ternie par les autres chiffres qu'on lui montre : d'après ces premiers pointages, le R.P.R. aurait obtenu 21 sièges, les centristes quarante et les radicaux valaisiens, huit. Mais on discute longuement sur les « divers majorités » et on se demande si le ministre de l'Intérieur a bien pu classer les élus du C.N.I.P.

« Sa satisfaction n'est pas ternie par les autres chiffres qu'on lui montre : d'après ces premiers pointages, le R.P.R. aurait obtenu 21 sièges, les centristes quarante et les radicaux valaisiens, huit. Mais on discute longuement sur les « divers majorités » et on se demande si le ministre de l'Intérieur a bien pu classer les élus du C.N.I.P.

Enfin M. Chirac décide de convoquer pour ce lundi, en fin de journée, le conseil politique du R.P.R. pour mardi 21 mars du R.P.R. et du mouvement.

A tous, avant de regagner ses appartements de l'Hôtel de Ville, il annonce que « bien sûr le combat politique continue ».

« Sa satisfaction n'est pas ternie par les autres chiffres qu'on lui montre : d'après ces premiers pointages, le R.P.R. aurait obtenu 21 sièges, les centristes quarante et les radicaux valaisiens, huit. Mais on discute longuement sur les « divers majorités » et on se demande si le ministre de l'Intérieur a bien pu classer les élus du C.N.I.P.

Enfin M. Chirac décide de convoquer pour ce lundi, en fin de journée, le conseil politique du R.P.R. pour mardi 21 mars du R.P.R. et du mouvement.

A tous, avant de regagner ses appartements de l'Hôtel de Ville, il annonce que « bien sûr le combat politique continue ».

« Sa satisfaction n'est pas ternie par les autres chiffres qu'on lui montre : d'après ces premiers pointages, le R.P.R. aurait obtenu 21 sièges, les centristes quarante et les radicaux valaisiens, huit. Mais on discute longuement sur les « divers majorités » et on se demande si le ministre de l'Intérieur a bien pu classer les élus du C.N.I.P.

Enfin M. Chirac décide de convoquer pour ce lundi, en fin de journée, le conseil politique du R.P.R. pour mardi 21 mars du R.P.R. et du mouvement.

A tous, avant de regagner ses appartements de l'Hôtel de Ville, il annonce que « bien sûr le combat politique continue ».

« Sa satisfaction n'est pas ternie par les autres chiffres qu'on lui montre : d'après ces premiers pointages, le R.P.R. aurait obtenu 21 sièges, les centristes quarante et les radicaux valaisiens, huit. Mais on discute longuement sur les « divers majorités » et on se demande si le ministre de l'Intérieur a bien pu classer les élus du C.N.I.P.

Enfin M. Chirac décide de convoquer pour ce lundi, en fin de journée, le conseil politique du R.P.R. pour mardi 21 mars du R.P.R. et du mouvement.

A tous, avant de regagner ses appartements de l'Hôtel de Ville, il annonce que « bien sûr le combat politique continue ».

« Sa satisfaction n'est pas ternie par les autres chiffres qu'on lui montre : d'après ces premiers pointages, le R.P.R. aurait obtenu 21 sièges, les centristes quarante et les radicaux valaisiens, huit. Mais on discute longuement sur les « divers majorités » et on se demande si le ministre de l'Intérieur a bien pu classer les élus du C.N.I.P.

Enfin M. Chirac décide de convoquer pour ce lundi, en fin de journée, le conseil politique du R.P.R. pour mardi 21 mars du R.P.R. et du mouvement.

A tous, avant de regagner ses appartements de l'Hôtel de Ville, il annonce que « bien sûr le combat politique continue ».

« Sa satisfaction n'est pas ternie par les autres chiffres qu'on lui montre : d'après ces premiers pointages, le R.P.R. aurait obtenu 21 sièges, les centristes quarante et les radicaux valaisiens, huit. Mais on discute longuement sur les « divers majorités » et on se demande si le ministre de l'Intérieur a bien pu classer les élus du C.N.I.P.

Enfin M. Chirac décide de convoquer pour ce lundi, en fin de journée, le conseil politique du R.P.R. pour mardi 21 mars du R.P.R. et du mouvement.

A tous, avant de regagner ses appartements de l'Hôtel de Ville, il annonce que « bien sûr le combat politique continue ».

« Sa satisfaction n'est pas ternie par les autres chiffres qu'on lui montre : d'après ces premiers pointages, le R.P.R. aurait obtenu 21 sièges, les centristes quarante et les radicaux valaisiens, huit. Mais on discute longuement sur les « divers majorités » et on se demande si le ministre de l'Intérieur a bien pu classer les élus du C.N.I.P.

Un vainqueur

(Suite de la première page.)

Vainqueur, le président de la République l'est aussi pour avoir, tardivement mais efficacement, créé « l'image de son livre, qui n'avait pourtant pas bouleversé les foules, l'Union pour la démocratie française. Se couvrait de son patronage, le dernier-né des partis français a réussi à mieux équilibrer le poids du traditionnel mouvement gaulliste et permis au président d'atteindre enfin un but poursuivi depuis 1974. Vainqueur, enfin, il l'est pour s'être engagé assez clairement afin que le succès de la majorité soit aussi le sien, mais surtout, et surtout, pour avoir préservé les chances de la fameuse coopture.

De cette victoire, que peut-il dire ? L'ouverture n'est nécessaire ni mathématiquement ni politiquement, et les gaullistes, qui ne l'ont jamais souhaitée, se sont empressés de la récuser. On peut toujours « déboucher » des députés et des ministres qui siègent au centre gauche ; ils recrutaient plus qu'ils n'apportaient. L'ouverture non plus vers les hommes mais vers les idées de l'opposition est plus nécessaire pour faire œuvre de justice mais plus difficile dans la mesure où la majorité — et les gaullistes n'ont pas attendu longtemps pour le redire — n'a pas été reconduite pour faire la politique de ses adversaires.

La véritable ouverture est celle qui s'adresserait non par la parole mais par l'action à ceux qui contribuent le plus au développement du pays tout en récoltant le moins les fruits.

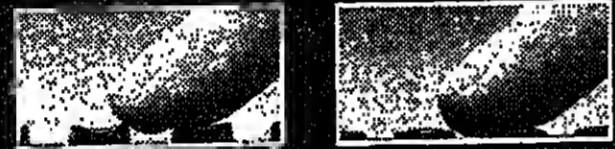
En réalité, la question qui se pose aujourd'hui est la même qu'il y a quatre ans : la possibilité d'appliquer sa politique ? La différence est que, face à une opposition dénuée et à une majorité rééquilibrée, le président de la République, fort de son succès personnel, est davantage en mesure d'imposer au gouvernement et au Parlement.

Il est vain d'exhorter le président et le quart d'heure étroite dans le pays pour qu'il ignorent la réalité politique et sociologique. Que le pouvoir, sa majorité et les forces qui le soutiennent oient tout fait pour empêcher le succès d'un programme commun et d'une présence communiste qu'ils exercent leurs pouvoirs, on le comprend. Mais qu'ils n'écourent et ne défendent pas l'outre moitié du pays, qui plus que dans tout autre scrutin depuis vingt ans, ou témoin de son insatisfaction, de ses frustrations, de ses refus, on la comprendrait mal.

L'élection présidentielle a lieu dans trois ans.

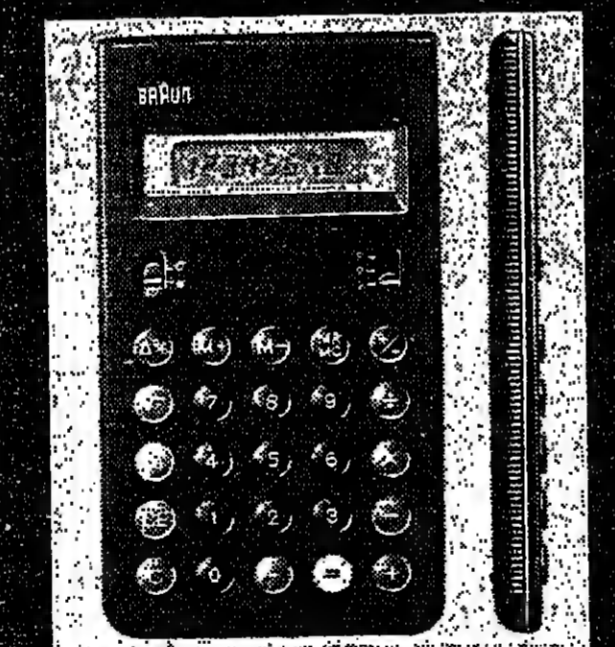
J. F.

Braun control. Il faut un peu de temps pour voir la différence.



Touche ordinaire. Attention à la touche voisine. Touche Braun. Sa forme évite les fautes de frappe.

La première différence saute aux yeux. Les touches Braun ne sont pas incurvées mais arrondies, afin de ne pas appuyer sur la touche voisine. La seconde différence se découvre 2 ans plus tard. Le temps pour les micropiles Braun de faire leur travail. Pendant plus de 1500 heures, soit 2 ans de fonctionnement à raison de deux heures par jour ! Qui dit mieux ?



BRAUN

tielsa technique internationale de la cuisine

à votre goût et selon votre budget VENEZ CHOISIR VOTRE CUISINE dans une collection de 40 modèles aux lignes et couleurs étonnantes sur 450 m² d'exposition POUR CHOISIR IL FAUT AVOIR LE CHOIX

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE VENTE TIELSA

281, rue du Faubourg St-Antoine, 75011 Paris - tél. 628.46.27 Métro Nation

ouvert du lundi au samedi inclus de 10 h 30 à 19 h

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE réservée aux lecteurs résidents à l'étranger Exemplaire spécimen sur demande

UNE LIBRAIRIE A DOMICILE inter-livres

Commandez tous vos livres par correspondance... Vous les recevrez chez vous... sans aucun déplacement.

Libre en priorité. Débloquez vos émotions par le JÉRÔME LISS... TCHOU

Handwritten signatures and notes at the bottom of the page.

RÉSULTATS DU SECOND TOUR

Les réactions

DANS LA MAJORITÉ

continue

une foule sympathisante... M. Raymond Barre, premier ministre :

M. Barre : le succès du bon sens

« Le pays vient de franchir... Mais le succès de ce soir est surtout le succès de la France... »

M. Soisson : rien n'est joué

« M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire général du parti républicain : « L'U.D.F. qui est une union de trois formations de la majorité... »

M. Chirac : des réformes réelles

« M. Jacques Chirac, maire de Paris, président du R.P.R. : « Nous avons remporté une grande victoire... »

M. Debré : c'est le courage plus que l'habileté qui paiera.

« M. Michel Debré (R.P.R.), ancien premier ministre : « Que les formations de la majorité... »

M. Lecanuet : une majorité remaniée.

« M. Jean Lecanuet, président du Centre des démocrates-sociaux : « Il est clair que les institutions... »

M. J.-J. Servan-Schreiber, président du parti radical

« M. J.-J. Servan-Schreiber, président du parti radical : « L'U.D.F. a fait un résultat qui est celui que nous espérons... »

M. Couve de Murville (R.P.R.), ancien premier ministre

« M. Couve de Murville (R.P.R.), ancien premier ministre : « Ce qui est remarquable, c'est la stabilité du corps électoral... »

Max Lejeune, sénateur de la Somme, président du M.D.S.F.

« Max Lejeune, sénateur de la Somme, président du M.D.S.F. : « Le nouveau parti socialiste qui se crée aujourd'hui... »

M. Yves Guena, délégué politique du R.P.R.

« M. Yves Guena, délégué politique du R.P.R. : « Le programme commun me paraît avoir été rejeté par les Français... »

M. Alexandre Sanguinetti (R.P.R.)

« M. Alexandre Sanguinetti (R.P.R.) : « Un fait me paraît très considérable, c'est que nous avons franchi le cap des vingt ans... »

M. Eric Hinterman, secrétaire général du parti socialiste démocrate

« M. Eric Hinterman, secrétaire général du parti socialiste démocrate : « Il y a une conclusion à tirer pour le socialisme français... »

M. Michel Jobert, fondateur du Mouvement des démocrates

« M. Michel Jobert, fondateur du Mouvement des démocrates : « Le président de la République a eu deux chances : une ce soir... »

Le Parti des Forces Nouvelles

« Le Parti des Forces Nouvelles : « Il se s'agit de la défaite de la gauche... »

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national

« M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national : « Quand on a le choix entre la gauche et la droite... »

Hertz No1. Partez



Avec nous, vous allez plus vite.

Avec Hertz No1, à peine descendu d'avion, vous voilà déjà au volant d'une Ford... fin prête, vous attend. Il ne manque que votre signature au contrat de location...

Hertz No1 Club. Téléphonez. Signez. Partez. PARIS (01) 788.51.51 - LYON (78) 27.28.86 - NICE (93) 83.07.01

UNE LIBRAIRIE A DOMICILE inter-livres. Commandez tous vos livres par mail ou par téléphone.

À lire en priorité... Débloquez vos émotions par le Dr Jérôme Liss. Dénouer ce qui a été noué pour être bien dans sa peau.

Édité par la S.A.R.L. le Monde. Imprimerie de la « Monde » 5, rue de Valenciennes PARIS-IXE 1975.

Le Monde ÉLECTRONIQUE MADAME. notre spécialiste de la beauté.

Les réactions

DANS L'OPPOSITION

M. MITTERRAND : l'espoir s'est brisé le 22 septembre 1977

M. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste: « Notre pays avait choisi l'union de la gauche lors des dernières élections cantonales et municipales. Il est clair, aujourd'hui, que l'espoir que cette-ci portait s'est brisé le 22 septembre 1977 sur sa déception. »

« L'histoire jugera comme il convient ceux qui en ont pris la responsabilité. N'ayant pas à rendre leurs attitudes violentes, nécessaires à celles de la droite contre le parti socialiste. Le résultat est là. La France reste avec la même majorité parlementaire et garde les mêmes problèmes. »

M. BREDIN (M.R.G.) : les trois raisons de l'échec.

M. Jean-Denis Bredin, vice-président du M.R.G.: « Si nous voulons comprendre l'échec de la gauche, nous devons analyser trois catégories de raisons: 1) Est-ce que le programme commun comportait un certain nombre de risques et de faiblesses que la majorité des Français n'ont pas pu accepter? 2) Est-ce que la politique de la gauche a provoqué de très mauvais rapports? 3) Est-ce que ce n'est pas la rupture de l'union de la gauche qui est à l'origine du résultat négatif? »

« Les députés radicaux de gauche ont été élus aujourd'hui avec les voix communistes. Il faut respecter ces voix et leur demeurer fidèles. Un parti qui représente 20 % du corps électoral représente 20 % de Français exclus du pouvoir politique, du pouvoir économique, exclus du pouvoir culturel. L'idée de s'opposer mérite réflexion. Ce n'est pas simple de renvoyer au ghetto 20 % de Français. »

M. MICHEL MOUSEL, secrétaire national du P.S.U.

« C'est une victoire du système électoral avant tout, et il n'y a pas de quoi triompher du côté de la droite. Il faut donc que nous nous réajustions, avec ce système électoral, le tour de force de passer

d'une majorité en suffrages pour la gauche, le 12 mars, à une majorité en sièges pour la droite, le 19 mars. Et cela montre bien que nous avons affaire à un système qui trahit les intentions politiques réelles des électeurs. »

M. Marchais : le rapport des forces politiques est extrêmement serré

M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F.: « Le droit conserve la majorité à l'Assemblée nationale. Nul doute que ce sera une grande déception pour tous ceux et toutes celles qui attendaient de ces élections le changement dont ils ont tant besoin. Je comprends cette déception. »

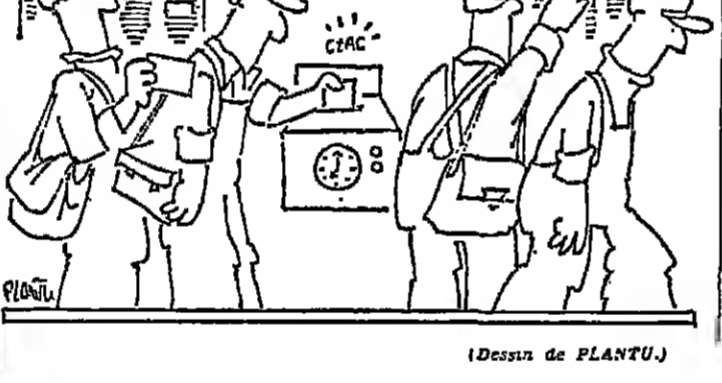
« En troisième lieu, et c'est l'élément décisif, il y a une chose à laquelle le résultat des élections ne change rien: c'est la crise, les bas salaires, le chômage, l'autoritarisme du pouvoir et du patronat. »

M. GASTON DEFFERRE, maire de Marseille, membre du comité directeur du P.S.

« La majorité n'a pas de quoi triompher, elle a perdu des sièges, et le R.P.R., en particulier, en a perdu un grand nombre. A partir de lundi, les Français qui ont voté ou qui n'ont pas voté pour ce parti ont des difficultés qui résultent de l'application de la politique gouvernementale, un certain nombre d'entre eux reprocheront d'avoir voté pour le gouvernement. »

M. MICHEL CREPEAU, maire de La Rochelle, vice-président du Mouvement des radicaux de gauche

« Il me paraît pour le moins surprenant que le président de notre mouvement prenne, publiquement et au nom du parti, des positions politiques pour le moins prématurées, sans consultation préalable des instances régulièrement chargées de fixer la ligne du parti. Je rappelle que les décisions du congrès de La Rochelle ont été prises à l'unanimité par tous les membres du parti, et en tout premier lieu à son président. »



(Dessin de PLANTU.)

M. FABRE : je me considère comme délié des engagements souscrits en 1972

M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de gauche: « L'accord conclu le 13 mars 1974, qui aurait pu être signé le 22 septembre 1977, est venu trop tard pour relancer la dynamique unitaire. Les Français pourront oublier la responsabilité que porte le parti communiste dans le maintien de la droite au pouvoir? »

« Nos instances nationales, dans les jours qui viennent, auront à se prononcer sur l'orientation à venir du Mouvement des radicaux de gauche, mais, dès à présent, je considère que les radicaux, dont la vocation est d'être à gauche, doivent persévérer dans leur lutte pour une société basée sur un socialisme humaniste conciliant justice sociale et liberté. Il est hors de question d'appuyer et de cautionner une politique de droite que nous avons toujours combattue. »

M. GEORGES MARCHAIS, secrétaire général du P.C.F.

« La déclaration de Robert Fabre semble un peu précipitée. Elle ne m'a pas surpris quand il y avait eu des problèmes de ce côté-là. Mais s'agit-il d'affaires qui concernent les radicaux de gauche. Et je ne veux pas m'immiscer dans leurs affaires. »

M. OLIVIER STIRN, secrétaire d'Etat, vice-président du parti radical

« C'est le président de la République qui a évidemment gagné. Il va de soi que si, dans l'accord, le Mouvement des radicaux de gauche et une partie des socialistes, rompant avec la stratégie de l'union de la gauche, quittent le programme commun, la majorité ne les repoussera pas. »

M. ALAIN BONNET, député M.R.G. de la Dordogne

« Je suis tout à fait étonné que, sans même consulter les instances du comité directeur, notre président fasse des déclarations scandaleuses qui réduisent tout à fait la majorité. »

M. JÉRÔME MONOD, secrétaire général du R.P.R.

« Les radicaux de gauche, par la voix de Robert Fabre, ont compris avec une très grande rapidité que le programme commun était irréaliste et qu'il aurait été très dangereux. Nous l'avions dit depuis longtemps. C'est la troisième consultation nationale qui fait échec au programme commun. Alors les problèmes demeurent, c'est vrai. Il faut, puisque nous entrons dans un monde nouveau, d'une façon très vigoureuse, s'attacher à définir nos objectifs. Nous sommes la première force politique dans le pays et de la majorité. C'est cela que nous devons prendre à bras-le-corps. Le programme commun n'aura servi à rien. »

M. PIERRE MESSMER (R.P.R.), ancien premier ministre

« La déclaration de M. Robert Fabre est intéressante; elle prouve qu'il abandonne, sinon tout de suite du moins dans un avenir très proche, ses alliés communistes et socialistes. Il est vraisemblable qu'il s'efforcera de reconstituer un parti radical avec les morceaux actuellement séparés. »

DANS LES SYNDICATS

Veillée douce-amère chez les syndicalistes

Il était plus d'une heure du matin, ce lundi, lorsque les dernières lumières se sont éteintes aux fenêtres de la C.G.T., de la C.F.D.T. et de la FEN. Chacune d'elles avait prévu une réunion de bureau ou d'appareil similaire pour faire succinctement le point au soir du second tour des législatives. Devant les postes de télévision, quelques poignées de militants. Veillée ponctuée par les visites de journalistes bardés de magnétophones, de flashs... au plus simplement venus prendre la température.

ardement suivi — ou soutenu — la campagne électorale pour s'être laissés surprendre par le résultat final. Faute de pouvoir célébrer un succès global de la gauche, on n'en applaudit que quelques succès. Score de tel ou tel de ses candidats heureux. Autre sujet de satisfaction: la défaite de quelques-uns des porte-drapeau de la majorité. C'est ainsi qu'au siège de la C.F.D.T. quelques bouteilles de beaujolais se vidèrent à l'annonce de l'échec de M. Lionel Stoléru, secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail.

raulient bon train. Quelques lazzi allaient en quelque sorte d'eux-mêmes lors des apparitions des « champions » de la majorité. Mais ils ne furent pas les seuls à essayer des bravos ironiques. Tant chez les cédétistes qu'au siège de la FEN, les images de M. Georges Marchais furent accueillies sans aménité.

M. Séguy : (C.G.T.) : nous proposons d'engager immédiatement des négociations avec le gouvernement

M. Georges Séguy, secrétaire général de la C.G.T.: « Nous considérons que la gauche gagne en voix et en sièges. Nous constatons que la droite recule, en voix et en sièges. Je pense qu'on ne le dit pas suffisamment à la radio et à la télévision. C'est un fait et je pense que, finalement, le décompte des voix à l'échelle nationale montre qu'il y a une sorte de stabilité, une stabilité faisant que presque la majorité du Français est opposée à la politique de la coalition de droite telle qu'elle a été appliquée. »

La C.F.D.T. : une mobilisation consciente des travailleurs

La commission exécutive de la C.F.D.T. déclare: « La situation politique au sein de la gauche n'a pas permis l'élection d'une nouvelle majorité parlementaire. Le C.F.D.T. reviendra sur les raisons de cet échec de la gauche. »

LA FEN : négociations.

« Il reviendra aux syndicats, déclare la FEN, et plus généralement aux travailleurs, de faire le bilan et de tirer les leçons d'une campagne électorale qui a conduit l'opposition à obtenir la majorité des voix au premier tour et la majorité sortante à conserver celle des sièges au second tour. »

LA CONFEDERATION GENERALE DES CADRES CONS-TATE:

« Comme ce fut le cas en 1974, les campagnes électorales conduites par le pouvoir ont conduit à l'opposition à obtenir la majorité des voix au premier tour et la majorité sortante à conserver celle des sièges au second tour. »

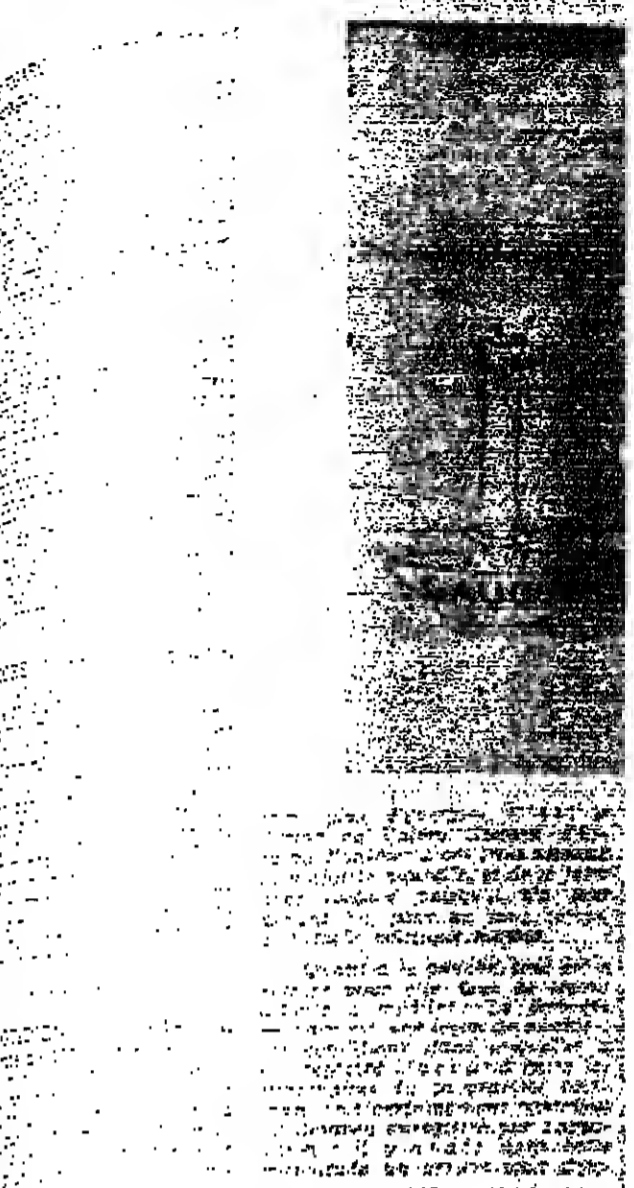
LISEZ LE Récit de la vie de Mrs Jemison enlevée par les Indiens en 1755 à l'âge de douze ans 35 F AUBIER

Le Monde réalise chaque semaine UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE Révisés aux lecteurs résidant à l'étranger Numéro spécimen sur demande 5, rue des Italiens, 75227 PARIS cedex 09

Le ski c'est Rossignol. L'ordinateur conversationnel c'est Prime. PRIME 9-11 rue Benoit Malon 92150 Suresnes - Tél.: 772.91.92.

SECOND TOUR

LES RÉSULTATS



LA MORT DE FRANÇOIS DUPRAT Un martyr de l'extrême droite?

« L'homme de M. Le Pen... »

« L'homme de M. Le Pen... »

DU SECOND TOUR

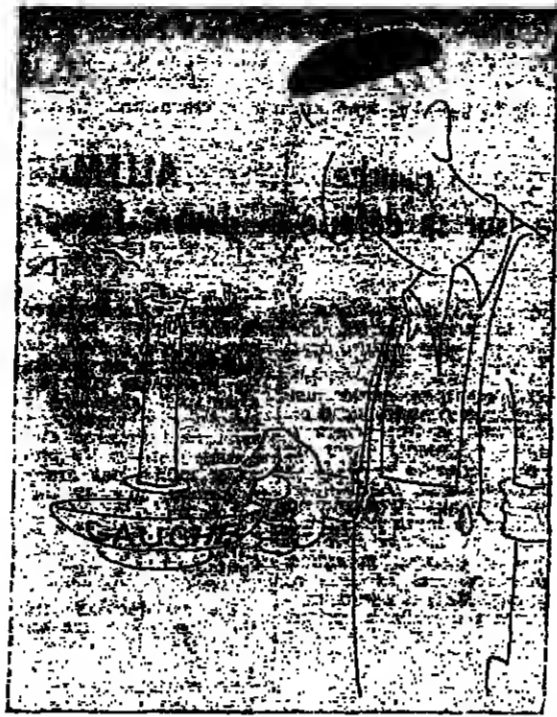
Les réactions

DANS LA PRESSE

LE FIGARO : victoire forte et ambiguë.
 « Pour l'opposition, l'ère du changement a commencé dès hier. L'union de la gauche a définitivement vécu. (...) On peut avancer sans trop de risque que le P.S. va connaître une profonde évolution. Le grand perdant de ces élections est François Mitterrand. Le parti va désormais tenter de préserver son unité, tout en donnant une identité socialiste nouvelle. (...) Le victoire à la fois forte et ambiguë de la majorité lève, d'abord, un problème peut-être, une hypothèque. La politique française devrait pouvoir enfin reposer sur des bases plus saines, permettant un renforcement de l'unité nationale autour d'un grand dessein associant le plus grand nombre possible de Français, permettant aussi plus de justice, étant entendu que celle-ci peut être autre chose que l'égalitarisme stérilisant du programme commun. » (GREGOIRE MATHIEU.)

L'AUBRE : la France a gagné.
 « La sagesse, la raison, l'ont emporté et la France a gagné. (...) La majorité du peuple français dit « non » au malheur et non à l'absurde. Tout indique que, bien vite, cette majorité pourra rétablir par le retour des socialistes de la bonne et belle tradition, à la vie parlementaire et gouvernementale : ni le R.P.R. qui, malgré nombre de sièges perdus, continuera sa solidarité, ni l'U.D.F. dont la percée est remarquable, ne leur contestent la place qu'ils n'auraient jamais dû quitter. » (J. VAN DEN ESCH.)

LE QUOTIDIEN DE PARIS : la majorité de 1973 est morte.
 « Qu'on ne s'y trompe pas : c'est moins la majorité qui a été reconduite que le refus de la gauche qui s'est exprimé. La majorité élue en 1973 est morte. Elle n'avait plus d'idées, plus d'hom-



(Dessin de KONK.)

mes, plus d'énergie. C'est la posture, après six mois d'une querelle qui avait été une autre imposture. » (PHILIPPE TESSON.)

LE MATIN : pas question d'abandonner.
 « Qu'encre une fois l'élection, l'opinion, la peur l'emportent sur la générosité et la fraternité, est presque insupportable. La gauche a gagné une bataille, décisive, devant l'opinion, mais tout n'est pas mis en œuvre pour empêcher d'accéder au pouvoir et de gérer enfin avec plus de justice les affaires de la France. (...) Nous sommes battus. Pour la sixième fois consécutives. Les mêmes hommes vont nous imposer une société que nous refusons. (...) Aujourd'hui, plus de la moitié des Français se sentent exclus et l'on peut douter que Valéry Giscard d'Estaing, malgré une victoire qui est un sésame, trouve une solution à cette situation dangereuse. (...) Les mois qui vont venir vont être amers et surtout pour tous ceux qui, avec nous, ont cru au changement. Mais, être de gauche, c'est sentir que l'on passera sa vie à lutter pour une société plus égale et plus juste et qu'il n'est pas question d'abandonner. Rien n'est jamais perdu ni gagné définitivement quand on croit à une idée. » (CLAUDE FERDRIEL.)

L'HUMANITE : un nouveau surgit.
 « La formidable pression exercée entre les deux tours par le pouvoir et les moyens d'information n'a pas été sans avoir des conséquences sur la partie la moins éclairée de l'électorat, celle qui ne vote pas habituellement et qui s'est rendue hier aux urnes en rang serré puisque tous les records de participation au vote ont été battus. Le chantage au chaos, de ce point de vue, semble avoir eu quelque succès. (...) En tout état de cause les problèmes de fond demeurent. Si le pouvoir a obtenu un nouveau succès, il ne peut manquer d'avoir conscience de la préciosité de sa victoire. Le chômage — dont les dernières statistiques soulignent la monnaie — la hausse des prix restent. Et aussi l'incertitude de l'avenir. Les mêmes causes provoquant les mêmes effets, la situation continuera de se détériorer et rien ne sera réglé. Le parti communiste ne voit pas d'autre issue que dans la poursuite de la lutte. Et dans l'union des forces de gauche qui reste, aujourd'hui comme hier, sa stratégie, dont il ne déviara pas. » (RINNE ANDRIEU.)

BOUGE : tirer les leçons.
 « Cette défaite électorale des partis réformistes constitue bel et bien une défaite politique pour le mouvement ouvrier. (...) Il faut tirer les leçons d'une expérience douloureuse pour tous les exploités et les opprimés. (...) Leurs revendications sont trop sérieuses pour être confiées à des discussions entre appareils, leur succès est trop indispensable pour être mis en péril par des directions qui se lient à une guerre de crocs-en-jambe : c'est sur les lieux de travail et dans les syndicats que doit se forger l'unité des travailleurs, pour battre en brèche l'austérité et chasser un régime, dont la nouvelle majorité ne signifie nullement une nouvelle légitimité. » (DANIEL BENSAD.)

LIBERATION : une époque s'est close.
 « Une époque s'est close au milieu des accents de triomphe barbares de ceux qui ont au pouvoir depuis vingt ans. La gauche vaincue ne pourra plus attendre le prochain round, le neupème, sans transformations incroyables de sa nature même. » (J.-L.F.)

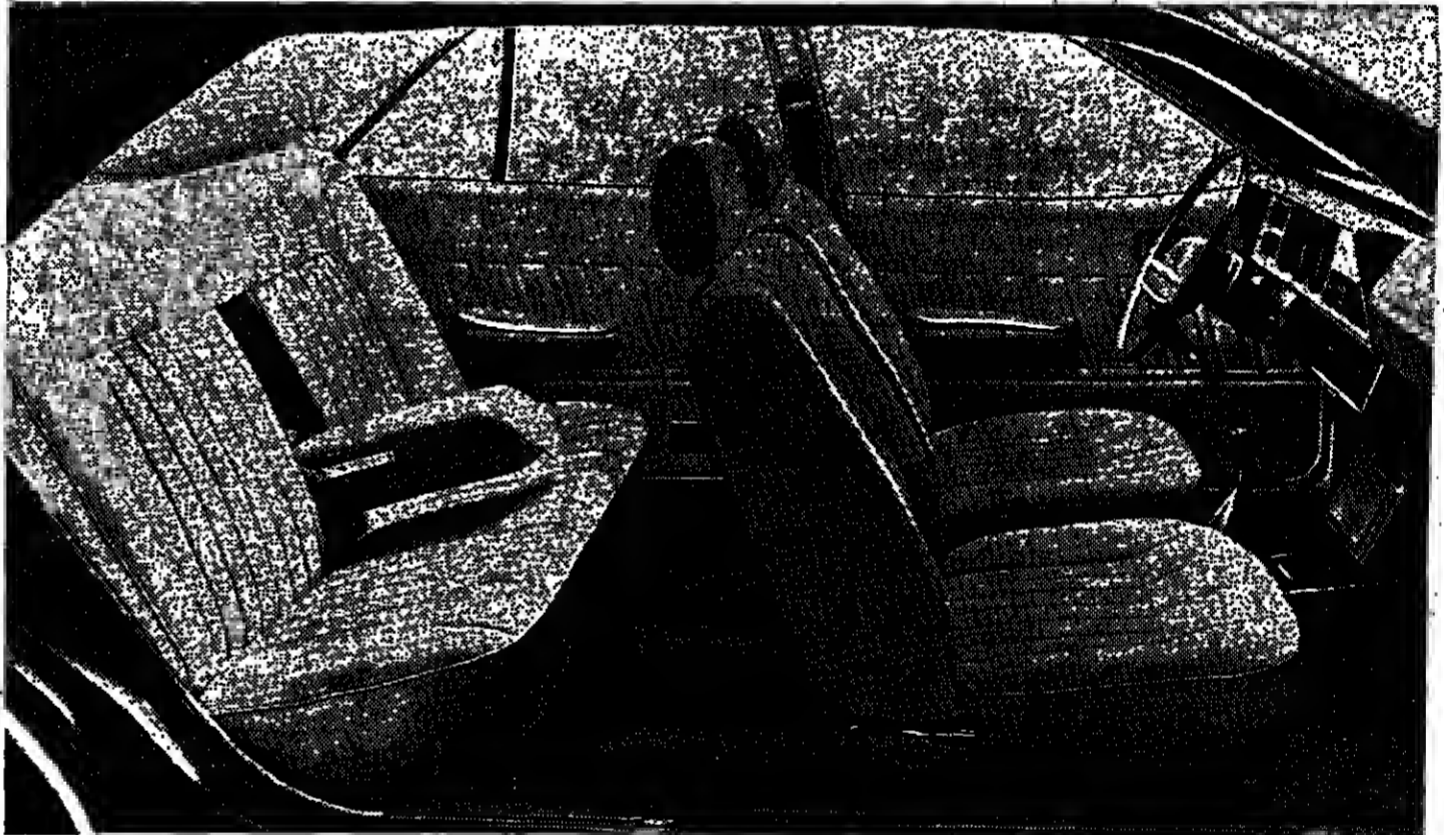
MYOPIE

Claude Ferdriel écrit dans « le Matin » au sujet du scandale du vote des Français de l'étranger : « En dehors du « Matin », — qui le premier, a découvert et démonté le trafic — et du « Nouvel Observateur », quel autre grand média national a dénoncé ce scandale incroyable avec la force nécessaire ? »

A l'évidence, Claude Ferdriel ne lit pas « le Monde ».

Princess. L'automobile club.

Un endroit agréable pour passer une fin d'après-midi.



Le club, au sens britannique du terme, est le produit d'une civilisation accomplie. D'une époque où, contrairement à la nôtre, on ne parlait pas de qualité de la vie mais où elle existait. Un lieu où tout est mesure et bon ton. Les personnes qu'on y rencontre. Le confort, l'ambiance qu'on y trouve. Mais les temps changent. On passe davantage de fins d'après-midi dans sa voiture que dans un club. Alors pourquoi une voiture ne serait-elle pas aussi accueillante qu'un club ? Les techniciens de Leyland ont répondu en produisant la Princess 1800.

Il fallait d'abord trouver assez d'espace pour que chacun puisse prendre ses aises sans gêner son voisin. Ils l'ont trouvé en plaçant le moteur transversalement : l'habitacle de la Princess offre cinq places généreuses. Il fallait meubler cet espace confortablement. Ils l'ont fait en disposant un vaste canapé trois places et deux fauteuils club avant avec repose-tête. Du capitonnage de velours et de la moquette au sol. Il fallait que le conducteur soit bien. Il l'est. Son siège inclinable est aussi réglable en hauteur. Toutes les commandes sont habilement disposées, à portée de la main. Il fallait aussi le raffinement. On le retrouve partout : l'éclairage du tableau de bord à deux intensités, la ventilation

discrète, efficace, le lave-glace à quatre jets, les essuie-glaces qui disparaissent sous le capot... Le silence s'imposait. Il règne. L'insonorisation est maximum. La suspension hydragas absorbe les heurts. La direction assistée rend la conduite très souple. S'il faut passer un moment dans les embouteillages du soir, passons-le agréablement. S'il faut passer des heures sur la route, passons-le confortablement. Les cinq membres de ce club voyagent détendus, le vaste coffre accueille tous leurs bagages. Il fallait enfin que cette voiture-club soit d'un prix abordable sans en diminuer sa classe. C'est réussi. Tant mieux pour ceux qui seront membres de ce club-là.



33.990F*

*Prix clés en main au 33.78. Crédit CGL, Leasing CGL. La Princess est garantie 4 ans/100.000 km sans limite de kilométrage 400 points de vente et service en France. Bédard, Leyland France, rue Ambroise Croquet, Z.I. 91101 Argenteuil - Tél. 932.09.22

LA MORT DE FRANÇOIS DUPRAT

Un martyr pour l'extrême droite ?

De notre envoyé spécial

Caudébec-en-Caux. — C'était un candidat de chez nous. Pour la plupart des habitants du Trait (Seine-Maritime), François Duprat, membre du bureau politique du Front national, mort à la veille du second tour des élections législatives, dans l'explosion de sa voiture, n'était que cela. Mais s'attaquait-on, avec le volonte de tuer, à un candidat qui avait obtenu dans sa circonscription 588 voix ? Pour ceux qui ne le connaissent pas, François Duprat n'est plus qu'un prétexte à litanies contre le « violon », et un motif de promesse de voiture, la long de la route de Caudébec, pour voir les lieux de l'« attentat ».

Rien n'a manqué au mystère ni au caractère spectaculaire et terrible de cette fin : le G.S. bleue, distoquée par une formidable explosion et précipitée en contrebas de la route ; le conducteur, Mme Duprat, atrocement blessée et qui ne devra peut-être la vie sauve qu'à sept heures passées sur le table d'opération ; François Duprat lui-même, mutilé et tué par la déflagration.

Une machine infernale placée sous le volant ? L'effet d'un colis piégé retiné à la poste avant le dernier départ ? Les enquêteurs ne disposent guère pour le moment que d'une conviction, celle-ci : on avait la parure de Rouen à récupérer, quelques heures après le drame, l'ouverture d'une information contre X pour homicide involontaire.

Pour le reste, où chercher ? Dans le passé de François Duprat ? Ce militant d'extrême droite, devenu à trente-sept ans son idéologue, son historien, était en apparence, depuis

longtemps, devenu de l'activisme qu'il n'avait pas toujours dédaigné dans sa jeunesse. Ainsi semble-t-il exclu qu'il ait péri dans l'explosion d'un engin sciemment transporté.

Est-ce le moment de se rappeler qu'il n'avait pas que des amis dans ce milieu où il se targuait d'en savoir beaucoup sur tout le monde ? Ou faut-il se souvenir de ses relations avec les milieux analogues d'autres pays d'Europe ?

Des ennemis intimes aux ennemis tout court, « les gauchistes », auxquels M. Jean-Marie Le Pen persiste à attribuer la responsabilité du fait, tout est-il dit ? François Duprat s'apprêtait à remettre à un éditeur parisen le manuscrit revu et corrigé d'un livre consacré aux rapports de l'argent et du pouvoir. Livre gênant pour l'extrême droite, ou bien pour quelque autre « continent du monde politique française ? Ceux qui avaient foi, si ce n'est crainte, dans le documentation énorme et méticuleusement tenue à jour de François Duprat le penseraient. Ceux qui inclinent à n'y voir que compilation maniaque, parfois inspirée par des sources très officielles, continueraient de douter.

Mort pourquoi ? Pour qui, et par qui ? Pendant que magistrats et enquêteurs s'efforcent de répondre à la question, avec la fébrilité qui s'attache à toutes les « grosses » affaires, l'extrême droite française s'apprête à tirer tout le parti d'un fait aussi inattendu que facile à exploiter et lourd de résonance pour ses adeptes. Elle vient, selon toute vraisemblance, de trouver un martyr.

MICHEL KAJMAN.

L'hommage de M. Le Pen

« Dans la guerre inextinguible que communistes et marxistes mènent contre notre pays, François Duprat rejoint la longue liste des hommes de droite héros et martyrs de notre combat. » Retenant difficilement son émotion, M. Jean-Marie Le Pen a ainsi rendu hommage, au cours d'une conférence de presse, samedi 18 mars, à 15 h 30, 7, rue de Surène, à Paris (8^e), à M. Duprat, membre du bureau politique du Front national, assassiné le matin même (le Monde date 19-20 mars).

Accusateur, M. Le Pen a déclaré : « Spécialiste de l'extrême gauche, meilleur connaisseur français sans doute des organisations révolutionnaires de gauche, je ne peux me résigner à croire que les coups sous lesquels il est tombé soient venus d'un autre côté que de celui qu'il reconnaissait comme ses plus grands ennemis. »

Interrogé, le président du Front national a questionné : « Je demande spontanément aux journalistes et à l'opinion : ne s'agit pas plus vite s'il s'était agi

de M. Fitterman, membre du bureau politique du P.C.F., ou de M. Claude Estier ; pourtant, un homme est un homme, la loi est la même pour tous. (...) »

Indigné, M. Le Pen a ajouté : « Comment accepter que l'on qualifie simplement l'assassinat de François Duprat à la télévision française comme un regrettable « incident électoral » ? Comment accepter qu'un journal (M. Le Pen tient alors entre ses mains le quotidien Rouge du 17 mars) titre à propos de l'enlèvement de M. Aldo Moro : « Bienôt cadavre exécuté ? »

Invoquant le destin des démocrates, le président du Front national a enfin prévenu : « En Italie, tout a commencé comme aujourd'hui en France. Les modérés ont pensé que le terrorisme resterait limité. L'enlèvement de M. Moro prouva malheureusement que personne n'est à l'abri de cette situation. » Au terme de sa déclaration, M. Le Pen a indiqué qu'une chapelle ardente perennera aux Parisiens et aux Parisiens de rendre un dernier hommage à François Duprat.

مركزنا للدراسات

هكذا من الإلهام

LES RÉSULTATS DU SECOND TOUR

Les réactions

La surprise du premier tour passée, c'est le soulagement qui domine dans le monde occidental après le second tour des élections françaises.

- EN BELGIQUE, le quotidien conservateur « La Libre Belgique » écrit : « La victoire (de la majorité) est nette et beaucoup pousseront avec nous un fameux « ouf ! » de soulagement. »
- EN SUISSE, sous le titre : « Rendez-vous

manqué », la « Tribune de Lausanne » (indépendant) écrit : « La gauche, de par ses déclarations, les diatribes des communistes, le dilettantisme apparent des responsables socialistes, a causé sa propre tombe en noyant son image de crédibilité. » Un autre quotidien indépendant de Lausanne, « Vingt-Quatre Heures », commente : « La France est restée fidèle à elle-même, stable et prudente. »

taire général du parti libéral au pouvoir, n'a pas caché sa satisfaction. Le peuple français, a-t-il dit, a fait un « choix réaliste ».

● EN U.R.S.S., l'agence Tass a annoncé les résultats sans commentaires. Dans une dépêche de Paris, l'agence soviétique se borne à citer une déclaration de M. Marchais selon laquelle le P.C.F. continuera à mener une politique d'union de la gauche, ainsi qu'une déclaration

de M. Mitterrand indiquant que la France aura à faire face aux mêmes problèmes que par le passé.

● EN YOUGOSLAVIE, l'agence Tanjug écrit : « Bien que battue, la gauche yugoslave a progressé notablement en gagnant plusieurs dizaines de sièges. Ces élections ont également démontré que la France est divisée non seulement entre la droite et la gauche, mais aussi au sein de ces deux coalitions. »

WASHINGTON : il n'y a pas de marée rouge en Europe

De notre correspondant

Washington. — Un soulagement, tel est en substance la réaction non officielle des responsables américains devant le résultat des élections en France. A l'heure du dernier effort pour la ratification du traité avec Panama et pour le sauvetage d'une négociation au Proche-Orient, des difficultés avec Moscou sur les armements et sur la politique africaine, la perspective d'un changement de gouvernement en France et d'une montée de l'eurocommunisme n'était évidemment pas la bienvenue à la Maison Blanche, même si l'on avait commencé avec philosophie à s'y préparer. Mais comme le disait au Wall Street Journal, M. Edmund Stillman, président de la branche française de l'Hudson Institute, « il n'y a pas de marée rouge en Europe ».

Cela dit, la reconduction de la majorité gouvernementale avec une telle marge a surpris ici comme ailleurs, compte tenu de ce qu'annonçaient les sondages et les déclarations des hommes politiques français. Le thème qui revient le plus souvent dans les commentaires est que les Français ont reculé devant le risque d'un changement jugé radical : « Malgré le poids de la dépression économique, écrit le NEW YORK TIMES au lendemain du premier tour, l'électorat en est resté là où il se trouve depuis des années : il aspire à un changement après deux décennies de gouvernements de centre-droit, mais pas à un changement aussi grand que celui qui lui proposait les socialistes et les communistes. »

Quant au WASHINGTON POST de ce lundi matin, il relève que « l'union de la gauche a commencé de se désagréger presque immédiatement » après les résultats du second tour et que « la plupart des nouveaux électeurs du 19 mars ont apparemment voté pour les candidats du gouvernement ». Constatant que « pour la première fois M. Giscard d'Estaing disposera à l'Assemblée d'une force propre à peu près égale à celle des gaullistes », le quotidien de la capitale laisse entendre que le président de la République deviendrait de ce fait plus libre de tendre la main à la gauche et d'entreprendre une politique de réformes. — M. T.

ROME : « L'Unità » estime que la gauche doit s'interroger, avec sérénité, sur sa défaite

De notre correspondant

Rome. — Le premier tour des élections françaises avait suscité un immense intérêt en Italie. Depuis la visite de M. Sadate à Jérusalem, aucun événement de politique extérieure n'avait autant occupé les journaux, les radios, les chaînes de télévision publiques et privées. Le parallélisme entre les deux pays était souvent fait, jusqu'au moment où deux blocs s'affrontaient en France, un nouveau compromis venait d'être réalisé à Rome avec l'entrée des communistes dans la majorité parlementaire.

L'enlèvement de M. Aldo Moro, jeudi 16 mars, a tout bouleversé : débats annulés sur les ondes, la France reléguée en pages intérieures dans les journaux. Alors que les hommes politiques avaient parfois exprimé leurs réactions de manière passionnée après le premier tour, nul n'a le cœur de le faire pour le second. Il est vrai que la plupart des quotidiens ne paraissent pas à Rome le lundi et qu'il faudra attendre vingt-quatre heures pour avoir les premiers commentaires. M. Craxi, secrétaire général du parti socialiste, confirmera probablement sa prise de position très nette de la semaine dernière : « Ce qu'on pouvait craindre est arrivé. La rupture de l'union de la gauche, dont le P.C.F. porte l'entière responsabilité, est la pièce polémique qui, tout d'abord, ont fortement compromis la victoire d'une

alternative au bloc de centre droit. Atteints de toutes parts, les socialistes ont réussi malgré tout à progresser. »

Le P.C. s'est bien gardé jusqu'à présent de prendre position dans ce débat. Seul l'Unità a prudemment commenté et de manière non officielle les sous-respectifs des deux familles de la gauche française. L'organe du P.C.I. affirme ce lundi 20 mars : « A gauche, on ne cherche pas à dénigrer la victoire de la majorité. Ce qui doit être fait et sera certainement fait, c'est d'analyser la place d'une telle victoire dans le processus de la vie démocratique et de réajuster les idées et les actions. »

Bouleversés par l'enlèvement de leur président, les démocrates-chrétiens ont d'autres soucis en tête que la France. Le jugement qu'ils expriment au lendemain du premier tour reste cependant valable. D'abord — souligne Il Popolo — la gauche retourne pratiquement son score de 1973. Elle a vu ses ambitions fortement réduites. Le P.S., en particulier, s'est montré incapable de créer une force intermédiaire et centralisée qui demeure comme force de garantie et de stabilité, à la base de toutes les démocraties occidentales. Le France a besoin de « nouvelles formes d'alliances ». — R. S.

ALLEMAGNE FÉDÉRALE : surprise devant l'ampleur du succès de la majorité.

De notre correspondant

Bonn. — Le soulagement, bien entendu, est immense. Cette fois-ci, les déclarations et les télégrammes de félicitations que les dirigeants des partis ouest-allemands adressent aux vainqueurs des élections françaises sont parfaitement sincères. Les commentateurs les plus cyniques n'ont même pas craint de dire, dimanche soir 19 mars, que le succès de la majorité à Paris évincerait tout d'abord à la R.F.A. de perdre beaucoup d'argent pour soutenir le franc.

La satisfaction très générale que l'on enregistre ici est d'autant plus vive qu'on n'attendait pas une victoire aussi nette du centre-droit. Depuis le premier tour, certes, personne ne croyait plus que la coalition de gauche puisse remporter la victoire ; mais les résultats du deuxième tour apparaissent ici comme plus satisfaisants encore qu'on ne pouvait le prévoir.

La peur presque panique de voir des communistes s'installer dans des ministères français est éliminée. Comme la grève des journaux se poursuit dans la République fédérale, ses réactions publiques sont assez rares. On peut cependant estimer que, dès lundi dernier, Die Welt avait donné le ton en titrant de façon peut-être prématurée, mais certainement triomphale : « La

France se ressaisit ». Aux citoyens français, estimés qu'une influence décisive a été exercée par M. Giscard d'Estaing. En dépit de bien des critiques qui lui ont été adressées au cours de la campagne électorale, le président est apparu, selon les analyses, comme le garant d'une stabilité que les Français semblent décidément préférer à un changement. L'un des commentateurs les plus connus de la télévision ouest-allemande, M. Peter Scholl-Latour, a même été jusqu'à comparer M. Giscard d'Estaing au roi Louis XI à cause de l'« habileté exceptionnelle » avec laquelle il aurait manœuvré les forces politiques.

Vers un divorce entre le P.S. et le P.C. ? La défaite de la gauche mise à part, on n'a pas manqué, en effet, d'enregistrer à Bonn que le P.S. représente désormais une formation, presque aussi importante que le R.P.R. Tout le monde reconnaît, certes, que les tensions au sein de la majorité posent encore bien des problèmes ; mais dans l'ensemble on estime que le président de la République jouira d'une plus grande liberté de manœuvre, qu'il réussisse à former un gouvernement ou de lui imposer la direction souhaitée à l'Élysée.

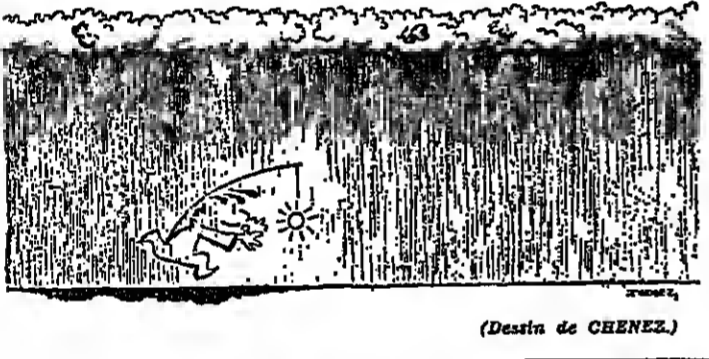
Ces causes de glissement assez spectaculaire qui s'est produit entre les deux tours, les socialistes n'offrent pas d'explications originales. A leur avis, les dissensions entre M.M. Mitterrand et Marchais au cours des six derniers mois ont joué un rôle capital à cet égard et leur accord improvisé d'il y a huit jours n'avait pas la moindre chance de succès.

S'agissant des conséquences du vote de dimanche, la première hypothèse envisagée est celle d'une prochaine rupture de l'union de la gauche. Il s'agit là d'une espérance entretenue par tous les partis ouest-allemands. Les sociaux-démocrates de Bonn ne sont d'ailleurs pas les derniers à compter sur un divorce entre le P.S. et le P.C. M. Mitterrand a toujours été l'objet d'une très grande méfiance de la part du S.P.D. Les sociaux-démocrates ont en effet la preuve est faite que sa politique a seulement eu pour résultat de faire gagner des sièges aux amis de M. Marchais sans accroître d'aucune façon les chances du parti socialiste d'accéder au pouvoir. Le pinard des dirigeants politiques ouest-allemands souhaitent d'autre part voir se réaliser en France une « ouverture » permettant de mettre en œuvre les réformes sociales jugées indispensables.

JEAN WETZ.

(1) A la suite d'un accord entre les syndicats et éditeurs, le lock-out de la presse a été levé. Le travail reprend ce lundi 20 mars à midi.

La situation avait paru plus préoccupante en Italie, comme l'avait montré la déclaration du département d'Etat contre la participation communiste aux gouvernements ouest-européens en janvier. Mais là encore le maintien du P.C. hors du gouvernement de Rome, sinon du pouvoir, a permis d'éloigner le spectre, au moins pour un temps. Quant à M. Carter, qui selon un de ses visiteurs récents, disait voir en M. Giscard d'Estaing l'homme d'Etat avec lequel il a le plus de plaisir à s'entretenir, il n'en aura que plus d'estime pour ce partenaire de confiance.



(Dessin de GRENDEL)

LONDRES : le succès du « giscardisme » est bien accueilli

De notre correspondant

Londres. — Les résultats définitifs des élections françaises ont été accueillis avec une satisfaction discrète dans les milieux politiques britanniques. Malgré leur sympathie pour M. Mitterrand, leur partenaire de l'Internationale socialiste, les dirigeants travaillistes n'avaient pas favorablement l'entrée des communistes au gouvernement. L'échec de ce que M. Wilson a appelé le « mitterrandisme » est jugé satisfaisant, dans la mesure

surtout où un succès du P.S. éliminerait le danger de la gauche radicale, qui critique la direction modérée du Labour. D'autre part — et surtout — les milieux dirigeants déclinent en privé satisfaction devant le fait que M. Giscard d'Estaing, selon le Financial Times (milieu d'affaires), qualifié par le Daily Telegraph de « triomphe », est très favorablement commenté dans les milieux conservateurs et travaillistes, qui craignent de voir la France s'engager dans un « nationalisme ombrageux » derrière M. Chirac, dont le style et la personnalité les ont toujours inquiétés ou irrités.

Dans une certaine mesure, la reconduction de la majorité en France entretient l'espoir que les électeurs britanniques suivent l'exemple de M. Giscard d'Estaing et maintiennent au pouvoir l'équipe de M. Callaghan. Ainsi seront assurés la continuité et la coopération des politiques étrangères des deux pays. Le succès de M. Giscard d'Estaing, dit-on, lui permettra de mieux résister aux éléments de droite ou de gauche qui au sein de la majorité nationale, voudraient détacher la France de ses partenaires occidentaux et l'empêcher d'assumer toutes ses responsabilités au sein de l'alliance atlantique.

Pour le Financial Times les résultats démontrent que « les Français n'ont pas été impressionnés par l'accord électoral de dernière minute conclu entre les socialistes et les communistes. La marocaine performance de la

gauche doit amener les socialistes et les radicaux de gauche à une réflexion plus sérieuse sur leur alliance avec les communistes. M. Giscard d'Estaing est le « vainqueur par procuration », ajoute le Financial Times en se demandant « comment l'accomplissement de sa promesse de « ouverture sociale et politique évoquée dans les milieux dirigeants français ». Le journal doute que les socialistes acceptent de se « rapprocher du centre par crainte que les communistes ne « mordent » sur leur clientèle.

Le cœur à gauche le portefeuille à droite

Le Times (indépendant) note que la participation électorale, dépassant celle du premier tour, démontre de manière saisissante que « les électeurs ont conscience de l'importance de ce qui était en jeu ». D'autre part, il estime que « l'union de la gauche signée en 1973 a vécu, tout au moins sous sa forme actuelle ». Le Guardian (libéral) considère également que « face au triomphe électoral du gouvernement, l'adoption de la gauche est désastreuse ». Pour le Sun (populaire) « les électeurs français ont rejeté un « gouvernement rouge », le succès du président Giscard d'Estaing est une victoire décisive selon laquelle « le Français à le cœur à gauche et le portefeuille à droite ».

Le Daily Express (conservateur) estime que « étonnamment dépourvu de la carrière politique de M. Mitterrand et peut-être également celle de M. Marchais ».

HENRI PIERRE.

Raymond Barre vu par Frédéric Grendel

Dagues et dentelles

Qu'y a-t-il donc en Raymond Barre pour susciter un pamphlet ? Dans le fracas crié de cette campagne électorale, où la petite phrase tient lieu d'idée, émergent des caractères si semblables à leur propre caricature que l'envie d'écrire de les croquer d'un trait définitif de plume. Mais que dire du placide Raymond Barre, de ce professeur jeté dans la mer politique ? La réponse se trouve dans les vingt petits chapitres acides et drôles que Frédéric Grendel lance également dans la mêlée. Le crime qui vous note premier ministre aux péronies est un crime de lèse-pénalité.

Raymond Barre est un complotier proférant de lourdes banalités alors que, pour l'auteur, la France ne pourrait être assurée que par un dissident de l'ordre bourgeois : « L'insoumission, la désobéissance, la résistance, sont les véritables secrets de notre nation ; n'est-ce pas singulier qu'elles soient aussi les plus certaines des clés ? Et la poésie ? » Il faudrait en effet un microscope géant pour trouver de la poésie chez Raymond Barre, et les quelques citations qu'on nous

livre avec ironie font par trop penser à Bourvard et Péouchet. Une question cependant s'impose : pourquoi ce pamphlet véritable révélateur, n'est-il pas préférable de parler avec science du prix du croissant que de sortir dans le troupeau des grandes idées creuses ? N'est-ce pas plus raisonnable d'être Finlay que Séranger ? Mais Grendel n'aime pas la raison et il se refuse à admettre qu'elle se signe d'une modestie de bon aloi chez un homme qu'il décrit pare de plumes de paon et prêt à éclater tant il se gonfle.

A travers le trop prosaïque Raymond Barre, l'auteur fixe sur « l'Hyne bleue des indices mensuels », c'est une certaine contre-idée de la France que vise Frédéric Grendel. La France considérée comme une entreprise dont la vocation est de produire, d'acheter et de vendre, cette France dont rêve également le président de la République et qui puise son inspiration dans l'adoption d'un technocrate bon teint, l'auteur nous dresse un tableau précis

de la trilateralité et des liens du premier ministre avec ce « nouveau dieu en trois personnes ». Je ne sais si ce Raymond Barre ou les Plumes du paon confirmeront l'affirmation de Paul-Louis Courier : « De tous temps les pamphlets ont changé la face du monde », et s'il portera un coup fatal à cet homme dont les œuvres écrites nous donnent une « certaine idée de la Suisse », mais le sais que Grendel a le bonheur de renouveler l'art du pamphlet à une époque où l'investiture tend à le remplacer.

OLIVIER GERMAIN-THOMAS.

* Raymond Barre sur les Plumes du paon, Régis Desroses, éd., 16 F., 126 p.

VIENT DE PARAITRE

Le Monde

DOSSIERS ET DOCUMENTS

L'ÉCOLOGIE

enjeu politique

PLANILL

84 PAGES — EN VENTE PARTOUT 10F

P

Il y a un risque et il est devenu de français.

Une P.M.E. deve

Véhicule de livraison, 1938.

Au service des

Au service de

Véhicule de livraison.

LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'annonces immobilières. Vous y trouverez peut-être LES BUREAUX que vous recherchez.

Les réactions

Grand indiquant que la France est aux mêmes problèmes que...

YUGOSLAVIE, l'agence Tass... notable en garantissant...

FRANCE : surprise succès de la majorité... France se ressaisit... Aux élections...

Vers un divorce... ntre le P.S. et le P.C.F. la défaite de la gauche...

JERIC GRENDEL

de la triennale et de ses... Olivier Germain-Thierry

LE MONDE... LES BUREAUX

la compagnie PRIMAGAZ a 40 ans

Il y a 40 ans, un jeune dirigeant, qui avait le goût du risque et de la libre entreprise, fondait PRIMAGAZ. elle est devenue, aujourd'hui, une société qui réalise 700 millions de francs de chiffre d'affaires et emploie 1.000 personnes.

Une P.M.E. devenue grande



Véhicule de livraison, 1938

Au départ de PRIMAGAZ, seulement une idée : récupérer à la sortie des raffineries les gaz associés à la fabrication des produits pétroliers, jusqu'alors brûlés ou perdus ; une fois conditionnés, en bouteille, les mettre à la disposition d'utilisateurs n'ayant pas encore accès aux énergies modernes. PRIMAGAZ est un exemple, parmi d'autres, d'entreprise créatrice de richesses pour la collectivité : en valorisant une source d'énergie déjà existante, mais jusqu'alors négligée. Son développement - les tonnages livrés ont doublé entre 1961 et 1977 - a constitué une bonne action économique pour la France. A qui profite le développement économique ? se demande-t-on souvent. L'expérience PRIMAGAZ, P.M.E. devenue grande, permet de donner une réponse : la croissance signifie la distribution de richesses. L'expansion profite à tous. L'entreprise crée des emplois, rémunère les capitaux investis par ses actionnaires et paie des impôts à l'Etat comme aux collectivités locales. L'entreprise, pour faire distribuer ses produits, fournit une activité au commerce, sous toutes ses formes. Chaque village de France a son dépôt de Butane et de Propane. La croissance de l'entreprise a profité à ses 38.000 concessionnaires, distributeurs et installateurs. L'entreprise, pour prospérer, doit innover. PRIMAGAZ a sans cesse amélioré la qualité de ses services afin de satisfaire de mieux en mieux les besoins de ses clients. Pour préserver son indépendance, l'entreprise doit financer elle-même, sur ses propres ressources, son développement, donc, ses investissements. Tels ont toujours été les axes de la politique de la Compagnie PRIMAGAZ.

Au service des ménages

Les produits PRIMAGAZ ont tour à tour révolutionné la vie dans les campagnes. Ils ont permis à tous, partout, y compris dans le moindre village, d'avoir accès, chaque jour, au confort moderne. Actuellement, 5 millions de foyers français, villageois ou citadins, utilisent PRIMAGAZ, que ce soit la fameuse bouteille mouchetée ou la citerne.

Au service de l'artisanat et de l'industrie



Véhicule de livraison, 1978

Les bouteilles, puis les citernes PRIMAGAZ ont conquis rapidement une place de choix dans le domaine où le travail est le plus soigné, le plus amoureuxment traité : celui de l'artisanat. De nombreuses industries ont adopté les produits PRIMAGAZ. La métallurgie les emploie. L'industrie du verre les a choisis. A la campagne, PRIMAGAZ est devenu l'un des éléments essentiels de l'exploitation et de l'élevage. Depuis quarante ans, PRIMAGAZ assure la promotion des gaz de pétrole liquéfiés et contribue à la valorisation des ressources énergétiques nationales. Après la crise pétrolière, elle s'est associée à la politique d'économie d'énergie définie par les pouvoirs publics ! PRIMAGAZ préconise, tant auprès des ménages, des industriels que des agriculteurs, des techniques et des matériels qui se traduisent par des réductions de consommation, sans diminution de confort ou de production.



PRIMAGAZ
64, avenue Hoche
BP 335.08 - 75365 Paris Cedex 08
Tél. : 267.30.00

En Ile-de-France

PARIS : la majorité conforte sa position dominante

Le scrutin du 18 mars modifie, au profit de la majorité, la répartition des troupes et des sièges de la capitale. L'opposition, qui avait sept représentants tous communistes, n'en a plus que quatre (trois P.C. et un P.S.). La majorité cède un siège, mais elle en reprend quatre. Le R.P.R. continue d'occuper une position dominante avec dix-sept élus, dont deux au premier tour (MM. Tibéri et Frédéric-Dupont). Les quatre duels entre les candidats gaullistes et ceux de l'U.D.F. ont tous tourné à l'avantage des premiers (MM. Bas, Couve de Murville, de Préamont et Druon). L'U.D.F. compte désormais sept représentants. Enfin, trois élus étaient présents par l'ensemble de la majorité dès le premier tour : MM. Paul Perrin (C.D.S.), Pierre de Bénouville (D.C.) et Jacques Féron (C.N.L.P.). Ces résultats ne s'inscrivent guère dans la continuité de ceux qui les ont précédés depuis 1973. La lente amélioration, au bénéfice de la gauche, d'un rapport de forces toujours favorable depuis 1958 à la majorité est ainsi brisée ; les indications fournies par le premier tour se trouvent contredites. Il apparaissait en effet, au soir du 12 mars, d'une part, que la majorité enregistrait un relatif mais réel recul par rapport aux consultations précédentes, et, d'autre part, que la gauche était en mesure de gagner du terrain grâce à une poussée socialiste sensible. Ce double mouvement rendait la majorité vulnérable dans quatre circonscriptions (les 9^e, 12^e, 14^e et 16^e), alors que le P.C. paraissait en mesure de conserver ses sept représentants. Que s'est-il produit ? Dans les vingt-neuf circonscriptions qui restaient à pourvoir, la gauche reste stable en pourcentage des suffrages exprimés (elle passe de 38,67 % à 38,48 %, mais elle perd 26 046 voix. En revan-

che, la majorité gagne en pourcentage et en voix : elle avait obtenu au premier tour 499 746 voix (51,26 %) ; elle en recueille 563 838 (61,50 %). Dans le même temps, il s'est trouvé 8 963 électeurs de plus que le dimanche précédent pour s'abstenir. (Les abstentions, supérieures à celles qui ont été observées sur l'ensemble du territoire, sont passées de 21,47 % à 22,19 %). Toutefois, cette relative démobilité n'a pas affecté les sept circonscriptions où la gauche a perdu des voix par rapport au premier tour. Il semble donc que la majorité ait été renforcée de plusieurs manières : dans certaines circonscriptions par de nouveaux électeurs, absents le premier dimanche ; dans toutes les circonscriptions par des voix marginales, notamment celles des écologistes ; enfin, là où se trouvaient des députés sortants communistes, par une partie de l'électorat socialiste. En effet, les candidats de la majorité ont progressé par rapport aux suffrages qu'ils étaient au droit d'attendre au vu des résultats du premier tour. Cette progression a été insuffisante dans la XIII^e circonscription, où Mme Giéble Moreau conserve au P.C. la 13^e circonscription, alors que M. Paul Quilès (P.S.) l'emporte dans la 14^e, dans la XIX^e, où M. Paul Laurent (P.C.) garde le siège de la 29^e circonscription, et dans la XX^e (1^{er} circonscription) où M. Lucien Villa (P.C.) est réélu. Dans quatre autres circonscriptions, la discipline du désistement en faveur du candidat de la gauche le mieux placé n'a que très imparfaitement joué au profit des députés sortants communistes. Il en est ainsi dans la 28^e circonscription (XIX^e) où M. Henri Fiszbain cède la place à M. Jacques Féron, qui l'emporte avec 51,29 %. Par rapport aux voix de gauche du premier tour, le chef de file des commu-

nistes parisiens perd 2 001 voix. L'arrondissement voisin (le XVIII^e) est entièrement tenu par la majorité. A MM. Chénard (P.R.) et Le Tac R.P.R. (25^e), vainqueurs de MM. Estier et Jospin (P.S.), s'ajoute, en effet, M. Jean-Pierre Pierre-Bloch (rad.), qui bat M. Louis Baillet (P.C.) de 533 voix (pour 26 845 suffrages exprimés). Une participation plus forte et la disparition de 355 voix de gauche expliquent le succès du représentant de l'U.D.F. Quant à M. Daniel Dalbéra, il perd 1 093 voix par rapport au total des voix de l'opposition au premier tour et cède le siège à M. Didier Bariani (U.D.F.-rad.). Enfin, M. Jacques Chénard, qui avait emporté en 1973 à la faveur d'une élection triangulaire, due au maintien d'un candidat réformateur, n'a pas récupéré la totalité des suffrages de la gauche : il est battu par M. Claude Martin (R.P.R.), élu de la circonscription de 1968 à 1973. En revanche, les trois socialistes qui paraissent en mesure de l'emporter ont bénéficié de reports plus satisfaisants : ils ne doivent leur défaite, semble-t-il, qu'à un vote défavorable de l'électorat des candidats « verts » du premier tour. Mme Edwige Avice échoue de 57 voix (pour 21 089 suffrages exprimés) face à M. de La Malène, dans une circonscription où les abstentions ont été plus faibles (19,94 % au lieu de 21,95 %, soit 949 électeurs supplémentaires). De même M. Georges Sarre, qui, par rapport au total des voix de gauche, passe, d'un dimanche à l'autre, de 46,29 % à 48,01 %, alors que M. Devaquet (R.P.R.) bénéficie d'un gain équivalent au total des voix écologistes du premier tour. Enfin, M. Stéfano Farandjia progresse sans pouvoir mettre en difficulté M. de Bénouville (D.C.), qui totalise 54,08 % des suffrages exprimés. De tels constats, pour précaires qu'ils soient,

conduisent à réfuter deux idées généralement admises. D'une part, celle d'un électorat écologiste relevant de la gauche : il n'y a pas de relation entre le niveau des suffrages recueillis par les candidats « verts » indépendants des partis politiques et la progression de la gauche entre les deux tours. D'autre part, l'idée d'un électorat du refus : préférant s'abstenir plutôt que de se laisser enfermer dans un choix binaire : là où le vote écologiste pouvait être déterminant, la participation a été sensiblement plus importante qu'au premier tour. L'ampleur du recul de la gauche, qui est placée dans une situation moins favorable qu'en 1977 et en 1973, accente une constatation : la gauche politique parisienne : le rapport des forces avec l'opposition continue d'être largement favorable à une majorité au sein de laquelle le R.P.R. conserve sa prééminence. Une bonne implantation locale de ses notables et les avantages que leur procure le contrôle de la municipalité favorisent cette permanence. Quelle qu'elle soit, l'ampleur des changements démographiques et sociologiques intervenus depuis vingt ans, ils n'ont pas affecté les frontières séparant les bastions conservateurs de l'ouest des points d'ancrage de la gauche situés à l'est mais aujourd'hui limités aux treizième, dix-neuvième et vingtième arrondissements. Enfin, au sein de la gauche, le réajustement constaté au premier tour au profit du parti socialiste ne s'est guère traduit, dans la répartition des sièges, par une plus grande implantation communautaire, plus stable parce que plus ancienne, n'a pas elle-même empêché la perte de quatre sièges. Comme toujours, le vote de Paris a été plus politiquement qu'ailleurs, et les électeurs de la capitale ont sévèrement sanctionné la désunion de la gauche.

J.-M. COLOMBANI.

ABRÉVIATIONS

Table of abbreviations for political parties and movements. Includes: abst.: abstentions; circ.: circonscription; ins.: inscrits; suffr. expr.: suffrages exprimés. Lists various acronyms like N.R.E.G., NAF, Nour. cont. soc., O.C.F., O.C.L., O.C.T., P.Ecol., P.F.N., P.N.O., P.R., P.S.D., R.D.A.C., C.E. 78, C.D.A., cent., Choisir, C.N.L.P., C.S.P., div. g., ecol., E.O.B., F.A., F.N., F.P., F.E.P., L.D.S., L.C.R., M.D., M.D.S.F.

Nous donnons ci-dessous les résultats dans les quatre cent vingt-neuf circonscriptions où le siège restait en ballottage. Nous indiquons le pourcentage de la majorité et le total des voix recueillies par le candidat élu ou réélu.

Pour le rappel des résultats du premier tour, nous précisons le pourcentage d'abstentions ainsi que le total des voix recueillies par les candidats de gauche et leur pourcentage par rapport aux suffrages exprimés. Nous avons exclu de ce total les voix obtenues par les représentants du parti socialiste démocrate (P.S.D.), du Mouvement des démocrates (M.D.), de l'Union des jeunes pour le progrès (U.J.P.), des différents mouvements écologistes et par les candidats de Choisir, formés ou mouvements qui n'occupent pas pris position avant le second tour.

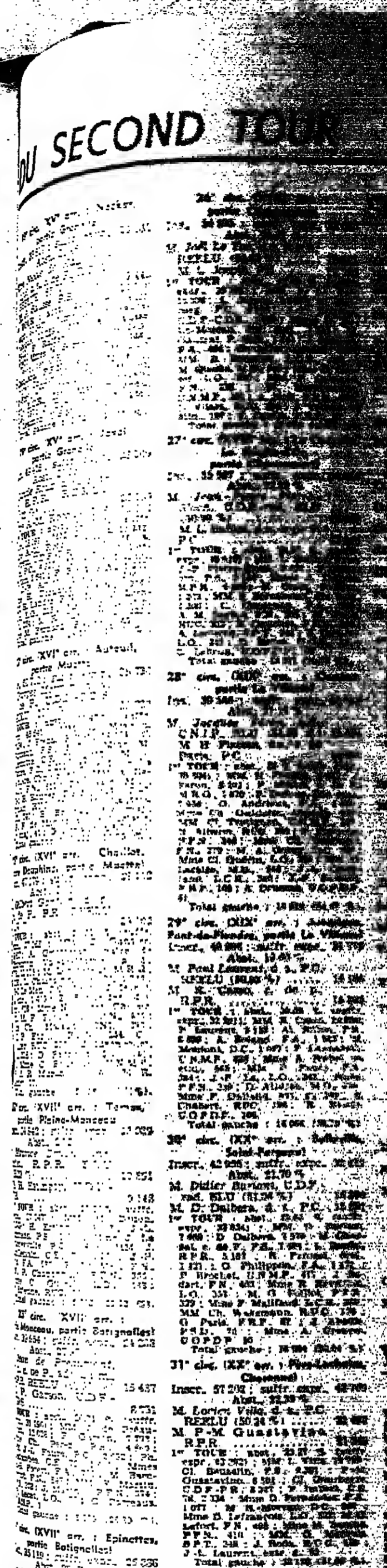
PARIS (31)

Table of election results for Paris (31 districts). Lists district numbers, candidates, and percentages. Includes: ELUS: MM. Krieg, d. s. R.P.R. (1^{er} circ.), Dominiati, U.D.F.-P.R. (2^e circ.), Bas, d. s. R.P.R. (4^e circ.), Couve de Murville, d. s. R.P.R. (6^e circ.), Kasperit, d. s. R.P.R. (7^e circ.), Marcus, d. s. R.P.R. (8^e circ.), Martin, R.P.R. (10^e circ.), Perrin, C.D.S. (11^e circ.), de Bénouville, d. s. D.C. (12^e circ.), Mm. Moreau, d. s. P.C. (13^e circ.), Mm. Quilès, P.S. (14^e circ.), Lancia, R.P.R. (15^e circ.), de La Malène, d. s. R.P.R. (16^e circ.), Marete, d. s. R.P.R. (17^e circ.), Mme de Hauteclouque, d. s. R.P.R. (18^e circ.), Mm. Hoix, d. s. R.P.R. (19^e circ.), Mm. Chénard, U.D.F.-P.R. (20^e circ.), Ganter, d. s. U.D.F.-P.R. (21^e circ.), Druon, R.P.R. (22^e circ.), de Préamont, d. s. R.P.R. (23^e circ.), Mme Missoffe, R.P.R. (24^e circ.), Mm. Chénard, d. s. U.D.F.-P.R. (25^e circ.), Le Tac, d. s. R.P.R. (26^e circ.), Pierre-Bloch, U.D.F.-rad. (27^e circ.), Féron, C.N.L.P. (28^e circ.), Laurent, d. s. P.C. (29^e circ.), Bariani, U.D.F.-rad. (30^e circ.), Villa, d. s. P.C. (31^e circ.).

Table of election results for Paris (31 districts) - continued. Lists district numbers, candidates, and percentages. Includes: 13^e circ. (XII^e arr.), 14^e circ. (XII^e arr.), 15^e circ. (XIV^e arr.), 16^e circ. (XIV^e arr.), 17^e circ. (XIV^e arr.), 18^e circ. (XIV^e arr.), 19^e circ. (XIV^e arr.), 20^e circ. (XIV^e arr.), 21^e circ. (XIV^e arr.), 22^e circ. (XIV^e arr.), 23^e circ. (XIV^e arr.), 24^e circ. (XIV^e arr.), 25^e circ. (XIV^e arr.), 26^e circ. (XIV^e arr.), 27^e circ. (XIV^e arr.), 28^e circ. (XIV^e arr.), 29^e circ. (XIV^e arr.), 30^e circ. (XIV^e arr.), 31^e circ. (XIV^e arr.).

Advertisement for Alfa Romeo and GAP. Text: '1 AN PIÈCES ET M.O. ET 2 ANS SUR LA PEINTURE', 'NOUVELLE GARANTIE TOTALE', '122 R. VAILLANT-COUTURIER', 'GAP PANTIN 843-93-39', '2 ANS ou 100.000 KM SUR LE MOTEUR'.

Advertisement for IRLANDE (Ireland). Text: 'VACANCES EN IRLANDE', 'VOLS SPÉCIAUX PARIS - DUBLIN', 'Alors simple, mais... 1 semaine de vacances... 2 nuit de vacances... 3 semaines... 4 semaines...'. Includes contact information: '6, rue de Valenciennes, Paris 11. Tél.: 933-79-11'.



DU SECOND TOUR

Dans les autres départements

ARIÈGE (2)

ELUS : MM. Faure, d.s., P.S. (1^{er} circ.) ; Saint-Paul, d.s. P.S. (2^e circ.).

Députés sortants : MM. Faure, P.S. ; Saint-Paul, P.S.

1^{er} circ. (Foz, As-les-Thermes) Inscr. 51 145 ; suffr. expr. 42 433. Abst. 14,52 %.

M. Gilbert Faure, d.s., cons. gén. maire de Foz. MIREPOIX, P.S. REELU (63,41 %) 27 755. M. J. Llorca, R.P.R. 14 676.

1^{er} TOUR : abst. 16,78 % (suffr. expr. 42 137) ; MM. O. Faure, 14 938 ; J. Miquel, m. de Lavazan, P.C. 11 818 ; J. Llorca, 9 890 ; Cl. Narrau, P.R. 8 894 ; S. Maury, 8 894 ; J.-C. Casaux, L.O. 886 ; P. Fourcade, O.N.L.P. 320.

Total gauche : 27 022 (64,12 %). M. Faure obtient plus, en vote et en pourcentage, que ce qu'il était en droit d'attendre après les résultats du premier tour. En revanche, M. Llorca n'obtient pas son potentiel de vote du 12 mars.

2^e circ. (Pamiers, Saint-Giron) Inscr. 53 763 ; suffr. expr. 43 283. Abst. 17,38 %.

M. André Saint-Paul, d.s., prés. cons. gén. de Pamiers. P.S. REELU (62,53 %) 26 978. M. A. Parrelacci, R.P.R. 16 305.

1^{er} TOUR : abst. 26,23 % (suffr. expr. 42 150) ; MM. A. Saint-Paul, 15 370 ; A. Parrelacci, 13 816 ; O. Seguela, P.C. 9 878 ; L.-F. Ouly-Casarron, M.R.O. 3 041 ; J. R. Gaudin, L.O. 1 154.

Total gauche : 29 837 (70,96 %). Tous les reports attendus ne sont pas effectués au profit de M. Saint-Paul. On peut penser qu'il y a eu des défections dans l'émigration radicale de gauche du premier tour qui s'est portée sur le nombre de votes dans le pays — de M. Galy-Gaspard.

Les deux députés sortants dépassent 60 % des suffrages exprimés. Le premier tour avait permis aux communistes d'améliorer nettement leur score par rapport à 1973, alors que le parti socialiste perdait des voix dans ce département frontalier qui connaît de sérieux problèmes sociaux et économiques.

AUBE (3)

ELUS : MM. Micaut, U.D.F.-F.R. (1^{er} circ.) ; Granet, mai. (2^e circ.).

1^{er} Au 1^{er} tour : M. Galley, R.P.R. (2^e circ.).

Députés sortants : MM. Gravelle, P.S. ; Delhalle, R. P. R. (supp. de M. Galley) ; Honnet, P.R. (supp. de M. Granel).

1^{er} circ. (Troyes I, Bar-sur-Aube) Inscr. 52 462 ; suffr. expr. 44 579. Abst. 15,06 %.

M. Pierre Micaut, cons. gén. m. de Vendeville-sur-Barbe, U.D.F.-F.R. REELU (51,31 %) 23 830. M. A. Gravelle, d.s., P.S. 21 749.

1^{er} TOUR : abst. 15,26 % (suffr. expr. 44 061) ; MM. A. Gravelle, 12 541 ; P. Micaut, 10 361 ; J. Gaillard, cons. gén. m. d'Avonnes, U.D.F.-F.R. 9 118. Mmes M.-N. Lhomme, P.C. 8 977 ; C. Valléry, L.O. 1 449 ; MM. Mésange, M.R.O. 1 289 ; J.-C. Lefevre, U.N.M.P. 794.

Total gauche : 20 764 (47,73 %). Bien qu'il ait obtenu au premier tour la majorité des suffrages exprimés (51,96 %), et que les reports des voix de gauche se soient effectués parfaitement en sa faveur, le député socialiste sortant doit céder son siège au représentant du courant gauchiste qui le devance de 12 067 voix. Celui-ci a bénéficié non seulement des suffrages radicaux et gauchistes, mais aussi d'une partie des voix de gauche qui s'étaient portées au premier tour sur le candidat « gouvernement », ainsi que de nombreux suffrages exprimés (1 682 de plus qu'au premier tour).

2^e circ. (Troyes II, Nogent-sur-Seine) Inscr. 68 569 ; suffr. expr. 56 059. Abst. 18,24 %.

M. Paul Granet, anc. secr. d'Et. cons. gén. maj. ELU (53,29 %) 29 878. M. G. Didier, cons. gén. P. C. 26 161.

1^{er} TOUR : abst. 17,29 % (suffr. expr. 55 228) ; MM. P. Orvolet, 18 136 ; G. Didier, 12 237 ; M. Carlet, P.S. 10 892 ; F. Szwed, R.P.R. 4 714 ; J. Collot, 2 862 ; P. Jolly, M.D. 1 168 ; Mmes U. Guéhin, P.C. 1 031 ; M. Revois, L.O. 884 ; Mme C. Rousseau, F.A. 791 ; M.A. Petit, soc. ind. 701.

Total gauche : 25 590 (46,33 %). Recueillant les suffrages de tous les électeurs modérés et bénéficiant lui aussi du vote des abstentionnistes du 12 mars, M. Granet a accru nettement l'avance qu'il possédait au premier tour. Le candidat communiste obtient toutefois un résultat supérieur au potentiel des suffrages de gauche exprimés le 12 mars.

L'échec de M. André Gravelle (P.S.), qui avait battu en 1973 le député gauchiste sortant de la première circonscription, lui pèse à l'opposition le seul siège qu'elle détenait dans l'Aube. Le département compte donc à nouveau trois députés de la majorité, mais alors qu'il y a dix ans ils étaient tous trois membres d'un mouvement gauchiste, il n'y a plus aujourd'hui qu'un seul R.P.R., M. Galley.

AUDE (3)

ELUS : MM. Vidal, P.S. (1^{er} circ.) ; Gaidoni, P.S. (2^e circ.) ; Cambolive, P.S. (3^e circ.).

Députés sortants : MM. Gayraud, P.S. (ne se repré. pas) ; Antagnac, ex-pr. Capdeville, P.S. (ne se repré. pas).

1^{er} circ. (Carcassonne) Inscr. 61 650 ; suffr. expr. 56 274. Abst. 14,53 %.

M. Joseph Vidal, cons. gén. P.S. REELU (61,02 %) 34 244. M. R. Chesa, R.P.R. 21 910 (M. Gayraud, d.s., m. de Carcassonne, P.S., ne se représentait pas).

1^{er} TOUR : abst. 14,54 % (suffr. expr. 55 584) ; MM. J. Vidal, 17 662 ; M. Martin, cons. mun. de Carcassonne, cons. gén. P. 15 500 ; R. Chesa, 13 413 ; Mme N. Bertrou, U.D.F.-C.D.S. 8 057 ; Mme Y. Lemaire, J. 7 118 ; MM. F. Bouchard, P.S.D. 682 ; P. Ramponin, L.O. 368 ; Brutoles, P.C. 318.

Total gauche : 35 462 (63,78 %). 2^e circ. (Narbonne) Inscr. 74 445 ; suffr. expr. 40 445. Abst. 21,93 %.

M. Pierre Gaidoni, d.s. de P.S. REELU (100 %) 40 445 (M. J. Antagnac, d.s., div. g., avait été éliminé après le premier tour).

1^{er} TOUR : abst. 14,53 % (suffr. expr. 42 089) ; MM. F. Gaidoni, 18 625 ; J. Black, P.C. 17 499 ; J. Longueville, M.D. 1 218 ; J. Antagnac, d.s., div. g., 4 881 ; M. O. Caral-Villa, M.R.O. 932 ; Mme M. Brunel, L.C.R. 573 ; M. L. Massey, L.O. 328.

Total gauche : 43 068 (98,38 %). Aucun de ses adversaires n'ayant offert au premier tour le barre des 12,5 % nécessaires pour être seul en lice le 12 mars. Malgré cela la participation au scrutin est relativement importante et le taux d'abstentions n'est que de 21,93 %. En revanche, le nombre de bulletins nuls (1 472) est supérieur à la somme des voix obtenues par les candidats R.P.R. et U.D.F. au premier tour.

M. Gaidoni, l'un des députés du C.R.E. (Syndicat) conseiller de Paris, avait été élu député sortant. M. Jean Antagnac, qui avait lui-même succédé à M. Francis Vial, P.S., après le décès de celui-ci. M. Antagnac s'était néanmoins présenté au premier tour.

3^e circ. (Castelnaudary) Inscr. 58 773 ; suffr. expr. 50 980. Abst. 11,26 %.

M. Jacques Cambolive, m. de Brancas, cons. gén. P.S. REELU (57,25 %) 29 184. M. J.-P. Cassabé, a. d. R.P.R. 21 794 (M. Capdeville, P.S., ne se repré. pas).

1^{er} TOUR : abst. 11,77 % (suffr. expr. 49 688) ; MM. J. Cambolive, 18 825 ; J.-P. Cassabé, 16 041 ; M. Jean Antagnac, qui avait lui-même succédé à M. Francis Vial, P.S., après le décès de celui-ci. M. Antagnac s'était néanmoins présenté au premier tour.

En désignant le jeune maître de Brancas comme successeur de M. Capdeville, le député socialiste sortant est chef de file du P.S. audois, ainsi que le grand patron. M. Jean Antagnac, qui avait lui-même succédé à M. Francis Vial, P.S., après le décès de celui-ci. M. Antagnac s'était néanmoins présenté au premier tour.

L'opération de renouvellement des élus socialistes s'est, malgré quelques ratés au départ, déroulée sans problème.

AVEYRON (3)

ELUS : MM. Briane, d. s., U.D.F.-C.D.S. (1^{er} circ.) ; Fabre, d. s., M.R.G. (2^e circ.) ; Godfrain, R.P.R. (3^e circ.).

Députés sortants : MM. Briane, réf. ; Fabre, M.R.G. ; Montredon, R.P.R. (ne se repré. pas).

1^{er} circ. (Rodez) Inscr. 72 371 ; suffr. expr. 60 422. Abst. 16,41 %.

MM. Jean Briane, d.s. U.D.F.-C.D.S. REELU (58,22 %) 35 012. J.-F. Salvan, P.S. 20 410.

1^{er} TOUR : abst. 16,41 % (suffr. expr. 59 791) ; MM. J. Briane, 27 389 ; J.-F. Salvan, 13 299 ; P. Riou, P.S. 12 068 ; M. Anton, P.C. 3 073 ; J.-C. Mazard, U.P.F. 1 921.

Total gauche : 20 293 (33,95 %). Le député sortant, M. Briane, a été réélu en réunissant les votes de la majorité de son parti (P.S.), qui a fait le plein, lui aussi, des voix de la gauche. Celui-ci a bénéficié d'une participation électorale supérieure, le premier a gagné en points de pourcentage 1,55 et le second 1,8 sur les voix potentielles du premier tour. Cette stabilité est particulièrement remarquable à Rodez même, où l'on considère que les pourcentages du second tour des législatives représentent non seulement ceux du premier tour, mais encore ceux des élections présidentielles de 1974.

2^e circ. (Villefranche-de-Rouergue) Inscr. 64 103 ; suffr. expr. 54 000. Abst. 15,45 %.

MM. Robert Fabre, d.s. U.D.F.-C.D.S. REELU (58,33 %) 31 515. M. Robert Fabre, d.s. U.D.F.-C.D.S. REELU (58,33 %) 31 515.

1^{er} TOUR : abst. 14,88 % (suffr. expr. 53 380) ; MM. R. Fabre, 24 437 ; H. Boussière, 18 218 ; E. Baudis, P.C. 8 214 ; Mme Rieher, L.O. 1 418 ; H. Boyer, soc. occitan. 1 011.

Total gauche : 35 170 (65,88 %). M. Robert Fabre a obtenu une réaction confortable avec, toutefois, un nombre de suffrages (60,3 %) légèrement inférieur au vote de la gauche du premier tour (y compris l'extrême gauche). Ce résultat est particulièrement notable à Decazeville (-5,25 %) et à Villefranche-de-Rouergue (1,64 %). Son rival, M. Boussière (P.S.), pour sa part, a gagné six points.

3^e circ. (Millau) Inscr. 70 286 ; suffr. expr. 60 375. Abst. 13,06 %.

MM. Jacques Godfrain, R.P.R. REELU (69,28 %) 41 974. G. Deruy, cons. gén. P.S. 21 001 (M. F. Montredon, d.s., ne se repré. pas).

1^{er} TOUR : abst. 13,06 % (suffr. expr. 59 541) ; MM. J. Godfrain, 25 803 ; G. Deruy, 12 381 ; M. Diaz, m. de Millau, P.S. 11 470 ; J. Deruy, P.C. 5 772 ; A. Farraud, D.C. 1 311 ; A. Malraux, L.O. 669 ; M. Cabrou, U.P.F. 512 ; J.-M. Maréchal, P.N. 51.

Total gauche : 35 776 (60,08 %). M. Deruy, qui pourrait, au vu des résultats du premier tour et en considérant que l'électorat de M. Diaz, maître de Millau, M.R.O., appartient à la gauche, était potentiellement majoritaire. Sans doute n'aurait pas aussi net et M. Deruy, s'il fait mieux que la seule addition des voix socialistes, communistes et extrêmes gauches du premier tour, ne retrouve pas complètement l'électorat qui semblait lui appartenir au premier tour.

La représentation politique du département est inchangée.

BOUCHES-DU-RHONE (11)

ELUS : MM. Comiti, R.P.R. (1^{er} circ.) ; Gaudin, U.D.F.-P.R. (2^e circ.) ; Defferre, d. s., P.S. (3^e circ.) ; Lazzarino, d. s., P.C. (4^e circ.) ; Gardin, d. s., P.C. (5^e circ.) ; Mme Parès, P.C. (6^e circ.) ; MM. Tassy, P.C. (7^e circ.) ; Philibert, d. s., P.S. (8^e circ.) ; Rieubon, d. s., P.C. (9^e circ.) ; Forelli, d. s., P.C. (10^e circ.) ; Forelli, d. s., P.C. (11^e circ.).

Députés sortants : MM. Pujol, R.P.R. (supp. de M. Comiti, s. repré.) ; Loo, P.S. ; Defferre, P.S. ; Posado, P.C. (ne se repré. pas) ; Lazzarino, P.C. ; Gardin, P.C. ; Cermoloni, P.C. (ne se repré. pas) ; Masse, P.S. (ne se repré. pas) ; Philibert, P.S. ; Rieubon, P.C. ; Forelli, P.C.

1^{er} circ. (Marseille-I^{er} et partie IV^e) Inscr. 44 732 ; suffr. expr. 51 338. Abst. 28,54 %.

M. Joseph Comiti, anc. min. a. d. R.P.R. ELU (58,53 %) 30 043. M. B. Leclerc, P.S. 18 210 (M. M. Pujol, d. s., R.P.R., élu comme suppléant de M. Comiti, ne se repré. pas).

1^{er} TOUR : abst. 33,43 % (suffr. expr. 32 445) ; MM. J. Comiti, 17 898 ; B. Leclerc, 15 347 ; J. Antagnac, d. s., div. g., 4 881 ; M. O. Caral-Villa, M.R.O. 932 ; Mme M. Brunel, L.C.R. 573 ; M. L. Massey, L.O. 328.

Total gauche : 43 068 (98,38 %). Le report des voix dans la 1^{re} circonscription a été sans faille dans la majorité de ce qui a permis une élection au premier tour de M. Comiti, qui progresse de près de deux points et demi par rapport à 1973. Le P.S. a obtenu 17,89 % des voix au lieu de 15,31 % en 1973. La 3^e circonscription par M. Gaston Defferre, en vertu du découpage de 1973, a obtenu 17,89 % des voix au lieu de 12,10 % en 1973. M. Comiti a obtenu 18,21 % de voix au lieu de 12,10 % en 1973.

2^e circ. (Marseille-VII^e, IX^e et partie VII^e) Inscr. 102 785 ; suffr. expr. 63 177. Abst. 18,36 %.

M. Jean-Claude Gaudin, U.D.F.-F.R. ELU (53,06 %) 33 714. M. L. Leclerc, P.S. 29 462 (M. J. Comiti, d. s., R.P.R., ne se repré. pas).

1^{er} TOUR : abst. 24,15 % (suffr. expr. 78 420) ; MM. C.-E. Loo, 14 548 ; J.-C. Gaudin, 18 211 ; P. Riou, P.S. 12 068 ; M. Anton, P.C. 3 073 ; J.-C. Mazard, U.P.F. 1 921.

Total gauche : 36 190 (46,14 %). L'échec de M. Charles-Emile Loo, membre du secrétariat du P.S., dans la 3^e circonscription, a été compensé par sa victoire dans la 2^e circonscription. Il n'est pas en vote sur les voix communistes, qui ont obtenu 18,36 % des voix au lieu de 15,31 % en 1973. La gauche a obtenu 46,14 % des voix au lieu de 42,10 % en 1973. Le P.S. a obtenu 18,36 % des voix au lieu de 15,31 % en 1973. M. Comiti a obtenu 18,21 % de voix au lieu de 12,10 % en 1973.

3^e circ. (Marseille-II^e et VI^e) Inscr. 55 775 ; suffr. expr. 40 264. Abst. 28,12 %.

M. Gaston Defferre, anc. min. prés. cons. gén. d. s., m. de Marseille, P.S. REELU (58,73 %) 22 433. M. M. Pujol, anc. dép. R.P.R. 17 821.

1^{er} TOUR : abst. 29 % (suffr. expr. 38 923) ; MM. G. Defferre, 12 322 ; M. Pujol, 15 700 ; J. Deruy, P.C. 5 772 ; J.-J. Orvolet, 1 800 ; P. Riou, P.S. 12 068 ; M. Anton, P.C. 3 073 ; J.-C. Mazard, U.P.F. 1 921.

Total gauche : 22 430 (57,58 %). Dans la 3^e circonscription, M. Gaston Defferre, maître de Marseille, n'obtient que 51,72 % des suffrages exprimés au lieu de 62,22 % en 1973. Ce n'est pas un résultat qui soit meilleur que celui de M. Pujol, élu député sortant, qui a obtenu 51,72 % des suffrages exprimés au lieu de 62,22 % en 1973. Ce n'est pas un résultat qui soit meilleur que celui de M. Pujol, élu député sortant, qui a obtenu 51,72 % des suffrages exprimés au lieu de 62,22 % en 1973.

4^e circ. (Marseille-IV^e et X^e) Inscr. 62 088 ; suffr. expr. 47 133. Abst. 21,72 %.

M. Georges Lazzarino, d. s., P.C. REELU (58,33 %) 25 246. M. R. Gardin, U.D.F.-P.R. 21 797.

1^{er} TOUR : abst. 21,72 % (suffr. expr. 46 301) ; MM. G. Lazzarino, 21 797 ; M. R. Gardin, 24 504 ; J. Deruy, P.C. 5 772 ; J.-J. Orvolet, 1 800 ; P. Riou, P.S. 12 068 ; M. Anton, P.C. 3 073 ; J.-C. Mazard, U.P.F. 1 921.

Total gauche : 45 811 (98,67 %).

La majorité a accentué sa poussée et remporté un siège supplémentaire dans la 2^e circonscription, où M. Jean-Claude Gaudin (U.D.F.-P.R.) a battu M. Charles-Emile Loo, trésorier national du P.S., ancien vice-président de l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973. Malgré un accroissement des suffrages exprimés, la gauche (avec l'extrême gauche) gagne 2,15 points par rapport au 12 mars, alors que la majorité ne progresse que de 1,85. Une analyse par circonscription confirme que les reports de vote, tant du P.C. que de l'extrême gauche, se sont bien effectués.

Le Calvados ne changera pas de représentation à l'Assemblée nationale. Cette stabilité électorale malgré tout une évolution désirable mais certaine. Ainsi, dans les trois circonscriptions restant en jeu ce dimanche, les trois candidats socialistes ont obtenu un point de score de plus que ce qu'ils avaient obtenu au deuxième tour des présidentielles de 1974, et de 2,57 celui des deux socialistes et du communiste qui étaient en lice au deuxième tour en 1973.

Commentaires et réactions

(Suite de la page 17.)

CHARENTE

MARITIME (5)

ELUS : MM. Crépeau, d. s., M.R.G. (1^{er} circ.); Branger, d. s., maj. (2^e circ.); Belx, P.S. (3^e circ.); Marchand, P.S. (4^e circ.); de Lipkowski, R.P.R. (5^e circ.).

Députés sortants : MM. Crépeau, M.R.G.; Branger, ex-R.P.R.; Brugerolle, app. P.R. (ne se représ. pas); Joann, P.R.; Brillante, R.P.R. (suppl. de M. de Lipkowski).

1^{er} circ. (La Rochelle) Inscr. 82 118; suffr. expr. 74 489. Abst. 16,88 %.

M. Mache Crépeau, d. s., maître de La Rochelle, cons. gén. P.C. 43 035. ELU (57,78 %) 43 035. M. J. Harel, R.P.R. 31 434.

1^{er} TOUR : abst. 12,12 % (suffr. expr. 74 781). MM. J. Crépeau, cons. gén. P.C. 43 035. M. J. Harel, R.P.R. 31 434.

2^e circ. (Rochefort) Inscr. 90 257; suffr. expr. 41 631. Abst. 15,49 %.

M. Jean-Guy Branger, d. s., cons. gén. P.C. 22 311. RELU (53,74 %) 22 311.

1^{er} TOUR : abst. 18,40 % (suffr. expr. 40 381). MM. J. Branger, 3 388; G. Moreau, P.C. 7 341; J. Bideau, U.D.F.-P.R. 7 341; H. Bideau, R.P.R. 5 738; M. Morin, rad. 1 777; Mmes M.-H. Marziani, L.O. 1 777; L. Leclercq, L.O. 1 777; M. M. Gueules, div. opp. 216.

2^e circ. (Saint-Jean-d'Angély) Inscr. 51 456; suffr. expr. 43 389. Abst. 13,67 %.

M. Roland Belx, cons. gén. P.S. ELU (52,14 %) 22 623.

1^{er} TOUR : abst. 17,78 % (suffr. expr. 41 218). MM. J. Chenu de Limur, cons. gén. P.S. 20 764. Jean-Angely, R.P.R. 20 764.

2^e circ. (Jonzac, Seignat) Inscr. 77 068; suffr. expr. 85 064. Abst. 14,17 %.

M. Philippe Marchand, c. gén. cons. mun. de Saint-Les, P.S. ELU (51,82 %) 33 762.

1^{er} TOUR : abst. 18,63 % (suffr. expr. 31 383). MM. J. Chenu de Limur, 18 071; R. Belx, 12 652; J. Aliné-Boucher, m. de Saint-Césaire, P.S. 7 735; R. Solaud, U.D.F.-P.R. 7 735; M. A. Cottereau, L.O. 1 739; M. M. Mahebert, P.S. 1 739. Total gauche : 21 642 (52,95 %).

2^e circ. (Royan) Inscr. 90 421; suffr. expr. 65 131. Abst. 18,26 %.

M. Jean de Lipkowski, a. d. anc. min. cons. gén. P.C. ELU (56,86 %) 37 036.

1^{er} TOUR : abst. 18,87 % (suffr. expr. 31 383). MM. J. Chenu de Limur, 20 827; P. Papeau, 15 594; D. Buisson, U.D.F.-P.R. 12 823; C. Mandat, cons. gén. P.C. 12 823; S. Salis-Audouin, P.S. 4 338; Mmes J. Post, 2 821; G. Perrin, L.O. 1 086. Total gauche : 37 062 (42,96 %).

2^e circ. (Tulle) Inscr. 58 870; suffr. expr. 51 692. Abst. 10,17 %.

M. Jean-Pierre Bechter, adj. au m. de Salon-de-Provence, R.P.R. ELU (50,40 %) 26 053.

1^{er} TOUR : abst. 12,05 % (suffr. expr. 30 331). MM. J.-P. Bechter, 15 040; M. J. P. Bouché, 11 293; L. Vaux, cons. mun. de Tulle, P.S. 3 807; M. J. Jouannin, L.O. 665; M. G. G. P. 173. Total gauche : 27 738 (50,04 %).

M. Bechter, R.P.R., sous-préfet, a été élu de cabinet au préfet de la Corrèze, son remplaçant d'un autre sortant, député sortant, député communiste qui a quitté d'un mauvais report de vote socialiste.

2^e circ. (Brive) Inscr. 73 056; suffr. expr. 63 298. Abst. 10,24 %.

M. Jacques Chamande, cons. gén. P.C. ELU (50,62 %) 32 082.

suffrages qui s'étaient portés sur les candidats P.S.D. et jacobiniste du premier tour.

CHER (3)

ELUS : MM. Deniau, U.D.F.-P.R. (1^{er} circ.); Bolnivières, U.D.F.-P.R. (2^e circ.); Papon, R.P.R. (3^e circ.).

Députés sortants : MM. Boisde, P.S.; Bolnivières, R.P.R.; Papon, R.P.R.

1^{er} circ. (Bourges) Inscr. 78 738; suffr. expr. 67 211. Abst. 13,49 %.

MM. Jean-François Deniau, d. s., d'Etat, U.D.F.-P.R. ELU (51,85 %) 34 916.

1^{er} TOUR : abst. 14,28 % (suffr. expr. 67 176). MM. J.-F. Deniau, 39 810; J. Rimbaud, 22 306; Ch. Farnet, P.S. 10 590; J. Malvaux, P.S.D. 1 718; Mmes C. Cordat, L.O. 1 317; M. Desbommans, L.C.R. 635.

2^e circ. (Rochevireux) Inscr. 90 257; suffr. expr. 41 631. Abst. 15,49 %.

M. Jean-Guy Branger, d. s., cons. gén. P.C. 22 311. RELU (53,74 %) 22 311.

1^{er} TOUR : abst. 18,40 % (suffr. expr. 40 381). MM. J. Branger, 3 388; G. Moreau, P.C. 7 341; J. Bideau, U.D.F.-P.R. 7 341; H. Bideau, R.P.R. 5 738; M. Morin, rad. 1 777; Mmes M.-H. Marziani, L.O. 1 777; L. Leclercq, L.O. 1 777; M. M. Gueules, div. opp. 216.

2^e circ. (Saint-Amand) Inscr. 60 813; suffr. expr. 61 630. Abst. 14,10 %.

MM. Maurice Papon, d. s., maître de Saint-Amand-Montrond, R.P.R. RE-ELU (51,48 %) 26 579.

1^{er} TOUR : abst. 18,88 % (suffr. expr. 49 831). MM. M. Papon, 25 579; M. J. P. Bouché, 11 293; M. P. Bouché, 11 293; M. P. Bouché, 11 293; M. P. Bouché, 11 293.

2^e circ. (Royan) Inscr. 90 421; suffr. expr. 65 131. Abst. 18,26 %.

M. Jean de Lipkowski, a. d. anc. min. cons. gén. P.C. ELU (56,86 %) 37 036.

1^{er} TOUR : abst. 18,63 % (suffr. expr. 31 383). MM. J. Chenu de Limur, 18 071; R. Belx, 12 652; J. Aliné-Boucher, m. de Saint-Césaire, P.S. 7 735; R. Solaud, U.D.F.-P.R. 7 735; M. A. Cottereau, L.O. 1 739; M. M. Mahebert, P.S. 1 739.

2^e circ. (Tulle) Inscr. 58 870; suffr. expr. 51 692. Abst. 10,17 %.

M. Jean-Pierre Bechter, adj. au m. de Salon-de-Provence, R.P.R. ELU (50,40 %) 26 053.

1^{er} TOUR : abst. 12,05 % (suffr. expr. 30 331). MM. J.-P. Bechter, 15 040; M. J. P. Bouché, 11 293; L. Vaux, cons. mun. de Tulle, P.S. 3 807; M. J. Jouannin, L.O. 665; M. G. G. P. 173.

M. Bechter, R.P.R., sous-préfet, a été élu de cabinet au préfet de la Corrèze, son remplaçant d'un autre sortant, député sortant, député communiste qui a quitté d'un mauvais report de vote socialiste.

2^e circ. (Brive) Inscr. 73 056; suffr. expr. 63 298. Abst. 10,24 %.

M. Jacques Chamande, cons. gén. P.C. ELU (50,62 %) 32 082.

d'Argentan, R.P.R. ... 31 184 (M. Ceyrac, d. s., anc. suppl. de M. Charbonnel, R.P.R., ne se représentaient pas.)

1^{er} TOUR : abst. 13,01 % (suffr. expr. 62 688). MM. S. Pilliol, 20 482; J. Chamande, 15 444; J.-C. Cassaigne, P.S. 13 366; J. Charbonnel, anc. min. cons. gén. m. de Brive, prés. du F.R.P. 12 061; M. Mourmest, L.O. 1 216. Total gauche : 42 087 (57,25 %).

2^e circ. (Corte, Calvi) Inscr. 58 678; suffr. expr. 38 406. Abst. 21,53 %.

M. Pierre Pasquini, a. d. m. de l'île Rousse, R.P.R. ELU (52,28 %) 20 081.

1^{er} TOUR : abst. 11,10 % (suffr. expr. 37 141). MM. P. Pasquini, 10 626; P. Geronzi, C.N.I.P. 10 626; V. Carloti, cons. gén. P.S. 4 236; V. Duriani, P.C. 3 995. Total gauche : 19 029 (51,31 %).

2^e circ. (Dijon Est et Nord) Inscr. 82 432; suffr. expr. 69 352. Abst. 14,63 %.

MM. Henry Berger, d. s., cons. gén. m. de Fontaine-Française, R.P.R. RE-ELU (52,69 %) 36 539.

1^{er} TOUR : abst. 15,15 % (suffr. expr. 66 881). MM. H. Berger, 31 290; G. Vuilliot, 20 991; M.-L. Yanelli, P.C. 8 117; M.M. R. Deira, M.D. 2 337; G. De Lamoignon, D.C. 353; D. Chirac, P.A. 1 235; A. Fruthol, L.O. 895; A. Thirard, L.O. 1 797; P. Garrigues, U.O.P.D.F. 278. Total gauche : 32 332 (48,34 %).

2^e circ. (Londres) Inscr. 62 952; suffr. expr. 56 391. Abst. 9,60 %.

Mlle Marie-Madeleine Diensch, anc. m. cons. gén. MAJOR. REELU (52,75 %) 29 183.

1^{er} TOUR : abst. 10,83 % (suffr. expr. 55 198). Mlle M.-M. Diensch, 27 164; M. Chouat, 21 427; Y. Bouché, cons. gén. P.C. 11 740; G. Le Helloco, P.S.D. 2 066; J. Piro, L.O. 1 063; B. Motron, L.O. 1 063; S. Helina-Lesak, M.D. 728. Total gauche : 21 701 (45,63 %).

2^e circ. (Guingamp) Inscr. 68 063; suffr. expr. 68 982. Abst. 9,16 %.

MM. François Lebour, cons. gén. m. de Colé, P.C. ELU (50,67 %) 30 000.

1^{er} TOUR : abst. 12,12 % (suffr. expr. 68 982). MM. F. Lebour, 32 827; M. de Goussamp, P.S. 12 327; M. Pasquini, U.D.F.-P.R. 12 327; M. de Goussamp, P.S. 12 327; M. de Goussamp, P.S. 12 327.

2^e circ. (Montbard) Inscr. 54 399; suffr. expr. 45 079. Abst. 16,03 %.

MM. Gilbert Mathis, d. s., cons. gén. m. de Montbard, U.D.F.-P.R. RE-ELU (56,25 %) 25 405.

1^{er} TOUR : abst. 16,92 % (suffr. expr. 44 691). MM. G. Mathis, 21 272; J. Garcia, R.M. 4; M. Neugnot, P.S. 7 304; P. Rebouard, cons. gén. m. de Montbard, M.R.G. 3 238; L. Dierue, D.C. 1 299; Mmes S. Girard, L.O. 1 000; M. G. G. P. 173. Total gauche : 21 282 (47,93 %).

2^e circ. (Cote-d'Or) Inscr. 54 399; suffr. expr. 45 079. Abst. 16,03 %.

MM. Gilbert Mathis, d. s., cons. gén. m. de Montbard, U.D.F.-P.R. RE-ELU (56,25 %) 25 405.

1^{er} TOUR : abst. 16,92 % (suffr. expr. 44 691). MM. G. Mathis, 21 272; J. Garcia, R.M. 4; M. Neugnot, P.S. 7 304; P. Rebouard, cons. gén. m. de Montbard, M.R.G. 3 238; L. Dierue, D.C. 1 299; Mmes S. Girard, L.O. 1 000; M. G. G. P. 173.

2^e circ. (Cote-d'Or) Inscr. 54 399; suffr. expr. 45 079. Abst. 16,03 %.

MM. Gilbert Mathis, d. s., cons. gén. m. de Montbard, U.D.F.-P.R. RE-ELU (56,25 %) 25 405.

1^{er} TOUR : abst. 16,92 % (suffr. expr. 44 691). MM. G. Mathis, 21 272; J. Garcia, R.M. 4; M. Neugnot, P.S. 7 304; P. Rebouard, cons. gén. m. de Montbard, M.R.G. 3 238; L. Dierue, D.C. 1 299; Mmes S. Girard, L.O. 1 000; M. G. G. P. 173.

2^e circ. (Cote-d'Or) Inscr. 54 399; suffr. expr. 45 079. Abst. 16,03 %.

MM. Gilbert Mathis, d. s., cons. gén. m. de Montbard, U.D.F.-P.R. RE-ELU (56,25 %) 25 405.

1^{er} TOUR : abst. 16,92 % (suffr. expr. 44 691). MM. G. Mathis, 21 272; J. Garcia, R.M. 4; M. Neugnot, P.S. 7 304; P. Rebouard, cons. gén. m. de Montbard, M.R.G. 3 238; L. Dierue, D.C. 1 299; Mmes S. Girard, L.O. 1 000; M. G. G. P. 173.

2^e circ. (Cote-d'Or) Inscr. 54 399; suffr. expr. 45 079. Abst. 16,03 %.

MM. Gilbert Mathis, d. s., cons. gén. m. de Montbard, U.D.F.-P.R. RE-ELU (56,25 %) 25 405.

Mais le candidat M.R.G. a été écarté par des communes rurales de la circonscription dont les mandats, les mandats électoraux ont été annulés.

1^{er} TOUR : abst. 16,09 % (suffr. expr. 74 008). MM. R. Poulide, 33 838; R. Carras, 20 369; A. Thirard, P.C. 9 305; P. Perzin, accl. 3 398; P. Hazard, div. maj. 1 483; Y. Lavarello, U.P.R. 1 185; J.-P. Dubourdeau, L.C.R. 1 185; Mme M. Niang, L.O. 655; M. E. Serfati, extrême gauche, 570; A. Salomon, U.O.P.D.F. 189. Total gauche : 32 025 (43,25 %).

2^e circ. (Corte, Calvi) Inscr. 58 678; suffr. expr. 38 406. Abst. 21,53 %.

M. Pierre Pasquini, a. d. m. de l'île Rousse, R.P.R. ELU (52,28 %) 20 081.

1^{er} TOUR : abst. 11,10 % (suffr. expr. 37 141). MM. P. Pasquini, 10 626; P. Geronzi, C.N.I.P. 10 626; V. Carloti, cons. gén. P.S. 4 236; V. Duriani, P.C. 3 995. Total gauche : 19 029 (51,31 %).

2^e circ. (Dijon Est et Nord) Inscr. 82 432; suffr. expr. 69 352. Abst. 14,63 %.

MM. Henry Berger, d. s., cons. gén. m. de Fontaine-Française, R.P.R. RE-ELU (52,69 %) 36 539.

1^{er} TOUR : abst. 15,15 % (suffr. expr. 66 881). MM. H. Berger, 31 290; G. Vuilliot, 20 991; M.-L. Yanelli, P.C. 8 117; M.M. R. Deira, M.D. 2 337; G. De Lamoignon, D.C. 353; D. Chirac, P.A. 1 235; A. Fruthol, L.O. 895; A. Thirard, L.O. 1 797; P. Garrigues, U.O.P.D.F. 278. Total gauche : 32 332 (48,34 %).

2^e circ. (Londres) Inscr. 62 952; suffr. expr. 56 391. Abst. 9,60 %.

Mlle Marie-Madeleine Diensch, anc. m. cons. gén. MAJOR. REELU (52,75 %) 29 183.

1^{er} TOUR : abst. 10,83 % (suffr. expr. 55 198). Mlle M.-M. Diensch, 27 164; M. Chouat, 21 427; Y. Bouché, cons. gén. P.C. 11 740; G. Le Helloco, P.S.D. 2 066; J. Piro, L.O. 1 063; B. Motron, L.O. 1 063; S. Helina-Lesak, M.D. 728. Total gauche : 21 701 (45,63 %).

2^e circ. (Guingamp) Inscr. 68 063; suffr. expr. 68 982. Abst. 9,16 %.

MM. François Lebour, cons. gén. m. de Colé, P.C. ELU (50,67 %) 30 000.

1^{er} TOUR : abst. 12,12 % (suffr. expr. 68 982). MM. F. Lebour, 32 827; M. de Goussamp, P.S. 12 327; M. Pasquini, U.D.F.-P.R. 12 327; M. de Goussamp, P.S. 12 327.

2^e circ. (Montbard) Inscr. 54 399; suffr. expr. 45 079. Abst. 16,03 %.

MM. Gilbert Mathis, d. s., cons. gén. m. de Montbard, U.D.F.-P.R. RE-ELU (56,25 %) 25 405.

1^{er} TOUR : abst. 16,92 % (suffr. expr. 44 691). MM. G. Mathis, 21 272; J. Garcia, R.M. 4; M. Neugnot, P.S. 7 304; P. Rebouard, cons. gén. m. de Montbard, M.R.G. 3 238; L. Dierue, D.C. 1 299; Mmes S. Girard, L.O. 1 000; M. G. G. P. 173. Total gauche : 21 282 (47,93 %).

2^e circ. (Cote-d'Or) Inscr. 54 399; suffr. expr. 45 079. Abst. 16,03 %.

MM. Gilbert Mathis, d. s., cons. gén. m. de Montbard, U.D.F.-P.R. RE-ELU (56,25 %) 25 405.

1^{er} TOUR : abst. 16,92 % (suffr. expr. 44 691). MM. G. Mathis, 21 272; J. Garcia, R.M. 4; M. Neugnot, P.S. 7 304; P. Rebouard, cons. gén. m. de Montbard, M.R.G. 3 238; L. Dierue, D.C. 1 299; Mmes S. Girard, L.O. 1 000; M. G. G. P. 173.

2^e circ. (Cote-d'Or) Inscr. 54 399; suffr. expr. 45 079. Abst. 16,03 %.

MM. Gilbert Mathis, d. s., cons. gén. m. de Montbard, U.D.F.-P.R. RE-ELU (56,25 %) 25 405.

1^{er} TOUR : abst. 16,92 % (suffr. expr. 44 691). MM. G. Mathis, 21 272; J. Garcia, R.M. 4; M. Neugnot, P.S. 7 304; P. Rebouard, cons. gén. m. de Montbard, M.R.G. 3 238; L. Dierue, D.C. 1 299; Mmes S. Girard, L.O. 1 000; M. G. G. P. 173.

2^e circ. (Cote-d'Or) Inscr. 54 399; suffr. expr. 45 079. Abst. 16,03 %.

MM. Gilbert Mathis, d. s., cons. gén. m. de Montbard, U.D.F.-P.R. RE-ELU (56,25 %) 25 405.

1^{er} TOUR : abst. 16,92 % (suffr. expr. 44 691). MM. G. Mathis, 21 272; J. Garcia, R.M. 4; M. Neugnot, P.S. 7 304; P. Rebouard, cons. gén. m. de Montbard, M.R.G. 3 238; L. Dierue, D.C. 1 299; Mmes S. Girard, L.O. 1 000; M. G. G. P. 173.

2^e circ. (Cote-d'Or) Inscr. 54 399; suffr. expr. 45 079. Abst. 16,03 %.

MM. Gilbert Mathis, d. s., cons. gén. m. de Montbard, U.D.F.-P.R. RE-ELU (56,25 %) 25 405.

La gauche avait dû conserver le siège de Saint-Brieux; elle avait, au premier tour, le potentiel de vote nécessaire. Or le 19 mars, elle n'obtint que 48 % des exprimés sur le nom de M. Quemper, P.C. Plusieurs facteurs expliquent cette déroute.

1^{er} TOUR : abst. 16,09 % (suffr. expr. 74 008). MM. R. Poulide, 33 838; R. Carras, 20 369; A. Thirard, P.C. 9 305; P. Perzin, accl. 3 398; P. Hazard, div. maj. 1 483; Y. Lavarello, U.P.R. 1 185; J.-P. Dubourdeau, L.C.R. 1 185; Mme M. Niang, L.O. 655; M. E. Serfati, extrême gauche, 570; A. Salomon, U.O.P.D.F. 189. Total gauche : 32 025 (43,25 %).

2^e circ. (Dijon Est et Nord) Inscr. 82 432; suffr. expr. 69 352. Abst. 14,63 %.

MM. Henry Berger, d. s., cons. gén. m. de Fontaine-Française, R.P.R. RE-ELU (52,69 %) 36 539.

1^{er} TOUR : abst. 15,15 % (suffr. expr. 66 881). MM. H. Berger, 31 290; G. Vuilliot, 20 991; M.-L. Yanelli, P.C. 8 117; M.M. R. Deira, M.D. 2 337; G. De Lamoignon, D.C. 353; D. Chirac, P.A. 1 235; A. Fruthol, L.O. 895; A. Thirard, L.O. 1 797; P. Garrigues, U.O.P.D.F. 278. Total gauche : 32 332 (48,34 %).

2^e circ. (Londres) Inscr. 62 952; suffr. expr. 56 391. Abst. 9,60 %.

Mlle Marie-Madeleine Diensch, anc. m. cons. gén. MAJOR. REELU (52,75 %) 29 183.

1^{er} TOUR : abst. 10,83 % (suffr. expr. 55 198). Mlle M.-M. Diensch, 27 164; M. Chouat, 21 427; Y. Bouché, cons. gén. P.C. 11 740; G. Le Helloco, P.S.D. 2 066; J. Piro, L.O. 1 063; B. Motron, L.O. 1 063; S. Helina-Lesak, M.D. 728. Total gauche : 21 701 (45,63 %).

2^e circ. (Guingamp) Inscr. 68 063; suffr. expr. 68 982. Abst. 9,16 %.

MM. François Lebour, cons. gén. m. de Colé, P.C. ELU (50,67 %) 30 000.

1^{er} TOUR : abst. 12,12 % (suffr. expr. 68 982). MM. F. Lebour, 32

DU SECOND TOUR

Dans les autres départements

CREUSE (2)

ELUS : MM. Pasty, R.P.R. (1^{er} circ.); Chanderagor, d. s. P.S. (2^e circ.).

Députés sortants : MM. Beck, P.S.; Chanderagor, P.S.

1^{er} circ. (Gare) Inscr. 55 002; suffr. expr. 45 993

M. Jean-François P. (R.P.R.) 23 133

M. Guy Beck, G.S. m. de Guéret, cons. gén. P.S. 22 855

1^{er} TOUR : abst. 20 24 (36,2 %)

15 957; G. Beck, 11 299; B. Trépo, 801; M. de Guéret, cons. gén. P.S. 10 680; O. de Fiquelma, U.D.F.-rad. 3 385; J.-J. L. L. 2 000; M. O. 1 000; M. D. 500; M. P. 200; M. L. 100

Total gauche : 22 228 (50,7 %)

2^e circ. (Aubusson) Inscr. 50 731; suffr. expr. 48 294

M. André Chanderagor, R.P.R. 27 487

M. J. P. R. P. 20 807

1^{er} TOUR : abst. 20 82 (42,7 %)

18 207; A. Chanderagor, 14 854; R. Labrousse, P.C. 12 852; Mme C. Dumon, L.O. 1 329; M. P. Desrozier, L.O. 565

Total gauche : 29 549 (61,3 %)

M. Chanderagor, P.S., a été élu à la majorité absolue au second tour, le nombre de voix qu'il a remportées est nettement inférieur au nombre de voix qui ont permis au premier tour, que toutes tendances confondues, avait remporté 20,82 % des suffrages exprimés. Les voix socialistes ont été exprimées au second tour, n'ont pas permis à M. Pasty, R.P.R., d'obtenir la majorité absolue.

DORDOGNE (4) ELUS : MM. Guéna, d. s. R.P.R. (1^{er} circ.); Marnat, P.S. (2^e circ.); Bannet, d. s. M.R.G. (3^e circ.); Dutard, d. s. P.C. (4^e circ.).

Députés sortants : MM. Guéna, R.P.R.; Jarry, P.S. (ne se repré.); Bonnet, M.R.G.; Dutard, P.C.

1^{er} circ. (Périgord) Inscr. 77 951; suffr. expr. 68 950

M. Yves Guéna, d. s. anc. min. cons. gén. maire de Périgord, R.P.R. 34 740

M. R. Gorse, cons. gén. P.C. 34 210

1^{er} TOUR : abst. 11 58 (16,7 %)

57 362; R. Gorse, 15 619; O. C. C. 10 000; P. Cattal, L.O. 710; Mme J. Richard, P.N. 666; J.-M. Michel, G.S. 388

Total gauche : 32 402 (56,2 %)

C'est essentiellement la mobilisation des abstentionnistes au premier tour qui a permis à M. Yves Guéna, député politique du R.P.R. et maire de Périgord, d'être élu au second tour. Le nombre de voix qu'il a remportées est nettement supérieur au nombre de voix qui ont permis au premier tour, que toutes tendances confondues, avait remporté 16,7 % des suffrages exprimés. Les voix socialistes ont été exprimées au second tour, n'ont pas permis à M. Gorse, qui avait été élu au premier tour, d'obtenir la majorité absolue.

2^e circ. (Bergère) Inscr. 70 120; suffr. expr. 60 254

M. Michel Monet, cons. gén. maire de Bergerac, P.S. 33 778

M. R. P. 26 478

1^{er} TOUR : abst. 14 42 (23,8 %)

4^e circ. (Sarlat) Inscr. 70 313; suffr. expr. 61 778

M. Lucien Dutard, d. s. maire de Boulazac, P.S. 32 218

M. P. R. 29 560

1^{er} TOUR : abst. 10 58 (17,1 %)

51 194; J. Escottier, 14 733; M. Boyer, 801; M. de Romagnac, P.C. 11 974; A. B. 10 334; M. de Valérie, U.D.F.-rad. 10 782; R. Lemaître, P.C. 4 500; B. Duplacier, L.O. 1 170

Total gauche : 25 218 (40,8 %)

La situation à Sarlat est comparable à celle de la précédente circonscription, quant aux députés sortants ne parviennent pas à récupérer le report de leur voix sur le second tour.

DOUBS (3) ELUS : MM. Tourraio, R.P.R. (1^{er} circ.); Bêche, P.S. (2^e circ.); d. s. app. R.P.R. (3^e circ.).

Députés sortants : MM. Bolard, R.P.R. (ne se repré.); Bouloche, P.S.; Faure, app. R.P.R.

1^{er} circ. (Beszacois) Inscr. 108 191; suffr. expr. 91 920

M. Raymond Tourraio, R.P.R. 46 564

M. J. P. R. 45 356

1^{er} TOUR : abst. 7 61 (8,3 %)

84 309; M. J. P. R. 27 900; R. Tourraio, 24 205; M. Bolard, U.D.F.-rad. 10 201; M. Bouloche, P.C. 11 174; C. P. 1 624; Mme M. Bultot, S.P.T. 1 183; M. P. R. 1 000; M. O. 500; M. D. 200; J. Roy, U.O.P.P. 200

Total gauche : 41 299 (48,1 %)

Ator, Jacques, Guzman (U.D.R.), député, l'aurait remporté au second tour, le nombre de voix qu'il a remportées est nettement inférieur au nombre de voix qui ont permis au premier tour, que toutes tendances confondues, avait remporté 8,3 % des suffrages exprimés. Les voix socialistes ont été exprimées au second tour, n'ont pas permis à M. Tourraio, R.P.R., d'obtenir la majorité absolue.

2^e circ. (Montberrand) Inscr. 108 333; suffr. expr. 91 516

M. Guy Bêche, P.S., suppl. 36 200

M. G. Kuster, 36 000

1^{er} TOUR : abst. 11 91 (13,0 %)

79 605; M. A. Bouloche, 29 613; G. Kuster, 29 096; S. Pagnon, U.D.F.-rad. 10 201; M. O. 1 174; C. P. 1 624; Mme M. Bultot, S.P.T. 1 183; M. P. R. 1 000; M. D. 200; J. Roy, U.O.P.P. 200

Total gauche : 54 205 (59,2 %)

Victoire posthume d'André Bouloche, député, le 16 mars, qui, en obtenant 29,61 % des suffrages exprimés, il en obtient cette fois le nom de son suppléant, 59,2 %.

3^e circ. (Montberrand) Inscr. 108 333; suffr. expr. 91 516

M. Guy Bêche, P.S., suppl. 36 200

M. G. Kuster, 36 000

1^{er} TOUR : abst. 11 91 (13,0 %)

1^{er} TOUR : abst. 10 58 (17,1 %)

51 194; J. Escottier, 14 733; M. Boyer, 801; M. de Romagnac, P.C. 11 974; A. B. 10 334; M. de Valérie, U.D.F.-rad. 10 782; R. Lemaître, P.C. 4 500; B. Duplacier, L.O. 1 170

Total gauche : 25 218 (40,8 %)

La situation à Sarlat est comparable à celle de la précédente circonscription, quant aux députés sortants ne parviennent pas à récupérer le report de leur voix sur le second tour.

2^e circ. (Roumazi) Inscr. 79 161; suffr. expr. 68 023

M. Georges Fillion, d. s. cons. gén. m. de Roumazi, P.S. 34 823

M. P. R. 33 167

1^{er} TOUR : abst. 16 12 (23,7 %)

51 901; M. J. P. R. 18 700; M. Fillion, 14 733; M. Boyer, 801; M. de Romagnac, P.C. 11 974; A. B. 10 334; M. de Valérie, U.D.F.-rad. 10 782; R. Lemaître, P.C. 4 500; B. Duplacier, L.O. 1 170

Total gauche : 34 823 (67,0 %)

L'échec de M. Ribadeau-Dumas, d. s. app. R.P.R., maire de Valence, est prévisible. Après le succès de son concurrent, M. Pasty, son successeur à la mairie de Valence, le département est représenté par trois socialistes à l'Assemblée nationale. Les reports de voix à gauche se sont corrigés, effectifs, dans la circonscription de M. Ribadeau-Dumas, qui a obtenu 67,0 % des suffrages exprimés au premier tour.

EURE (4) ELUS : MM. Manfrès, d. s. U.D.F.-P.R. (1^{er} circ.); Michel, d. s. P.S. (2^e circ.); Moutagne, U.D.F.-C.D.S. (3^e circ.); Tamassini, R.P.R. (4^e circ.).

Députés sortants : MM. Monfrès, P.R. (ne se repré.); Michel, P.S. (ne se repré.); Moutagne, U.D.F.-C.D.S. (ne se repré.); Tamassini, R.P.R. (ne se repré.).

1^{er} circ. (Evreux) Inscr. 87 380; suffr. expr. 72 267

M. Pierre Manfrès, d. s. 40 199

M. R. P. 32 068

1^{er} TOUR : abst. 18 03 (24,9 %)

54 234; M. Manfrès, 18 030; M. Michel, 17 914; C. P. 1 624; Mme M. Bultot, S.P.T. 1 183; M. P. R. 1 000; M. D. 200; J. Roy, U.O.P.P. 200

Total gauche : 34 969 (63,6 %)

Le successeur de Jean de Broglie, nommé en décembre 1976, M. René Monfrès, député, a obtenu 24,9 % des suffrages exprimés au premier tour, le nombre de voix qu'il a remportées est nettement inférieur au nombre de voix qui ont permis au premier tour, que toutes tendances confondues, avait remporté 24,9 % des suffrages exprimés. Les voix socialistes ont été exprimées au second tour, n'ont pas permis à M. Manfrès, U.D.F.-P.R., d'obtenir la majorité absolue.

2^e circ. (Benoisy) Inscr. 60 297; suffr. expr. 52 800

M. Claude Michel, d. s. cons. gén. cons. mun. de Benoisy, P.S. 26 539

M. L. Fontalowski, maire de Quillebeuf-sur-Seine, U.D.F.-P.R. 26 011

1^{er} TOUR : abst. 14 44 (27,3 %)

38 356; M. J. P. R. 18 700; M. Michel, 17 914; C. P. 1 624; Mme M. Bultot, S.P.T. 1 183; M. P. R. 1 000; M. D. 200; J. Roy, U.O.P.P. 200

Total gauche : 26 011 (67,8 %)

M. Michel, élu en 1973 dans le cadre d'une triangulaire avec à peine plus de 5 % des suffrages exprimés, a réussi à devancer le fils de l'ancien ministre d'Etat, M. Louis Fontalowski à quatre quelques centaines de voix entre les deux tours, mais c'est tout juste pour combler les handicaps des voix qui ont été exprimées au premier tour, que toutes tendances confondues, avait remporté 27,3 % des suffrages exprimés.

3^e circ. (Louviers) Inscr. 71 447; suffr. expr. 62 000

M. René Moutagne, d. s. cons. gén. U.D.F.-C.D.S. 31 061

4^e circ. (Les Andelys) Inscr. 69 316; suffr. expr. 59 208

M. René Tamassini, d. s. anc. min. cons. gén. m. de Les Andelys, R.P.R. 26 503

M. P. R. 32 705

1^{er} TOUR : abst. 12 66 (21,4 %)

46 542; M. J. P. R. 18 700; M. Tamassini, 14 733; M. Boyer, 801; M. de Romagnac, P.C. 11 974; A. B. 10 334; M. de Valérie, U.D.F.-rad. 10 782; R. Lemaître, P.C. 4 500; B. Duplacier, L.O. 1 170

Total gauche : 26 503 (57,1 %)

La participation, sensiblement plus forte la plus élevée enregistrée depuis quarante ans dans les quatre circonscriptions, n'a pas entraîné une victoire des socialistes qui ont remporté la gauche dans les première et quatrième circonscriptions. L'un des candidats, M. Tamassini, député sortant, a obtenu 57,1 % des suffrages exprimés au premier tour, le nombre de voix qu'il a remportées est nettement supérieur au nombre de voix qui ont permis au premier tour, que toutes tendances confondues, avait remporté 21,4 % des suffrages exprimés. Les voix socialistes ont été exprimées au second tour, n'ont pas permis à M. Tamassini, R.P.R., d'obtenir la majorité absolue.

EURE-ET-LOIR (3) ELUS : MM. Georges Lemaire, P.S. (1^{er} circ.); Taugoureau, R.P.R. (2^e circ.); Doussot, d. s. R.P.R. (3^e circ.).

Députés sortants : MM. Gerbet, R.P.R.; Lemaire, P.S.; Doussot, app. P.S.

1^{er} circ. (Chartres) Inscr. 73 840; suffr. expr. 67 519

M. Georges Lemaire, m. de Chartres, cons. gén. P.S. 34 925

C. Gerbet, d. s. U.D.F.-P.R. 32 594

1^{er} TOUR : abst. 15 14 (22,4 %)

52 375; M. J. P. R. 18 700; M. Lemaire, 14 733; M. Boyer, 801; M. de Romagnac, P.C. 11 974; A. B. 10 334; M. de Valérie, U.D.F.-rad. 10 782; R. Lemaître, P.C. 4 500; B. Duplacier, L.O. 1 170

Total gauche : 31 661 (60,2 %)

Le rapport des forces entre la majorité et l'opposition demeure le même, mais le R.P.R. gagne un siège et le P.S. en perd un.

2^e circ. (Brest) Inscr. 106 324; suffr. expr. 87 781

M. Eugène Bérest, m. de Brest, cons. gén. m. de Brest, P.S. 44 228

M. P. R. 43 553

1^{er} TOUR : abst. 18 68 (21,3 %)

69 103; M. J. P. R. 18 700; M. Bérest, 14 733; M. Boyer, 801; M. de Romagnac, P.C. 11 974; A. B. 10 334; M. de Valérie, U.D.F.-rad. 10 782; R. Lemaître, P.C. 4 500; B. Duplacier, L.O. 1 170

Total gauche : 44 228 (64,1 %)

M. Bérest, qui s'est déjà présenté quatre fois sans succès aux élections législatives, a pris sa revanche sur M. Le Blé (P.S.), qui lui avait ravi, l'année dernière, le siège de député de Brest. M. Le Blé n'a obtenu que 21,3 % des suffrages exprimés au premier tour, le nombre de voix qu'il a remportées est nettement inférieur au nombre de voix qui ont permis au premier tour, que toutes tendances confondues, avait remporté 21,3 % des suffrages exprimés.

3^e circ. (Landerneau) Inscr. 57 275; suffr. expr. 46 938

M. Guy Guernier, d. s. cons. gén. R.P.R. 27 980

M. R. P. 18 958

1^{er} TOUR : abst. 16 88 (35,8 %)

30 058; M. J. P. R. 18 700; M. Guernier, 14 733; M. Boyer, 801; M. de Romagnac, P.C. 11 974; A. B. 10 334; M. de Valérie, U.D.F.-rad. 10 782; R. Lemaître, P.C. 4 500; B. Duplacier, L.O. 1 170

4^e circ. (Landerneau) Inscr. 57 275; suffr. expr. 46 938

M. Guy Guernier, d. s. cons. gén. R.P.R. 27 980

M. R. P. 18 958

1^{er} TOUR : abst. 16 88 (35,8 %)

30 058; M. J. P. R. 18 700; M. Guernier, 14 733; M. Boyer, 801; M. de Romagnac, P.C. 11 974; A. B. 10 334; M. de Valérie, U.D.F.-rad. 10 782; R. Lemaître, P.C. 4 500; B. Duplacier, L.O. 1 170

Total gauche : 27 980 (93,1 %)

M. Guernier, qui s'est déjà présenté quatre fois sans succès aux élections législatives, a pris sa revanche sur M. Le Blé (P.S.), qui lui avait ravi, l'année dernière, le siège de député de Brest. M. Le Blé n'a obtenu que 21,3 % des suffrages exprimés au premier tour, le nombre de voix qu'il a remportées est nettement inférieur au nombre de voix qui ont permis au premier tour, que toutes tendances confondues, avait remporté 21,3 % des suffrages exprimés.

5^e circ. (Landerneau) Inscr. 63 889; suffr. expr. 55 154

M. Charles Miossec, R.P.R. 25 829

M. P. R. 29 325

1^{er} TOUR : abst. 16 24 (29,3 %)

38 930; M. J. P. R. 18 700; M. Miossec, 14 733; M. Boyer, 801; M. de Romagnac, P.C. 11 974; A. B. 10 334; M. de Valérie, U.D.F.-rad. 10 782; R. Lemaître, P.C. 4 500; B. Duplacier, L.O. 1 170

Total gauche : 25 829 (66,1 %)

M. Bérest, qui s'est déjà présenté quatre fois sans succès aux élections législatives, a pris sa revanche sur M. Le Blé (P.S.), qui lui avait ravi, l'année dernière, le siège de député de Brest. M. Le Blé n'a obtenu que 21,3 % des suffrages exprimés au premier tour, le nombre de voix qu'il a remportées est nettement inférieur au nombre de voix qui ont permis au premier tour, que toutes tendances confondues, avait remporté 21,3 % des suffrages exprimés.

6^e circ. (Châteauneuf) Inscr. 62 870; suffr. expr. 52 618

M. Jean-Claude Guéna, d. s. cons. gén. R.P.R. 30 073

M. P. R. 22 545

1^{er} TOUR : abst. 16 24 (29,3 %)

36 375; M. J. P. R. 18 700; M. Guéna, 14 733; M. Boyer, 801; M. de Romagnac, P.C. 11 974; A. B. 10 334; M. de Valérie, U.D.F.-rad. 10 782; R. Lemaître, P.C. 4 500; B. Duplacier, L.O. 1 170

Total gauche : 30 073 (82,3 %)

M. Guéna, qui s'est déjà présenté quatre fois sans succès aux élections législatives, a pris sa revanche sur M. Le Blé (P.S.), qui lui avait ravi, l'année dernière, le siège de député de Brest. M. Le Blé n'a obtenu que 21,3 % des suffrages exprimés au premier tour, le nombre de voix qu'il a remportées est nettement inférieur au nombre de voix qui ont permis au premier tour, que toutes tendances confondues, avait remporté 21,3 % des suffrages exprimés.

7^e circ. (Dourmoré) Inscr. 57 275; suffr. expr. 46 938

M. Guy Guernier, d. s. cons. gén. R.P.R. 27 980

M. R. P. 18 958

1^{er} TOUR : abst. 16 88 (35,8 %)

30 058; M. J. P. R. 18 700; M. Guernier, 14 733; M. Boyer, 801; M. de Romagnac, P.C. 11 974; A. B. 10 334; M. de Valérie, U.D.F.-rad. 10 782; R. Lemaître, P.C. 4 500; B. Duplacier, L.O. 1 170

Total gauche : 27 980 (93,1 %)

M. Guernier, qui s'est déjà présenté quatre fois sans succès aux élections législatives, a pris sa revanche sur M. Le Blé (P.S.), qui lui avait ravi, l'année dernière, le siège de député de Brest. M. Le Blé n'a obtenu que 21,3 % des suffrages exprimés au premier tour, le nombre de voix qu'il a remportées est nettement inférieur au nombre de voix qui ont permis au premier tour, que toutes tendances confondues, avait remporté 21,3 % des suffrages exprimés.

La gauche, qui espérait gagner un siège, l'a effectivement gagné dans la circonscription de Morlaix. La majorité, qui provoquait la colère des populations du Nord-Finistère, n'a pas pu, contrairement à ce que certains pronostics, de nombreux électeurs à voter pour les représentants de l'opposition. La gauche a obtenu 93,1 % des suffrages exprimés au premier tour, le nombre de voix qu'elle a remportées est nettement supérieur au nombre de voix qui ont permis au premier tour, que toutes tendances confondues, avait remporté 35,8 % des suffrages exprimés.

2^e circ. (Dreux) Inscr. 79 601; suffr. expr. 68 171

M. Martial Taugoureau, d. s. m. de Dreux, cons. gén. P.S. 34 908

M. P. R. 33 263

1^{er} TOUR : abst. 14 64 (21,3 %)

53 531; M. J. P. R. 18 700; M. Taugoureau, 14 733; M. Boyer, 801; M. de Romagnac, P.C. 11 974; A. B. 10 334; M. de Valérie, U.D.F.-rad. 10 782; R. Lemaître, P.C. 4 500; B. Duplacier, L.O. 1 170

Total gauche : 34 908 (65,1 %)

Bien qu'il propose nettement par rapport au premier tour, M. Taugoureau ne parvient pas à obtenir son siège. Il lui manque 163 voix. Les électeurs socialistes et communistes à la marque de Druas (commune par commune) en 1977 ne semblent pas avoir influé sur le comportement des électeurs de l'opposition au deuxième tour.

3^e circ. (Châteauneuf, Nogent) Inscr. 68 248; suffr. expr. 58 339

Dans les autres départements

HAUTE-GARONNE (6)

ELUS : MM. Savary, d. s. P.S. (1^{er} circ.) ; Bapst, P.S. (2^e circ.) ; Andrieu, d. s. P.S. (3^e circ.) ; Raymond, d. s. P.S. (4^e circ.) ; Houtier, d. s. P.S. (5^e circ.) ; Masquère, d. s. P.S. (6^e circ.)

Députés sortants : MM. Savary, P.S. ; Baudis, app. P.R. ; Andrieu, P.S. ; Raymond, P.S. ; Houtier, P.S. ; Masquère, P.S.

1^{er} circ. (Toulouse Nord) Inscr. 64 761 ; suffr. expr. 54 454 Abst. 14 31 %

M. Alain Savary, d. s. anc. min. prés. cons. (P.S.) P.S. REULU (51,16 %) 27 855 M. M. Cavallé, s. ad. au m. de Toulouse, secr. d'Etat aux transports U.D.F.-P.R. 26 599

2^e circ. (Toulouse Centre) Inscr. 70 234 ; suffr. expr. 64 919 Abst. 15 35 %

M. Gérard Bapst, cons. gén. P.S. ELU (51,23 %) 33 263 M. P. Baudis, d. s. cons. gén. m. de Toulouse U.D.F.-P.R. 31 654

3^e circ. (Toulouse Sud) Inscr. 87 573 ; suffr. expr. 71 763 Abst. 15 85 %

M. Maurice Andrieu, d. s. cons. gén. P.S. REULU (52,84 %) 37 709 M. A. Turcat, R.P.R. 34 054

4^e circ. (Toulouse Ouest) Inscr. 112 033 ; suffr. expr. 93 339 Abst. 18 65 %

M. Aïza Raymond, d. s. cons. gén. P.S. REULU (53,37 %) 59 378 M. J. Diebold, R.P.R. 34 013

5^e circ. (Muret) Inscr. 98 043 ; suffr. expr. 84 938 Abst. 14 48 %

M. Gérard Houtier, d. s. P.S. REULU (56,23 %) 47 766 M. J. Douzans, d. s. cons. gén. m. de Muret, s. ét. 37 172

6^e circ. (Mérignac) Inscr. 106 498 ; suffr. expr. 87 313 Abst. 18 59 %

M. Michel Sainte-Marie, d. s. cons. gén. m. de Mérignac, P.S. REULU (61 %) 53 260 M. G. Lottred, R.P.R. 34 053

7^e circ. (Saint-Gaudens) Inscr. 61 912 ; suffr. expr. 51 590 Abst. 15 23 %

M. Maurice Masquère, d. s. cons. gén. m. de Mane, P.S. REULU (60,01 %) 30 962 M. J. Aurim, R.P.R. 20 626

8^e circ. (Candorn) Inscr. 62 500 ; suffr. expr. 53 262 Abst. 12 59 %

MM. André Cellard, m. de Saint-Ciarc, P.S. ELU (50,91 %) 27 171 M. Messuque, cons. gén. m. de Fleurance, div. maj. 26 191

9^e circ. (Lodève-Montpellier III) Inscr. 107 131 ; suffr. expr. 90 574 Abst. 13 70 %

M. Gilbert Séné, d. s. cons. gén. m. de Grignac, P.S. REULU (54,24 %) 49 127 M. J. Pons, cons. gén. U.D.F.-C.D.S. 41 448

10^e circ. (Lodève-Montpellier III) Inscr. 107 131 ; suffr. expr. 90 574 Abst. 13 70 %

M. Y. Marchand, cons. gén. U.D.F.-C.D.S. 28 914 M. Y. Marchand, cons. gén. U.D.F.-C.D.S. 28 914

11^e circ. (Sète) Inscr. 75 934 ; suffr. expr. 63 936 Abst. 13 74 %

Mme Myriam B. B. et A. P.C. ELUE (54,77 %) 35 021 M. Y. Marchand, cons. gén. U.D.F.-C.D.S. 28 914

12^e circ. (Sète) Inscr. 75 934 ; suffr. expr. 63 936 Abst. 13 74 %

M. Pierre Lataillade, R.P.R. ELU (51,67 %) 34 918 M. K. Hays, P.S. 34 918

13^e circ. (Arcachon) Inscr. 94 239 ; suffr. expr. 71 211 Abst. 24 71 %

M. Pierre Lataillade, R.P.R. ELU (51,67 %) 34 918 M. K. Hays, P.S. 34 918

14^e circ. (Langon) Inscr. 66 297 ; suffr. expr. 55 839 Abst. 14 10 %

M. Pierre Lataillade, R.P.R. ELU (51,67 %) 34 918 M. K. Hays, P.S. 34 918

15^e circ. (Montpellier, Lunel) Inscr. 112 749 ; suffr. expr. 96 129 Abst. 13 11 %

M. Robert Boulin, min. délégué à l'économie et aux finances, m. de Bourgne, R.P.R. ELU (50,77 %) 28 038 M. P. Lart, cons. gén. m. de St-Pierre, P.S. 27 191

LES RÉSULTATS

Le contentieux P.C.-P.S. était particulièrement vif sur la rive droite de la Garonne (4^e circ.) : M. Philippe Madrelle, président du conseil général, perdit 2 points mais est resté et réalise le meilleur score du département (67,33 %).

Contre toute attente, les reports se sont mieux faits en Midi-Océan. Le radical de gauche est élu avec seulement 394 voix de avance sur M. Aymer Achille-Fould.

Les socialistes, eux-mêmes, qui n'avaient guère voté pour le docteur Julien au premier tour, préférèrent se tourner vers un autre candidat.

Le contentieux relatif à la commune de Bordeaux entre partis de gauche. M. Pierre Lataillade conserva le siège obtenu par le R.P.R. à l'occasion de la 1^{re} circonscription.

ILLE-ET-VILAINE

ELUS : MM. Cressard, d. s. R.P.R. (1^{er} circ.) ; Le Donarec, d. s. R.P.R. (2^e circ.) ; Madelin, U.D.F.-P.R. (3^e circ.) ; Cointat, d. s. R.P.R. (4^e circ.)

1^{er} circ. (Rennes Nord, Saint-Aubin) Inscr. 93 107 ; suffr. expr. 78 402 Abst. 14 77 %

M. Jacques Cressard, d. s. cons. gén. R.P.R. REULU (54,28 %) 42 561 M. E. Hervé, cons. gén. U.D.F.-P.R. 35 841

2^e circ. (Rennes Sud, Montfort) Inscr. 124 685 ; suffr. expr. 108 277 Abst. 13 61 %

M. François Madelin, d. s. cons. gén. R.P.R. REULU (53,06 %) 56 397 M. J.-M. Boucheron, cons. gén. U.D.F.-P.R. 49 880

3^e circ. (Lorient) Inscr. 102 685 ; suffr. expr. 108 277 Abst. 13 61 %

M. Jean-François Madelin, d. s. cons. gén. R.P.R. REULU (53,06 %) 56 397 M. J.-M. Boucheron, cons. gén. U.D.F.-P.R. 49 880

4^e circ. (Raden) Inscr. 55 380 ; suffr. expr. 45 638 Abst. 18 23 %

M. Alain Madelin, P.R. ELU (54,28 %) 30 123 M. P. Bourges, P.S. 15 515

5^e circ. (Feignères) Inscr. 55 380 ; suffr. expr. 45 638 Abst. 18 23 %

M. Michel Cointat, d. s. anc. min. m. de Fougères, R.P.R. REULU (53,92 %) 29 393 M. J. Fauchez, P.S. 18 538

6^e circ. (Feignères) Inscr. 55 380 ; suffr. expr. 45 638 Abst. 18 23 %

DU SECOND

1^{er} circ. (Bédarieux, Bédarieux) Inscr. 79 338 ; suffr. expr. 65 858 Abst. 14 40 %

M. Paul Balmigère, d. s. cons. gén. m. de Bédarieux, P.C. REULU (52,83 %) 34 791 M. Rogues, m. de Bédarieux, U.D.F.-C.D.S. 31 067

2^e circ. (Bédarieux II, Saint-Paul) Inscr. 57 777 ; suffr. expr. 48 953 Abst. 17 05 %

M. Raoul B. n. y. d. s. cons. gén. m. de Cavaillon, P.S. REULU (64,05 %) 30 073 M. J. Farret, U.D.F.-P.R. 16 880

3^e circ. (Bédarieux III, Saint-Paul) Inscr. 57 777 ; suffr. expr. 48 953 Abst. 17 05 %

M. Raoul B. n. y. d. s. cons. gén. m. de Cavaillon, P.S. REULU (64,05 %) 30 073 M. J. Farret, U.D.F.-P.R. 16 880

4^e circ. (Bédarieux IV, Saint-Paul) Inscr. 57 777 ; suffr. expr. 48 953 Abst. 17 05 %

M. Raoul B. n. y. d. s. cons. gén. m. de Cavaillon, P.S. REULU (64,05 %) 30 073 M. J. Farret, U.D.F.-P.R. 16 880

5^e circ. (Bédarieux V, Saint-Paul) Inscr. 57 777 ; suffr. expr. 48 953 Abst. 17 05 %

M. Raoul B. n. y. d. s. cons. gén. m. de Cavaillon, P.S. REULU (64,05 %) 30 073 M. J. Farret, U.D.F.-P.R. 16 880

6^e circ. (Bédarieux VI, Saint-Paul) Inscr. 57 777 ; suffr. expr. 48 953 Abst. 17 05 %

M. Raoul B. n. y. d. s. cons. gén. m. de Cavaillon, P.S. REULU (64,05 %) 30 073 M. J. Farret, U.D.F.-P.R. 16 880

7^e circ. (Bédarieux VII, Saint-Paul) Inscr. 57 777 ; suffr. expr. 48 953 Abst. 17 05 %

M. Raoul B. n. y. d. s. cons. gén. m. de Cavaillon, P.S. REULU (64,05 %) 30 073 M. J. Farret, U.D.F.-P.R. 16 880



PREPAREZ LE DIPLOME D'ETAT D'EXPERT COMPTABLE. Avec diplôme limité. Aucune limite d'âge. Debut des cours à votre convenance. Ombres de nuit en gratuit numéro 698. ECOLE PREPARATOIRE DE L'ADMINISTRATION. Ecole privée fondée en 1873 soumise au contrôle pédagogique de l'Etat.

CCA. BORDEAUX-BOURGOGNES CHAMPAGNES ET ALCOOLS. C'est pas cher. C'est pas cher. C'est pas cher.

LES RÉSULTATS DU SECOND TOUR

(Suite de la page 21.)

LOIRET (4)

ELUS: M. Doufflaques, U.D.F.-P.R. (1^{er} circ.); Sallé, d. s. R.P.R. (2^e circ.); Girard, d. s. R.P.R. (3^e circ.); Deniau, d. s. app. R.P.R. (4^e circ.).

Députés sortants: MM. Duvilleard, app. R.P.R. (ne se représente pas); Sallé, R.P.R.; Girard, app. R.P.R.; Deniau, app. R.P.R.

1^{er} TOUR: abst. 18,85 % (suffr. expr. 83 261; suffr. expr. 79 692). Inscr. 83 261; suffr. expr. 79 692.

MM. Jacques Doufflaques, député gén. du parti républicain, U.D.F.-P.R. ELU (56,32 %). 43 026. De la fourniture, membre du bureau du com. dir. P.S. 33 666. (M. Henri Duvilleard, d. s. app. m. n. ne se représente pas.)

2^e TOUR: abst. 15,85 % (suffr. expr. 73 221; suffr. expr. 69 826). Inscr. 73 221; suffr. expr. 69 826.

MM. Louis Sallé, d. s. R.P.R. REULU (51,67 %). 39 130. A. Chêne, d. s. P.C. 39 784.

1^{er} TOUR: abst. 14,70 % (suffr. expr. 71 741; suffr. expr. 68 189). Inscr. 71 741; suffr. expr. 68 189.

MM. Gaston Girard, d. s. R.P.R. REULU (56,37 %). 34 489. R. Alaux, cons. gén. P.S. 26 697.

1^{er} TOUR: abst. 15,03 % (suffr. expr. 59 693; suffr. expr. 56 981). Inscr. 59 693; suffr. expr. 56 981.

MM. Gaston Girard, d. s. R.P.R. REULU (56,37 %). 34 489. R. Alaux, cons. gén. P.S. 26 697.

1^{er} TOUR: abst. 15,03 % (suffr. expr. 59 693; suffr. expr. 56 981). Inscr. 59 693; suffr. expr. 56 981.

MM. Gaston Girard, d. s. R.P.R. REULU (56,37 %). 34 489. R. Alaux, cons. gén. P.S. 26 697.

1^{er} TOUR: abst. 15,03 % (suffr. expr. 59 693; suffr. expr. 56 981). Inscr. 59 693; suffr. expr. 56 981.

MM. Gaston Girard, d. s. R.P.R. REULU (56,37 %). 34 489. R. Alaux, cons. gén. P.S. 26 697.

1^{er} TOUR: abst. 15,03 % (suffr. expr. 59 693; suffr. expr. 56 981). Inscr. 59 693; suffr. expr. 56 981.

MM. Gaston Girard, d. s. R.P.R. REULU (56,37 %). 34 489. R. Alaux, cons. gén. P.S. 26 697.

1^{er} TOUR: abst. 15,03 % (suffr. expr. 59 693; suffr. expr. 56 981). Inscr. 59 693; suffr. expr. 56 981.

MM. Gaston Girard, d. s. R.P.R. REULU (56,37 %). 34 489. R. Alaux, cons. gén. P.S. 26 697.

1^{er} TOUR: abst. 15,03 % (suffr. expr. 59 693; suffr. expr. 56 981). Inscr. 59 693; suffr. expr. 56 981.

MM. Gaston Girard, d. s. R.P.R. REULU (56,37 %). 34 489. R. Alaux, cons. gén. P.S. 26 697.

1^{er} TOUR: abst. 15,03 % (suffr. expr. 59 693; suffr. expr. 56 981). Inscr. 59 693; suffr. expr. 56 981.

MM. Gaston Girard, d. s. R.P.R. REULU (56,37 %). 34 489. R. Alaux, cons. gén. P.S. 26 697.

1^{er} TOUR: abst. 15,03 % (suffr. expr. 59 693; suffr. expr. 56 981). Inscr. 59 693; suffr. expr. 56 981.

MM. Gaston Girard, d. s. R.P.R. REULU (56,37 %). 34 489. R. Alaux, cons. gén. P.S. 26 697.

2^e circ. (Figeac)

Inscr. 55 576; suffr. expr. 49 402. Abst. 13,70 %.

MM. Martin Malvy, cons. gén. m. de Figeac, P.S. ELU (55,44 %). 27 442. A. Chagnat, m. de Souillac, R.P.R. 22 030.

1^{er} TOUR: abst. 12,43 % (suffr. expr. 47 710; suffr. expr. 45 236). Inscr. 47 710; suffr. expr. 45 236.

MM. Christian Laurisergues, d. s. P.S. (1^{er} circ.); Ruffe, d. s. P.C. (2^e circ.); Garrouste, P.S. (3^e circ.).

Députés sortants: MM. Laurisergues, P.S.; Ruffe, P.C.; Schœssling, rep.

Inscr. 78 783; suffr. expr. 68 530. Abst. 13,52 %.

MM. Christian Laurisergues, d. s. P.S. REULU (53,24 %). 35 488. M. Gonelle, R.P.R. 31 042.

1^{er} TOUR: abst. 18,33 % (suffr. expr. 64 183; suffr. expr. 61 015). Inscr. 64 183; suffr. expr. 61 015.

MM. Hubert Ruffe, d. s. P.C. REULU (53,53 %). 23 739. P. Wind, R.P.R. 24 944.

MAINE-ET-LOIRE (6)

ELUS: MM. Narquin, d. s. R.P.R. (1^{er} circ.); Alphandery, U.D.F.-C.D.S. (2^e circ.); Au 1^{er} tour: MM. Fayer, d. s. R.P.R. (2^e circ.); Bégaud, d. s. U.D.F. (4^e circ.); Ligot, CNIP (5^e circ.); La Combe, d. s. R.P.R. (6^e circ.).

Députés sortants: MM. Narquin, R.P.R.; Fayer, R.P.R.; Boudon, non-inscr.; Bégaud, réfr.; Ligot, R.P.R. (suppl. de M. Ligot); La Combe, R.P.R.

1^{er} TOUR: abst. 18,05 % (suffr. expr. 49 701; suffr. expr. 46 531). Inscr. 49 701; suffr. expr. 46 531.

MM. Jean Narquin, d. s. R.P.R. REULU (57,15 %). 28 524. R.F.P. ROUSSEAU, cons. gén. P.S. 21 404.

1^{er} TOUR: abst. 18,05 % (suffr. expr. 49 701; suffr. expr. 46 531). Inscr. 49 701; suffr. expr. 46 531.

MM. Jean Narquin, d. s. R.P.R. REULU (57,15 %). 28 524. R.F.P. ROUSSEAU, cons. gén. P.S. 21 404.

1^{er} TOUR: abst. 18,05 % (suffr. expr. 49 701; suffr. expr. 46 531). Inscr. 49 701; suffr. expr. 46 531.

MM. Jean Narquin, d. s. R.P.R. REULU (57,15 %). 28 524. R.F.P. ROUSSEAU, cons. gén. P.S. 21 404.

1^{er} TOUR: abst. 18,05 % (suffr. expr. 49 701; suffr. expr. 46 531). Inscr. 49 701; suffr. expr. 46 531.

MM. Jean Narquin, d. s. R.P.R. REULU (57,15 %). 28 524. R.F.P. ROUSSEAU, cons. gén. P.S. 21 404.

1^{er} TOUR: abst. 18,05 % (suffr. expr. 49 701; suffr. expr. 46 531). Inscr. 49 701; suffr. expr. 46 531.

MM. Jean Narquin, d. s. R.P.R. REULU (57,15 %). 28 524. R.F.P. ROUSSEAU, cons. gén. P.S. 21 404.

1^{er} TOUR: abst. 18,05 % (suffr. expr. 49 701; suffr. expr. 46 531). Inscr. 49 701; suffr. expr. 46 531.

MM. Jean Narquin, d. s. R.P.R. REULU (57,15 %). 28 524. R.F.P. ROUSSEAU, cons. gén. P.S. 21 404.

1^{er} TOUR: abst. 18,05 % (suffr. expr. 49 701; suffr. expr. 46 531). Inscr. 49 701; suffr. expr. 46 531.

1^{er} TOUR: abst. 13,41 % (suffr. expr. 52 841; suffr. expr. 50 111).

MM. Marcel Gorrout, m. de Penne-Agenais, P.S. ELU (51,21 %). 30 030. G. Lapeyronie, m. de Villeneuve-sur-Lot, R.P.R. 28 803.

1^{er} TOUR: abst. 15,26 % (suffr. expr. 55 911; suffr. expr. 53 022). Inscr. 55 911; suffr. expr. 53 022.

M. Laurisergues retrouvant au second tour presque le même nombre de suffrages que celui qu'il avait obtenus au premier tour.

1^{er} TOUR: abst. 15,26 % (suffr. expr. 55 911; suffr. expr. 53 022). Inscr. 55 911; suffr. expr. 53 022.

M. Laurisergues retrouvant au second tour presque le même nombre de suffrages que celui qu'il avait obtenus au premier tour.

1^{er} TOUR: abst. 15,26 % (suffr. expr. 55 911; suffr. expr. 53 022). Inscr. 55 911; suffr. expr. 53 022.

M. Laurisergues retrouvant au second tour presque le même nombre de suffrages que celui qu'il avait obtenus au premier tour.

1^{er} TOUR: abst. 15,26 % (suffr. expr. 55 911; suffr. expr. 53 022). Inscr. 55 911; suffr. expr. 53 022.

M. Laurisergues retrouvant au second tour presque le même nombre de suffrages que celui qu'il avait obtenus au premier tour.

1^{er} TOUR: abst. 15,26 % (suffr. expr. 55 911; suffr. expr. 53 022). Inscr. 55 911; suffr. expr. 53 022.

M. Laurisergues retrouvant au second tour presque le même nombre de suffrages que celui qu'il avait obtenus au premier tour.

1^{er} TOUR: abst. 15,26 % (suffr. expr. 55 911; suffr. expr. 53 022). Inscr. 55 911; suffr. expr. 53 022.

M. Laurisergues retrouvant au second tour presque le même nombre de suffrages que celui qu'il avait obtenus au premier tour.

1^{er} TOUR: abst. 15,26 % (suffr. expr. 55 911; suffr. expr. 53 022). Inscr. 55 911; suffr. expr. 53 022.

M. Laurisergues retrouvant au second tour presque le même nombre de suffrages que celui qu'il avait obtenus au premier tour.

1^{er} TOUR: abst. 15,26 % (suffr. expr. 55 911; suffr. expr. 53 022). Inscr. 55 911; suffr. expr. 53 022.

M. Laurisergues retrouvant au second tour presque le même nombre de suffrages que celui qu'il avait obtenus au premier tour.

1^{er} TOUR: abst. 15,26 % (suffr. expr. 55 911; suffr. expr. 53 022). Inscr. 55 911; suffr. expr. 53 022.

M. Laurisergues retrouvant au second tour presque le même nombre de suffrages que celui qu'il avait obtenus au premier tour.

1^{er} TOUR: abst. 15,26 % (suffr. expr. 55 911; suffr. expr. 53 022). Inscr. 55 911; suffr. expr. 53 022.

M. Laurisergues retrouvant au second tour presque le même nombre de suffrages que celui qu'il avait obtenus au premier tour.

1^{er} TOUR: abst. 15,26 % (suffr. expr. 55 911; suffr. expr. 53 022). Inscr. 55 911; suffr. expr. 53 022.

M. Laurisergues retrouvant au second tour presque le même nombre de suffrages que celui qu'il avait obtenus au premier tour.

1^{er} TOUR: abst. 15,26 % (suffr. expr. 55 911; suffr. expr. 53 022). Inscr. 55 911; suffr. expr. 53 022.

M. Laurisergues retrouvant au second tour presque le même nombre de suffrages que celui qu'il avait obtenus au premier tour.

écologistes ne paraissent pas

écologistes ne paraissent pas toutefois s'être aussi bien reportés que l'espérait la gauche. Le report des voix vertes a été sans aucun doute très nettement analysé par les candidats et les partis dans les 4^e et 5^e circonscriptions, où elles ont, semble-t-il, dû se partager équitablement la majorité et l'opposition.

1^{er} TOUR: abst. 13,41 % (suffr. expr. 52 841; suffr. expr. 50 111). Inscr. 52 841; suffr. expr. 50 111.

MM. Bernard Stasi, anc. ministre, vice-prés. du C.D.S. ELU (59,01 %). 27 215. J. Perrin, m. d'Espéranay, P.C. 25 948.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

4^e circ. (Espéranay)

Inscr. 74 076; suffr. expr. 63 063. Abst. 13,54 %.

MM. Bernard Stasi, anc. ministre, vice-prés. du C.D.S. ELU (59,01 %). 27 215. J. Perrin, m. d'Espéranay, P.C. 25 948.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

M. Stasi (après un candidat communiste une dévotion plus accrue qu'au 1^{er} tour) a obtenu 59,01 % des suffrages exprimés.

1^{er} TOUR: abst. 13,71 % (suffr. expr. 63 880; suffr. expr. 61 191). Inscr. 63 880; suffr. expr. 61 191.

ville, P.A. 932; M. J. Bourcelot, P.N. 514.

Total gauche: 26 890 (43,86 %). Les deux candidats qui bénéficient de bons reports et M. Pierre Constant, logiquement l'aspirant qu'il possède dans le 2^e tour, ont pour la première fois depuis vingt ans représenté son propre candidat, obtient un bon résultat reflétant sa progression dans le département.

2^e circ. (Saint-Dizier)

Inscr. 65 980; suffr. expr. 55 215. Abst. 13,81 %.

M. Jacques Delong, d. s. cons. gén. R.P.R. REULU (52,53 %). 29 098. M. M. Cartier, d. s. cons. gén. maire de Saint-Dizier, P.C. 26 206.

1^{er} TOUR: abst. 16,43 % (suffr. expr. 53 806; suffr. expr. 51 168). Inscr. 53 806; suffr. expr. 51 168.

M. Delong doit sa réélection aux électeurs socialistes qui n'ont pas accordé leurs

52 من لامل

Les nouveaux élus

LES RÉSULTATS DU SECOND TOUR

(Suite de la page 29.)

M. JEAN BERNARD R.P.R. (Morne, 3^e circ.)

M. Jean Bernard est né le 17 octobre 1929 à Villot-Devaux (Meuse). Il exerce depuis 1959 la profession de docteur-vétérinaire à Vitry-le-François. Adhère au R.P.F. dès l'origine du mouvement gaulliste. Il est conseiller municipal de Vitry-le-François depuis 1959, maire de cette ville depuis 1971. Elu conseiller général en 1971. Il était le suppléant de M. Jean Degraeve (R.P.R.), député sortant de la 1^{re} circonscription, qui ne se représentait pas. M. Bernard siège au conseil régional de Champagne-Ardenne depuis 1974.

General MARCEL BIGEARD P.R. (Meurthe-et-Moselle, 5^e circ.)

Le général Marcel Bigeard est né le 14 février 1916. Cofondateur le plus célèbre de l'armée à commencer sa carrière militaire en septembre 1936, par une affectation sur la ligne Maginot au titre de service militaire. Rattaché en mars 1938, il sert dans les corps francs. Prisonnier après la signature de l'armistice, il s'évade le 11 novembre 1942, après dix-huit mois de captivité. Rattaché en France, il est délégué militaire du département de l'Ariège.

Après la campagne de France, il accompagne le général Lelièvre en Indochine, où il effectue trois séjours qui se termineront à Dien-Bien-Phu. Prisonnier, évadé, repris, le général Bigeard est libéré en octobre 1954.

Il est alors instructeur à l'école d'état-major, avant de rejoindre les forces combattantes en Algérie (d'octobre 55 à février 60).

Après trente mois en République centrafricaine, le général Bigeard est nommé commandant de la 10^e brigade de parachutistes à Pau et à Toulouse, puis commandant supérieur des forces françaises du sud de l'océan Indien, groupant Madagascar, les Comores et La Réunion.

En juin 1973, il est nommé adjoint au gouverneur militaire de Paris, mais retrouve bientôt ses parachutistes à Pau, avant d'être nommé commandant de la 4^e région militaire à Bordeaux (cinq-dix départements, quarante mille hommes).

Il est nommé le 31 janvier 1975, secrétaire d'état à la défense, poste qu'il quitte au bout de dix-huit mois, estimant sa mission accomplie.

Celui qui fut le plus jeune colonel de l'armée de terre, grand-croix de la Légion d'honneur, est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels Pour une parcelle de gloire.

M. ANDRÉ BILLARDON P.S. (Saône-et-Loire, 3^e circ.)

Né le 23 octobre 1919, à Montcaumon-Combe (Nièvre), M. Billardon, professeur de mathématiques à Autun, a été élu, en 1973, conseiller municipal de cette ville et réélu en 1977. En 1975, il a été élu conseiller général d'Autun-Arceau au sein d'une liste communiste. Il est membre de la commission exécutive départementale, secrétaire de la 3^e circonscription et secrétaire de l'Union des élus socialistes du département.

M. CLAUDE BIRRAUX U.D.F.-C.D.S. (Hauts-de-Seine, 2^e circ.)

Né le 19 janvier 1926 à Ambilly, commune de l'agglomération autennaise, dans une famille d'agriculteurs, M. Claude Birraux, docteur en sciences, a fait ses études à Annecy puis à Nancy, où il a obtenu son doctorat en 1953. Conseiller municipal de Marville, M. Birraux est élu conseiller général de Montmédy, en mars 1968, et maire de Marville un an plus tard. En 1976, il a abandonné la présidence de la SAFFR pour créer le syndicat de producteurs Montmédy.

M. ALAIN BOCCQUET P.C. (Nord, 1^{re} circ.)

Né le 9 mai 1946 à Marquillies (Nord), M. Bocquet est devenu, en 1964, secrétaire de la ligue de la jeunesse communiste du Nord et membre du comité fédéral du Nord du P.C., et en 1970, il devient secrétaire fédéral. Depuis 1976, il siège au comité central du P.C.F. M. Bocquet est adjoint aux affaires sociales à la mairie de Lille, et membre du conseil régional.

M. JEAN-MICHEL BOUCHERON P.S. (Charente, 1^{re} circ.)

Entre en 1973 au parti socialiste. M. Jean-Michel Boucheron est devenu maire d'Angoulême, élu député et un an, en mars 1977. Enseignant, notamment à la maison d'arrêt d'Angoulême, jusqu'à son élection, il est membre du conseil régional.

M. DANIEL BOULAY P.C. (Sarthe, 2^e circ.)

Né en 1947, à La Chapelle-Saint-Rémy (Sarthe), dans une famille de cultivateurs, M. Daniel Boulay entre à quinze ans à la Mutuelle générale française. Il milite depuis 1962 au Mouvement de la paix, puis, en 1965, il adhère au P.C.F. En 1968, il accède au bureau fédéral de la Sarthe. Il mène parallèlement une intense activité syndicale dans le cadre de la C.G.T. Il devient, en 1974, permanent du secrétariat de l'Union départementale de la Sarthe. Elu conseiller municipal du Mans en 1977, il devient adjoint au maire, vice-président de la communauté urbaine et conseiller régional.

M. IRENEE BOURGOIS P.C. (Seine-Maritime, 9^e circ.)

M. Irénée Bourgois, né le 8 janvier 1926 à Dieppe, a adhéré au P.C. en 1969. Professeur d'enseignement technique, il a été élu conseiller général en 1974 à la faveur d'une élection partielle. Il est maire de Dieppe depuis 1971.

M. JEAN-ERIC BOUSCH R.P.R. (Moselle, 6^e circ.)

M. Jean-Eric Bousch est l'un des barons du gaullisme en Moselle. Il a été élu conseiller général de Forbach, ingénieur diplômé de l'École supérieure d'électricité de Paris, et lieutenant-colonel du génie. Il a été élu conseiller général de la Moselle de 1948 à 1974, et élu au conseil général pour la première fois en 1949. Maire de Forbach depuis 1953, président du district de Forbach depuis 1969. Il est président de l'Association des maires de l'arrondissement de Forbach et vice-président des maires de Moselle.

M. JACQUES BOYON R.P.R. (Ain, 1^{re} circ.)

M. Jacques Boyon, quarante-quatre ans, marié, père de cinq enfants, ancien élève de l'ENA, entré à la Cour des comptes en 1959, il est conseiller référendaire depuis 1965. Successeur de M. Jean Bourgeois, élu conseiller général de l'Ain en 1970, il devient le maire de Pont-d'Ain en 1971. Il est président de la commission des finances du conseil général.

M. JEAN BOZZI R.P.R. (Corse-du-Sud, 1^{re} circ.)

M. Jean Bozzi, cinquante-neuf ans, officier de la Légion d'honneur, préfet, a occupé plusieurs postes dans différents cabinets ministériels. Elu député d'Ajaccio-Corbica en 1967, il a été réélu en 1968, puis battu en 1973 au second tour de scrutin par M. Nicolas Alfonsi. Il fut en 1974, élu conseiller général de l'Ain et élu conseiller général de l'Ain en 1974. Il est président de la commission exécutive départementale, secrétaire de la 3^e circonscription et secrétaire de l'Union des élus socialistes du département.

M. JACQUES BRUNHES P.C. (Hauts-de-Seine, 1^{re} circ.)

Né le 7 octobre 1934 à Paris (14^e), originaire du Cantal, M. Jacques Brunhes est membre de la direction fédérale des Hauts-de-Seine du parti communiste, auquel il a adhéré en 1953, et, depuis 1967, suppléant de M. Waldeck Prat, conseiller général de la 1^{re} circonscription. Domicilié à Villeneuve-la-Garenne, marié et père de deux enfants, M. Brunhes est professeur de lettres dans un lycée. Il est également secrétaire de rédaction de « l'Ecole et la nation » et spécialiste dans les problèmes d'enseignement et d'équipement.

M. CLAUDE BIWER P.R. (Meuse, 2^e circ.)

Né le 15 mai 1926, M. Claude Biwer, exploitant agricole à Marville, combat en Algérie de 1958 à 1962. Actif dans les milieux professionnels, il devient, en 1968, président de la SAFER en 1968, et président de la caisse régionale de crédit agricole en 1973. Conseiller municipal de Marville, M. Biwer est élu conseiller général de Montmédy, en mars 1978, et maire de Marville un an plus tard. En 1976, il a abandonné la présidence de la SAFFR pour créer le syndicat de producteurs Montmédy.

M. JEAN CASTAGNON R.P.R. (Indre-et-Loire, 3^e circ.)

Né le 19 janvier 1928, M. Jean Castagnon est établi à Bière depuis 1964. Il a été instituteur dans cette ville jusqu'en 1970, puis professeur au C.E.G. de Cornetay. Après une année scolaire au C.E.S. d'Amboise, il est actuellement professeur au collège de Bière.

M. JEAN-CHARLES CAVILLE R.P.R. (Morbihan, 3^e circ.)

Né le 17 décembre 1930 à Constatine, où son père était inspecteur des contributions, M. Jean-Charles Caville est né à Constatine après la guerre d'Algérie, à Nogent-Pontoux (Morbihan). Conseiller municipal, il est maire de cette commune depuis 1971 et conseiller général depuis 1976. M. Caville, que l'abbé Henri Landeau, R.P., a décidé en 1977, avait choisi pour d'adhérer, est membre de l'association pour l'industrialisation de l'Ouest-Atlantique.

M. ANDRÉ CELLARD P.S. (Gers, 2^e circ.)

M. André Cellard, né le 18 mars 1921, à Rabat, est avocat près la cour de Paris depuis décembre 1945.

D'abord membre du parti radical dont il fut membre du bureau national, rapporteur de politique générale devant tous les congrès et à ce titre il devint premier secrétaire général adjoint de la F.G.D.S., membre du contre-gouvernement de M. François Mitterrand, chargé de l'emploi.

En 1969, il participe à la création du nouveau parti socialiste dont il sera membre du comité directeur jusqu'en 1973.

En 1967, il est candidat au parti radical dans le cadre d'un accord de Paris contre M. André Fanton.

En 1968, il sera parachuté dans la deuxième circonscription du Gers lors de la campagne de députés des candidatures. Il se trouvera en tête de la gauche mais ne pourra rien contre l'élection du premier tour de Pierre Montautou qui fut élu député. En 1973, M. Cellard participera une seconde fois aux élections législatives de la circonscription de Combrault. Il fut élu député des suffrages au second tour. En 1977, une élection très serrée permit à M. Cellard, responsable fédéral de la propagande du P.S. dans le Gers, d'enlever la mairie de Saint-Car.

M. JACQUES CHAMINADE P.C. (Corrèze, 2^e circ.)

Né le 17 août 1926 à Brive, M. Chaminaide a été ouvrier agricole avant d'occuper les fonctions de secrétaire fédéral du parti communiste à Brive. Il a été élu conseiller général de Brive-Sud en mars 1977.

M. PIERRE CHANTELAT P.R. (Haute-Saône, 1^{re} circ.)

Né en 1923 à Besançon (Doubs), M. Chantelat, pharmacien diplômé, est marié, père de cinq enfants. Ancien élève de l'ENA, entré à la Cour des comptes en 1959, il est conseiller référendaire depuis 1965. Successeur de M. Pierre Franchère, élu conseiller général de la Haute-Saône, réélu en 1973. Elu conseiller général de Vesoul-Ouest en octobre 1973, il accède, en 1976, à la vice-présidence de l'assemblée départementale. En mars 1977, il est élu conseiller général de Vesoul. Président du district urbain de cette ville, il est également conseiller régional.

M. PAUL CHAPEL P.R. (Morbihan, 1^{re} circ.)

Fils de médecin, M. Paul Chapel est né le 2 décembre 1916 à Rosperduz (Finistère). Après avoir effectué ses études secondaires à Rosperduz, il est entré en 1935 à l'école de médecine de la Sorbonne. Il entre comme enseignant au collège Saint-François-Xavier, à Vannes. Entré au conseil municipal de Vannes en 1959, il y exerce les fonctions d'adjoint au maire chargé des sports jusqu'en mars 1977, date à laquelle il succède comme maire à M. Raymond Henry. Il a été élu conseiller général de Vannes en septembre 1973. M. Chapel est conseiller général.

M. SERGE CHARLES R.P.R. (Nord, 3^e circ.)

Né le 17 novembre 1927 à Breteil-sur-Ilon (Eure), M. Charles est directeur régional de société. Elu conseiller municipal de Marre-en-Barrois en 1959, il est marié et père de deux enfants. Il est placé de M. Lambrecht, député accidentellement. M. Charles est élu conseiller général de la Haute-Saône en 1973. Il est élu conseiller général de la Haute-Saône en 1973. Il est élu conseiller général de la Haute-Saône en 1973. Il est élu conseiller général de la Haute-Saône en 1973.

M. MAURICE CHARETIER P.R. (Vaucluse, 2^e circ.)

Né le 17 septembre 1925 à Saint-Germain-de-Campagna, dans le Gard, M. Charetier a été avocat au bureau de Crépier. Il a été élu maire de cette ville en 1968. Conseiller général entre en 1973. Il est membre de la commission des finances et du rapporteur du budget départemental. Il est membre du bureau politique du P.R., secrétaire national de cette formation et président de la fédération départementale des affaires éducatives, il est marié et père de deux enfants. Il est élu conseiller général de Vaucluse en 1973. Il est élu conseiller général de Vaucluse en 1973. Il est élu conseiller général de Vaucluse en 1973.

M. ALAIN CHENARD P.S. (Loire-Atlantique, 2^e circ.)

Agé de quarante ans, M. Chenard est ingénieur informaticien. Elu conseiller municipal de Nantes en 1965, sur la liste dirigée de M. André Morice, il devient, en 1971, adjoint aux sports. Membre de la S.P.O. depuis 1969, il hésite à suivre les consignes de M. S. quand, en 1973, son formation demande aux élus socialistes de se constituer, ou sein du conseil municipal, en groupe d'opposition. Réflexion faite, il accepte alors que les autres élus socialistes quittent le P.S. Cependant que ses anciens collègues sont battus, en 1974, lors des élections cantonales, il conserve son mandat, l'année suivante, la liste d'union de la gauche qui est élue à la mairie. Proche de M. Pierre Mauroy, il est l'un des dirigeants de la fédération nationale des clubs de loisirs Léo-Léon.

M. PASCAL CLEMENT U.D.F.-P.R. (Loire, 6^e circ.)

M. Pascal Clément est né le 12 mai 1945 à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

Licencié en droit, es-lettres, ancien élève de l'Institut d'études politiques, il est entré dans l'industrie (construction et distribution de matériel destiné aux entreprises).

Vice-président national des jeunes communistes de 1971 à 1976, co-fondateur du comité national jeunes de soutien à la candidature de Valéry Giscard d'Estaing en 1974, il a été nommé secrétaire fédéral du parti républicain lors de sa formation dans la Loire. Il est maire de Saint-Marcel-des-Félics (Loire) depuis mars 1977.

M. HENRI COLOMBIER C.D.S. (Seine-Maritime, 1^{re} circ.)

M. Henri Colombier, C.D.S., est né le 14 juin 1927 à Saint-Etienne (Loire). Il est licencié en lettres et en sciences. Il a été élu député de la région Lorraine, sous-préfet de Lodève (Hérault) en 1968, de Riom (Puy-de-Dôme) en 1969. Il a été chargé de mission (pouvoirs) de cabinet de M. Jean Lecanuet, garde des sceaux, de juin 1974 à décembre 1975. Il est depuis juillet 1976 secrétaire général de la mairie de Rouen. Il a bénéficié d'un double titre de soutien de M. Lecanuet, sénateur et maire de la ville, durant toute sa campagne.

M. MICHEL COULLET P.C. (Somme, 3^e circ.)

M. Michel Couillet, soixante-quatre ans, né à Cayeux-sur-Mer (Somme), cheminot retraité, est conseiller général depuis 1961. Membre du P.C. depuis 1935, il a été pendant onze ans le premier secrétaire au secrétariat fédéral du P.C. Membre du comité central de 1967 à 1968, il a été élu député de la Somme de 1962 à 1963.

M. JEAN-PIERRE DEFONTAINE M.R.G. (Pas-de-Calais, 2^e circ.)

M. Jean-Pierre Defontaine, né le 4 février 1937, à Mamela (Pas-de-Calais), est entré au P.C. à dix-huit ans, au groupe de travail, chargé des problèmes internationaux de fébrer.

M. MAURICE DRUON R.P.R. (Paris, 22^e circ.)

Né le 23 avril 1918 à Paris, M. Druon a collaboré à Londres aux émissions de la B.B.C. avant de devenir correspondant de guerre. Après la victoire de 1945, il se consacre à la littérature. Il est élu en décembre 1966 à l'Académie française et devient ministre des affaires culturelles dans le second gouvernement de M. Messmer (avril 1971 - février 1972). Il est membre du comité central du R.P.R.

M. ANDRÉ DURR R.P.R. (Eas-Rhin, 2^e circ.)

Né le 7 novembre 1926 à Strasbourg, M. André Durr est membre du bureau de la fédération nationale des députés indépendants (1966) avant de rejoindre le C.N.I.P.

M. CHARLES DELMAS U.D.F.-P.R. (Haut-Rhin, 1^{re} circ.)

M. François Delmas est né le 24 août 1913 à Montpeller, où son père et son oncle étaient professeurs à la faculté de médecine. Diplômé de sciences politiques et de lettres, il a exercé les fonctions de directeur de droit, licencié en droit, licencié en sociologie. Il a été attaché culturel adjoint à l'ambassade de France en Gambie. Puis il devient chargé de mission du secrétaire d'état auprès du premier ministre de M. Messmer. Ensuite, il est adjoint au chef de service de la coopération technique et de la gestion au ministère de l'Énergie. Il passe dans le secteur privé en 1971 et il est aujourd'hui juriste au Crédit lyonnais de Paris.

M. MICHEL DELPRAT C.N.I.P. (Yonne, 2^e circ.)

M. Michel Delprat est âgé de quarante-six ans. Quincaillier, il est maire de Tanlay, près de Tonnerre, et il a succédé au conseil général de l'Yonne en 1977 après le décès de ce dernier (il est conseiller du canton de Cruzy-le-Château).

M. JEAN-FRANÇOIS DELIAU U.D.F.-P.R. (Cher, 1^{re} circ.)

Né le 31 octobre 1928 à Paris, M. Jean-François Deliau est docteur en droit et ancien élève de l'École nationale d'administration. En 1955, puis en 1957, il a occupé le poste de conseiller technique au cabinet du président de la fédération nationale de l'industrie et du commerce, qui ne se représentait pas.

M. LAURENT FABIUS P.S. (Seine-Maritime, 2^e circ.)

Agé de trente-deux ans, M. Fabius est un ancien élève de l'ENA. Il a commencé sa carrière au Conseil d'état et se retrouve associé, en 1974, à la campagne présidentielle de M. Mitterrand. En 1975, il devient l'un des conseillers économiques du premier secrétaire du P.S. et, l'année suivante, il prend en charge la direction de son cabinet. Depuis mars 1977, M. Fabius est premier adjoint de Grand-Queilly, dont le maire, M. Tony Larue, lui a abandonné la circonscription.

M. ALAIN FAUGARET P.S. (Nord, 8^e circ.)

Né le 24 mars 1938 à Roubaix, ocellaire, M. Faugaret est instituteur au Conseil municipal de Roubaix depuis 1965, il est maire de cette commune depuis 1971. Conseiller général de Roubaix-Val de la Scarpe depuis 1970, il est membre de la commission exécutive fédérale du parti socialiste.

M. ROGER FENECH U.D.F.-C.D.S. (Rhône, 2^e circ.)

M. Roger Fenech, né le 26 octobre 1923 à Monastir en Tunisie où il a été toutes les matières. Diplômé de l'École nationale des impôts, il est fonctionnaire des finances. M. Fenech est arrivé en métropole en 1956 et s'est installé à Lyon, où il a été directeur de l'enseignement technique. Fondateur et longtemps président du Front national de la région Rhône-Alpes, il est aujourd'hui vice-président d'honneur. En sa qualité de responsable des rapports, il avait appelé aux présidentielles de 1965 au soutien de M. Jean Lecanuet au premier tour et de M. François Mitterrand au second.

M. ALAIN DEVAQUET R.P.R. (Paris, 9^e circ.)

Agé de trente-cinq ans, M. Devaquet est agrégé de physique nucléaire, maître de conférences à l'École polytechnique. Il milite au P.R. depuis un an, où il dirige le groupe de travail, chargé des problèmes internationaux de fébrer.

M. MAURICE FERON C.N.I.P. (Paris, 28^e circ.)

Né le 11 janvier 1912 à Houilles (Yvelines), chevalier de la Légion d'honneur, M. Maurice Feron, ancien élève de l'ENA, a exercé l'industrie automobile. Il est P.-D.G. de la société des usines Chausson. Il fut élu conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine en octobre 1947 sur une liste R.P.F., et réélu en avril 1953 sur une liste indépendante. Il a été président du conseil de la capitale en 1955. Député du 2^e arrondissement de la Seine de 1958 à 1963, député de la 6^e circonscription (VII^e arrondissement) de 1963 à 1968, il a été membre du bureau de la fédération nationale des députés indépendants (1966) avant de rejoindre le C.N.I.P.

M. CHARLES FEVRE U.D.F.-P.R. (Haut-Marnais, 1^{re} circ.)

Haut-Marnais de vieille souche, né le 2 février 1933 à Arc-en-Barrois, ancien élève de l'ENA, M. Charles Fevre a occupé de 1968 à 1973 les fonctions de conseiller technique au ministère des transports. Depuis mai 1971, il est détaché comme conseiller auprès du préfet de Paris et de la région d'Ile-de-France. Conseiller général du canton d'Arc-en-Barrois depuis 1967, conseiller général de Champagne-Ardenne, M. Fevre a été élu député de la Haute-Marne en mars 1977. Il est également délégué général du comité de développement économique de la Haute-Marne.

M. CHARLES FIETSMAN P.C. (Val-de-Marne, 2^e circ.)

M. Charles Fietzman, électeur de formation, est né le 28 décembre 1923 à Saint-Etienne (Loire) et a été secrétaire départemental de la jeunesse communiste de la Loire. Responsable syndical cégétiste de 1958 à 1962, il a dirigé de 1963 à 1965 l'école centrale du parti communiste. Membre du comité central depuis 1972, il accède au bureau politique et au secrétariat du comité central quatre ans plus tard. Responsable de la section économique du P.C., il est conseiller général de Val-de-Marne depuis 1973.

M. HENRI EMMANUELLI P.S. (Landes, 3^e circ.)

Né aux Eaux-Bonnes (Pyrénées-Atlantiques) en 1945, directeur adjoint commercial à la Banque Rothschild, M. Emmanuelli est marié et a un enfant. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il est membre de la fédération des députés indépendants de la fédération des députés socialistes depuis 1974. Il s'était présenté sans succès, en 1972, dans la 2^e circonscription du Lot-et-Garonne où, sous l'étiquette du P.S., il avait recueilli 6 397 voix, sur 46 106 suffrages exprimés.

M. CLAUDE EVIN P.S. (Loire-Atlantique, 6^e circ.)

Né en 1949 dans la banlieue de Nantes, au Cellier, il exerce la profession d'éducateur spécialisé au bureau national du parti républicain et membre du Conseil économique et social.

M. MICHEL DELPRAT C.N.I.P. (Yonne, 2^e circ.)

Né le 31 octobre 1928 à Paris, M. Jean-François Deliau est docteur en droit et ancien élève de l'École nationale d'administration. En 1955, puis en 1957, il a occupé le poste de conseiller technique au cabinet du président de la fédération nationale de l'industrie et du commerce, qui ne se représentait pas.

M. ALAIN FAUGARET P.S. (Nord, 8^e circ.)

Né le 24 mars 1938 à Roubaix, ocellaire, M. Faugaret est instituteur au Conseil municipal de Roubaix depuis 1965, il est maire de cette commune depuis 1971. Conseiller général de Roubaix-Val de la Scarpe depuis 1970, il est membre de la commission exécutive fédérale du parti socialiste.

M. ROGER FENECH U.D.F.-C.D.S. (Rhône, 2^e circ.)

M. Roger Fenech, né le 26 octobre 1923 à Monastir en Tunisie où il a été toutes les matières. Diplômé de l'École nationale des impôts, il est fonctionnaire des finances. M. Fenech est arrivé en métropole en 1956 et s'est installé à Lyon, où il a été directeur de l'enseignement technique. Fondateur et longtemps président du Front national de la région Rhône-Alpes, il est aujourd'hui vice-président d'honneur. En sa qualité de responsable des rapports, il avait appelé aux présidentielles de 1965 au soutien de M. Jean Lecanuet au premier tour et de M. François Mitterrand au second.

M. ALAIN DEVAQUET R.P.R. (Paris, 9^e circ.)

Agé de trente-cinq ans, M. Devaquet est agrégé de physique nucléaire, maître de conférences à l'École polytechnique. Il milite au P.R. depuis un an, où il dirige le groupe de travail, chargé des problèmes internationaux de fébrer.

M. MAURICE FERON C.N.I.P. (Paris, 28^e circ.)

Né le 11 janvier 1912 à Houilles (Yvelines), chevalier de la Légion d'honneur, M. Maurice Feron, ancien élève de l'ENA, a exercé l'industrie automobile. Il est P.-D.G. de la société des usines Chausson. Il fut élu conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine en octobre 1947 sur une liste R.P.F., et réélu en avril 1953 sur une liste indépendante. Il a été président du conseil de la capitale en 1955. Député du 2^e arrondissement de la Seine de 1958 à 1963, député de la 6^e circonscription (VII^e arrondissement) de 1963 à 1968, il a été membre du bureau de la fédération nationale des députés indépendants (1966) avant de rejoindre le C.N.I.P.

M. CHARLES FEVRE U.D.F.-P.R. (Haut-Marnais, 1^{re} circ.)

Haut-Marnais de vieille souche, né le 2 février 1933 à Arc-en-Barrois, ancien élève de l'ENA, M. Charles Fevre a occupé de 1968 à 1973 les fonctions de conseiller technique au ministère des transports. Depuis mai 1971, il est détaché comme conseiller auprès du préfet de Paris et de la région d'Ile-de-France. Conseiller général du canton d'Arc-en-Barrois depuis 1967, conseiller général de Champagne-Ardenne, M. Fevre a été élu député de la Haute-Marne en mars 1977. Il est également délégué général du comité de développement économique de la Haute-Marne.

M. CHARLES FIETSMAN P.C. (Val-de-Marne, 2^e circ.)

M. Charles Fietzman, électeur de formation, est né le 28 décembre 1923 à Saint-Etienne (Loire) et a été secrétaire départemental de la jeunesse communiste de la Loire. Responsable syndical cégétiste de 1958 à 1962, il a dirigé de 1963 à 1965 l'école centrale du parti communiste. Membre du comité central depuis 1972, il accède au bureau politique et au secrétariat du comité central quatre ans plus tard. Responsable de la section économique du P.C., il est conseiller général de Val-de-Marne depuis 1973.

M. HENRI EMMANUELLI P.S. (Landes, 3^e circ.)

Né aux Eaux-Bonnes (Pyrénées-Atlantiques) en 1945, directeur adjoint commercial à la Banque Rothschild, M. Emmanuelli est marié et a un enfant. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il est membre de la fédération des députés indépendants de la fédération des députés socialistes depuis 1974. Il s'était présenté sans succès, en 1972, dans la 2^e circonscription du Lot-et-Garonne où, sous l'étiquette du P.S., il avait recueilli 6 397 voix, sur 46 106 suffrages exprimés.

M. CLAUDE EVIN P.S. (Loire-Atlantique, 6^e circ.)

Né en 1949 dans la banlieue de Nantes, au Cellier, il exerce la profession d'éducateur spécialisé au bureau national du parti républicain et membre du Conseil économique et social.

M. MICHEL DELPRAT C.N.I.P. (Yonne, 2^e circ.)

Né le 31 octobre 1928 à Paris, M. Jean-François Deliau est docteur en droit et ancien élève de l'École nationale d'administration. En 1955, puis en 1957, il a occupé le poste de conseiller technique au cabinet du président de la fédération nationale de l'industrie et du commerce, qui ne se représentait pas.

M. ALAIN FAUGARET P.S. (Nord, 8^e circ.)

Né le 24 mars 1938 à Roubaix, ocellaire, M. Faugaret est instituteur au Conseil municipal de Roubaix depuis 1965, il est maire de cette commune depuis 1971. Conseiller général de Roubaix-Val de la Scarpe depuis 1970, il est membre de la commission exécutive fédérale du parti socialiste.

هكذا من لإصل

Le Monde

culture

LE JOUR DE LA MUSIQUE

Musique

Pratiques anciennes, académies baroques.

Soit, c'était pendant longtemps un petit point sur la carte avec des ruines romaines; le mélomane passait outre. Depuis plusieurs années c'est devenu, chaque été, un festival de musique ancienne dont la renommée passe à présent les frontières, et l'abbaye aux Dames, patiemment restaurée, s'achemine vers la permanence de ses activités et, en particulier, celle de la formation aux pratiques des musiques anciennes.

On attend pour cette année quatre cent cinquante stagiaires environ; les uns — professionnels, enseignants, constitués, amateurs chevronnés — s'inscrivent aux académies (musique baroque, du 8 au 16 avril puis du 3 au 21 juillet, avec, entre autres, J. Scaul, violon de gambe, T. Koopman, clavecin, N. Burton-Page, flûte bec), les autres, amateurs de niveau moyen, musiciens isolés — aux stages de technique et d'initiation (du 1er au 8 avril puis du 3 au 21 juillet; chant médiéval, flûte à bec ou hautbois baroque, danses historiques, accompagnement). Les cours et l'accompagnement ont lieu au même endroit; dans un souci d'efficacité, on a limité le nombre des participants, pourtant il reste encore quelques places.

MEIZ : un carrefour. La musique contemporaine à Metz vise à l'éclectisme; ce sont naturellement les rencontres internationales qui ont lieu chaque année à l'automne. De plus en plus cependant, elles deviennent, avec le développement des activités permanentes du Centre européen pour la recherche musicale, un point de convergence autour duquel s'articulent le studio d'électroacoustique (M. Maiguashua, R. Euzémi), le groupe instrumental (C. Rose), l'initiation à la musique contemporaine et l'animation musicale (C. Lefebvre), le centre d'accueil enfin (où sont réunis livres, partitions, disques et bandes enregistrées). Toutes ces sections fonctionnent toute l'année et sont ouvertes au public (2, rue du Paradis à Metz).

Du 18 au 21 avril, le Centre européen et l'université de Metz présentent à Musique au campus II, quatre journées d'animation musicale: Schubertiades, avec le chœur et l'ensemble instrumental de Forêt-Sardonne, un concert de musique électronique vivante (Annamaria, Ruzich, Marcell Tabur, etc.), le groupe de l'itinéraire, un autre concert par l'Orchestre symphonique de Lorraine (Bethoven, Lefebvre, Xenakis) et les ballets de Nancy qui viendront faire des créations chorégraphiques sur des pages de Celivana, Lefebvre, Lesnais et Sacchi.

Un concert, à rue Claude-Debussy, sera joué aux Archives.

Pour les organes du Languedoc. Organiser, promouvoir et favoriser toutes les initiatives pouvant contribuer au rayonnement de l'orgue, et ceci sur plusieurs niveaux: tels sont les objectifs définis par Xavier Darasse en annonçant la création d'une Association pour la renaissance des orgues du Languedoc, une région où les instruments historiques sont particulièrement nombreux et intéressants. Première manifestation: une semaine de l'orgue à Toulouse du 26 juin au 1er juillet, avec, chaque jour, la participation d'un compositeur contemporain.

Les prix du concours national d'animation des sites et monuments historiques et ceux du concours des chanteurs de saintes et de cantastations, lancés par la Caisse des monuments historiques afin de récompenser les initiatives les plus remarquables de jeunes à l'égard du patrimoine historique, ont été octroyés.

Le premier prix pour les chanteurs est allé à l'association et Etades et Chanteurs pour l'annuaire et la mise en valeur de la vallée du Scorff (Ministère et Marthé); le second prix a été attribué à la Société archéologique et historique de Chelles (Sévia-et-Marais), en accord avec l'association du Vieux-Argentan avec l'association de Vieux-Château (Voges), association qui a remporté en outre le prix d'animation pour ses fêtes des remparts.

Les paradoxes de « Salomé »

Les plus grands révolutionnaires ne sont pas ceux qui parlent le plus. En nous rendant à Lyon pour voir la « Salomé », de Richard Strauss, nous étions inquiets pour la metteuse en scène Numa Sadoul, craignant que, à l'instar de Loubimov, on ne lui retirât son poste.

Pensez donc qu'il nous avait promis « la vision de la fin d'un monde à travers la caricature d'une classe sociale à la fois puritaine et perverse... un aspect de la lutte entre bourgeois et contestataires... l'okéanoon (Jean-Baptiste) comme le premier hippie de tous les temps qui vient semer le désordre dans l'univers assésé mais perverti de la bourgeoisie du dix-neuvième siècle... un cérémoniel érotico-politique où deux êtres marginaux vont résoudre leur impossibilité de s'aimer dans un suicide commun hors de toute censure, loin du regard de la société ». Toutes choses qui n'ont évidemment qu'un rapport très lointain avec le drame d'Oscar Wilde et la musique de Strauss.

Mais à la sortie de l'Auditorium de Lyon, nous nous frotions les yeux: nous avons assisté à une excellente représentation, nourrie d'images et d'idées originales certes, mais parfaitement respectueuses de l'œuvre et sans aucune de ces fâcheuses dérives qui avaient gâté le beau « Pénélope » d'Éric et Sadoul, l'on passait. On conçoit qu'un metteur en scène ait besoin de se « monter la tête » pour entreprendre ce dur enfantement qu'est le re-création d'un opéra, mais il est inutile pour autant de barbouiller celle des spectateurs avec toutes les subtilités de son invention.

Du « faux public plus victorieux que nature qui regarde et juge une troupe d'artistes qui font semblant

de jouer à l'antique », on n'a guère aperçu que quatre marnequins dispersés sur des banquettes vides. En revanche, le décorateur Jacques Rapp a parfaitement retrouvé l'atmosphère esthétique de Wilde et ses costumes ont le caractère décadent, grimoire, électrique, des dessins d'Aubrey Beardsley, avec des rauges sang, des couleurs et des stoffes précieuses, qui donnent un caractère séduisant à cette société décadente et orgueilleuse.

Une nouvelle fois, la vaste scène de l'Auditorium apparaît comme un instrument exceptionnel pour le théâtre, multipliant les lieux d'actions simultanées (individuelles ou collectives) par cet extraordinaire plancher fait de petits carreaux empilés à des hauteurs inégales où se concentrent l'attention par le seul jeu des projecteurs. À droite, le cimetière est isolé par un petit loc où l'okéanoon fera ses évolutions comme un hippie dans le Gange, et cette eau est un élément très vivant, symbolique de la barrière quasi infranchissable qui sépare la femme et le saint.

Un personnage renouvelé. Que l'okéanoon tombe amoureux de Salomé peut difficilement se déduire de l'œuvre où le prophète se répend en imprécations contre l'abominable « fille de Sodome », et son refus de la regarder peut être mis au compte de l'exaspération et de l'honneur. Rien en ce qui ne l'indique dans le jeu de Günther Reich, qui ne se départit pas d'une noble pénitence d'humanité; avec sa voix tonitruante et belle, il est fort impressionnant.

Mais c'est le personnage de Salomé que Numa Sadoul et Jean

Aster (qui signe également la mise en scène) ont le plus renouvelé. Avec Felicia Weathers (1), dans son étrange robe de dentelle noire, c'est une femme-enfant mutine, câline, qui va braverement découvrir le monde du désir et l'épouser en deux extraordinaires moments extatiques. La voix de cristal, faible encore au début, donne une couleur inexorable à ce rôle, entraînant cette musique violente, terrible et parfois suave, que l'Orchestre de Lyon, dirigé par Sylvain Cambiaggi, a très justement interprétée. Elle danse à peine la danse des sept voiles, apparait nue, menue comme une petite fille; mais la voix monte, domine, submerge tout le drame jusqu'à la fin par cette tension nerveuse, ce jolissement prodigieux du désir, dans cette scène d'amour — presque insoutenable avec la tête de l'okéanoon — qui s'achève en une lumineuse musique planante.

À côté d'eux, on citera Matti Juhani, qui fait d'Hérode une réjouissante composition, comme une sorte de roi Pausole entouré de bien séduisantes esclaves (Collette Alliot-Lugaz), Rita Gori, impressionnante Hérodiade, dont la voix a un peu qu'on dit à la fin, Dieter Burschuh (Nazaréth) et une foule de personnages, très justement dessinés dans des scènes d'un art précieux, au premier rang desquels les Nazaréthins (Hans Frenz et Georges Goutier) prennent un relief particulier. Toute une niche vivante qui souligne l'intensité prodigieuse de cette musique.

JACQUES LONCHAMPT. Prochaines représentations les 21, 22 et 24 mars.

(1) Elle remplace Anja Silja et alterne avec Laverna Williams.

CONCERT DU GROUPE OELDORF

Ils ont acheté deux fermes et un grand jardin. Le chanteur, c'est peut-être le maître de musique affectueux, il dit le nom des notes, celles qu'il chante, celles que son (sa) partenaire joue ou ne joue pas. Conservateur, romantique, juvénile. En fait, quelques épisodes seulement appartiennent au domaine théâtral, il s'agit plutôt d'un duo très développé, entre deux partenaires dans les mêmes attitudes — voix de tête, chuchotements, doubles-sons même pour le baryton, harmoniques, effets d'orchestre pour l'instrument — parésent s'enchaîner les uns sur les autres à l'infini, comme par contagion, avec de temps en temps des rencontres prolongées sur les intervalles de l'écrit, de sites ou d'octaves, ou dans des agrégations détonnantes que leur disposition rend sensuelle.

Violon-Cello (1976) est aussi une pièce d'intimité: « dans la fosse, deux êtres (deux instruments) se rencontrent, sur la hauteur d'un son, ils se rejoignent sur un rythme commun et se mettent à la recherche d'une mélodie de base, dit le compositeur, qui ne dissimule pas le caractère biographique que de duo avec bande magnétique (bruits de foie travaillés) et modulatoire en anneau. Mais la pièce, avec le recul, pâtit un peu à côté des deux autres.

Oeldorf 8 est aussi une autobiographie, mais du groupe cette fois: cela commence avec une annonce au micro; sur scène, les musiciens jouent leur propre jeu d'abord avec des claviers, puis avec leur instrument respectif: la mélodie, le rythme, l'harmonie, se dessinent peu à peu, comme des certitudes, qui se résolvent en cours de la composition. Tantôt tout le monde se rencontre, tantôt l'individualité reprend ses droits; il y a et il n'y a pas de distance entre « faire la musique » et la musique elle-même. Et encore, comme dans les autres œuvres du concert, la spéculation sur la manière de jouer n'est jamais dissociée du jeu familier, c'est peut-être là le leçon du village pour ceux qui l'habitent.

GÉRARD CONDE.

Il est d'acheter deux fermes et un grand jardin. Le chanteur, c'est peut-être le maître de musique affectueux, il dit le nom des notes, celles qu'il chante, celles que son (sa) partenaire joue ou ne joue pas. Conservateur, romantique, juvénile. En fait, quelques épisodes seulement appartiennent au domaine théâtral, il s'agit plutôt d'un duo très développé, entre deux partenaires dans les mêmes attitudes — voix de tête, chuchotements, doubles-sons même pour le baryton, harmoniques, effets d'orchestre pour l'instrument — parésent s'enchaîner les uns sur les autres à l'infini, comme par contagion, avec de temps en temps des rencontres prolongées sur les intervalles de l'écrit, de sites ou d'octaves, ou dans des agrégations détonnantes que leur disposition rend sensuelle.

Violon-Cello (1976) est aussi une pièce d'intimité: « dans la fosse, deux êtres (deux instruments) se rencontrent, sur la hauteur d'un son, ils se rejoignent sur un rythme commun et se mettent à la recherche d'une mélodie de base, dit le compositeur, qui ne dissimule pas le caractère biographique que de duo avec bande magnétique (bruits de foie travaillés) et modulatoire en anneau. Mais la pièce, avec le recul, pâtit un peu à côté des deux autres.

Oeldorf 8 est aussi une autobiographie, mais du groupe cette fois: cela commence avec une annonce au micro; sur scène, les musiciens jouent leur propre jeu d'abord avec des claviers, puis avec leur instrument respectif: la mélodie, le rythme, l'harmonie, se dessinent peu à peu, comme des certitudes, qui se résolvent en cours de la composition. Tantôt tout le monde se rencontre, tantôt l'individualité reprend ses droits; il y a et il n'y a pas de distance entre « faire la musique » et la musique elle-même. Et encore, comme dans les autres œuvres du concert, la spéculation sur la manière de jouer n'est jamais dissociée du jeu familier, c'est peut-être là le leçon du village pour ceux qui l'habitent.

GÉRARD CONDE.

SPORTS

RUGBY

LA VICTOIRE DU PAYS DE GALLES SUR LA FRANCE (16-7)

Un demi-match pour un grand chelem

Cardiff. — De ce match des matches que nous attendions tous comme la vraie résurrection du grand rugby de l'été et qu'il était tous les trente dix jours, Gaillois et Français ne nous en ont donc donné que le moitié, ces quarante premières minutes et les quelques secondes de coups de pied. Et il se trouve que cette frustration relative due à ces deux grandes équipes fut encore aggravée pour nous par l'étrange conception de l'hospitalité et des responsabilités de la presse qui ont les dirigeants de la fédération galloise. De ce demi-match, quelques journalistes français comme nous n'ont pu qu'être voir que la moitié, parqués qu'ils étaient derrière une tribune où trônaient leurs importants confrères de la B.B.C., entre autres.

Les meilleurs ont gagné, l'évidence est là. L'équipe qu'animait depuis dix ans le capitaine de la fédération galloise, le plus grand joueur de rugby de sa génération, le plus inventif et le plus pénétré de l'esprit de ce jeu, domine décidément cette péninsule ovelle où régnait la laïetia, la généralité du corps et l'esprit d'entreprise. Et quand bien même on jugerait la score (16 à 7 en faveur du Pays de Galles) un peu lourd pour les Français, compte tenu du nombre de leurs tentatives et de la véhémence de leurs efforts, il faut bien dire qu'un vigoureux des visiteurs, réussissant un peu mieux leurs coups de pied de pénalité, n'aurait pas été celui du rugby la plus vrai.

Le match, superbe on l'a dit pendant une mi-temps, se joua, en fait, en deux quarts d'heure, l'un d'initiative française, l'autre de couleur galloise; et c'est bien là que l'on vit ce qui fait la supériorité d'une équipe, qui est d'abord le capacité de changer de rythme et de ton quand souffle le tempête, ensuite de trapper à bon escient de ne laisser peser aucune occasion de marquer, de pleinement s'efforcer dans les moments décisifs. Ce qui fit alors la différence entre les deux équipes, c'est précisément ceci: alors que pendant le quart d'heure (de la huitième à la vingt-quatrième minute) où alla domina le match, jouant avec une largeur de gestes et une galéité solaire le plus beau rugby qui soit, l'équipe française ne marqua que deux fois, un essai de Skréta et une pénalité de Viviers, quand elle eut quatre ou cinq occasions de le faire. L'équipe gal-

loise, elle, se saisit avec une voracité triomphante et apparemment infaillible des occasions qu'elle s'était créées: trois déclarations dans le tissu français, deux essais de Bennett, un drop d'Edwards. Ce qui apparaît alors, une fois de plus, c'est le supériorité, chez les joueurs gallois, du tranchant, du fil du rasoir, cette espèce de fureur qui les porte quand l'air de cuir leur passe par les mains. Regardez alors ce qui devient le trois-quarts contre Graveli ou l'ailler Williams ou son célèbre homonyme « J. P. R. », arrivés aux charges suicidaires, c'est à rendre jaloux le plus fier guerrier. Ces joueurs là exigent tous le plus de bras ou de corps adverses pour les arrêter que n'en réclament leurs vis-à-vis. Cette façon d'opérer deux fois Bennett, l'ace à des défenseurs comme Bertrand ou Rives, de se jeter dans l'an-bout-à-vent, rend chaque fois plus intéressant le prodige. On voit quelle que Galion parmi les joueurs bleus, et quelle que soient le talent et l'enthousiasme dans la charge d'un Aguirre ou d'un Rives, pour savoir s'ils craient le mouvant niveau d'en face.

Un quart d'heure français. Et pourtant, qu'ils ont bien joué leur « quart d'heure », les joueurs tricolores! Quel « jeu » et quelle verve dans cette longue et ample attaque de la huitième minute, lancée avec une perspicacité et une précision merveilleuses dans la fixation par Galion, la reprise des centres, l'entrée caracolante de Jean-Michel Aguirre dans la charge, sa passe à Novès, le modèle des coups de pied de recadrage de l'ailler toulousain, la ruse des trois avants dévancés d'un cheveu par le rouge I. Et encore dans le raid audacieux d'Aguirre, trois minutes plus tard, que Bustafite ne eut pas poursuivre en lobant son vis-à-vis. Et dans la tentative de Galion de retirer son opération de Murrayfield, une chandelle dans l'an-bout-à-vent, marquée d'un souffle. Alors les quinze Français — ou, les quinze — jouent comme des villageois un soir de vendange au soleil, avec bonheur.

7 à 0 à l'Arms Park, après vingt minutes de jeu! Alors, les

habits rouges choisissant de prendre leurs risques. Et puisqu'un jeu est malheureux dans une aventure où il n'a évidemment que faire, c'est là un de ces mystères dont l'histoire du rugby français est riche. Mais à ce point! Comment peut-on imaginer un jeu au plus monotone et inopérant, toujours trop court pour la défense et trop long pour l'attaque? Et nous qui avions si souvent critiqué Jean-Pierre Romeu, exultant d'être à l'aise dans un système de jeu fondé sur la comptabilité et la peur du risque, nous nous prenions samedi à rêver à lui, dans ce vide.

Cette équipe qui aura tout de même été bonne et fière, qui nous a donné une excellente deuxième mi-temps contre l'Angleterre, de vrais moments de jeu contre l'Ecosse et l'Irlande, un quart d'heure modeste contre Galles, nous ne la verrons plus jamais en France, et probablement Paparomberta et Palmis. D'autres seront évacués. D'autres renoncera. Le rugby change et vite, et si vite, qu'une autre école de joueurs va paraître, plus adaptée à un rythme de jeu infernal, plus armée encore pour des affrontements dont on se demande s'il ne faudra pas bientôt les canaliser mieux, les abréger. Le rugby est moins « méchant » qu'il ne fut, mais il fait plus mal, parce que les chocs s'y produisent entre athlètes de plus en plus lourds, de plus en plus rapides. Celui qui a brisé le sursm de Mayat en fut un exemple presque effrayant. Faut-il civiliser le jeu, restreindre les libertés en matière de jouées, caparotter les joueurs comme en Amérique?

Alors, insaisissable? Inquiète après avoir vu le couronnement de la meilleure équipe du vieux continent? Non. Excitons plutôt Jean-Michel Aguirre le commentateur comme il convient: « Pourquoi en faire un drame. On a passé un bon après-midi. On s'est amusé. Et puis, il se passe en France des choses un peu plus importantes, non? »

JEAN LACOUTURE.

hebits rouges choisissant de prendre leurs risques. Et puisqu'un jeu est malheureux dans une aventure où il n'a évidemment que faire, c'est là un de ces mystères dont l'histoire du rugby français est riche. Mais à ce point! Comment peut-on imaginer un jeu au plus monotone et inopérant, toujours trop court pour la défense et trop long pour l'attaque? Et nous qui avions si souvent critiqué Jean-Pierre Romeu, exultant d'être à l'aise dans un système de jeu fondé sur la comptabilité et la peur du risque, nous nous prenions samedi à rêver à lui, dans ce vide.

Cette équipe qui aura tout de même été bonne et fière, qui nous a donné une excellente deuxième mi-temps contre l'Angleterre, de vrais moments de jeu contre l'Ecosse et l'Irlande, un quart d'heure modeste contre Galles, nous ne la verrons plus jamais en France, et probablement Paparomberta et Palmis. D'autres seront évacués. D'autres renoncera. Le rugby change et vite, et si vite, qu'une autre école de joueurs va paraître, plus adaptée à un rythme de jeu infernal, plus armée encore pour des affrontements dont on se demande s'il ne faudra pas bientôt les canaliser mieux, les abréger. Le rugby est moins « méchant » qu'il ne fut, mais il fait plus mal, parce que les chocs s'y produisent entre athlètes de plus en plus lourds, de plus en plus rapides. Celui qui a brisé le sursm de Mayat en fut un exemple presque effrayant. Faut-il civiliser le jeu, restreindre les libertés en matière de jouées, caparotter les joueurs comme en Amérique?

Alors, insaisissable? Inquiète après avoir vu le couronnement de la meilleure équipe du vieux continent? Non. Excitons plutôt Jean-Michel Aguirre le commentateur comme il convient: « Pourquoi en faire un drame. On a passé un bon après-midi. On s'est amusé. Et puis, il se passe en France des choses un peu plus importantes, non? »

JEAN LACOUTURE.

HIPPISME. — Le prix du président de la République, disputé dimanche 19 mars à Antibes et sera de support au partier, a été gagné par Fondeur, suivi de Mon Filleul et de Kerlino. La combinaison gagnante est 15, 14, 4.

Tennis

En Coupe Davis

LES ÉTATS-UNIS VAINQUEURS DE L'AFRIQUE DU SUD

Les États-Unis ont gagné le finale de la coupe Davis américaine de tennis Davis en battant l'Afrique du Sud par 3 victoires à 2. Le match, qui se disputait à Nashville (Tennessee), a été marqué par des manifestations de sympathie pour les deux équipes. Les joueurs américains ont été très applaudis, et les joueurs sud-africains ont été très applaudis. En finale interzone, les États-Unis rencontreront le Chili qui a battu l'Argentine par 3 victoires à 2.

Tennis de table

LES HONGROIS MAÎTRES EN EUROPE

C'est sur une domination presque absolue des Hongrois qu'ont pris fin les 16 mars à Dusseldorf, les championnats d'Europe de tennis de table. Avec quatre titres sur six et huit médailles sur seize, les joueurs dans les épreuves individuelles ou de doubles, les Hongrois ont en effet exercé une domination sans précédent. Attila dans le simple messieurs, Gabor Gerelys (vingt-quatre ans) s'est imposé après avoir battu deux de nos compatriotes, Tibor Kreisz au demi-finale et István Jonyer en finale. Seul le jeune Anglais Desmond Douglas (vingt et un ans), une nouvelle fois vainqueur de Jacques Secrétin, le tenant du titre, en huitièmes de finale (16-21, 21-6, 21-12, 21-7) a pu inquiéter le Hongrois jusqu'en demi-finale. Associé au jeune Melano Orlovsky, Gerelys a d'ailleurs remporté un deuxième titre européen pour lequel les Français Secrétin et Brocheau, donnés favoris, ont déçu.

Associé à Claude Bergaret avec qui il obtient le titre mondial du double mixte, Jacques Secrétin, n'a d'ailleurs pas été plus heureux dans cette spécialité puisque les Soviétiques Popova et Brokrov lui ont barré l'accès aux demi-finales en trois sets (21-9, 21-19, 21-15).

Auton des champions d'Europe 1976 à Prague. Il a d'ailleurs pu conserver son titre puisque l'Anglais J.H. Hammsley a dû capituler en finale devant une Hongroise, Judith Mavros (vingt-sept ans), qui ne fait, il est vrai, que retrouver un titre déjà obtenu en 1974.

LES RÉSULTATS

Automobilisme

Formule 1. Grand Prix de Belgique. 1. J. Villeneuve (France) sur Ferrari. 2. A. Jones (Grande-Bretagne) sur Williams. 3. N. Piquet (France) sur Williams. 4. J. Jarvis (Grande-Bretagne) sur Williams. 5. J. Watson (Grande-Bretagne) sur Williams. 6. J. Hunt (Grande-Bretagne) sur Williams. 7. J. Scheckter (Afrique du Sud) sur Tyrrell. 8. J. Schlesinger (Grande-Bretagne) sur Williams. 9. J. Brown (Grande-Bretagne) sur Williams. 10. J. Rees (Grande-Bretagne) sur Williams.

Basket-ball

Championnat de France. 1/2 finale. France A (100) bat France B (80). 2/2 finale. France A (100) bat France B (80).

Rugby

Tournoi des cinq nations. France bat l'Irlande 16 à 7.

Cyclisme

Championnat de France. 1. J. P. Jeantet (France) sur Peugeot. 2. J. P. Jeantet (France) sur Peugeot. 3. J. P. Jeantet (France) sur Peugeot. 4. J. P. Jeantet (France) sur Peugeot. 5. J. P. Jeantet (France) sur Peugeot. 6. J. P. Jeantet (France) sur Peugeot. 7. J. P. Jeantet (France) sur Peugeot. 8. J. P. Jeantet (France) sur Peugeot. 9. J. P. Jeantet (France) sur Peugeot. 10. J. P. Jeantet (France) sur Peugeot.

Football

Coupe de France. 1/2 finale. France A (100) bat France B (80).

Tennis de table

Championnats d'Europe. 1. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 2. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 3. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 4. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 5. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 6. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 7. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 8. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 9. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 10. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie).

Tennis

Championnats d'Europe. 1. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 2. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 3. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 4. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 5. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 6. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 7. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 8. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 9. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 10. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie).

Tennis de table

Championnats d'Europe. 1. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 2. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 3. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 4. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 5. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 6. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 7. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 8. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 9. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 10. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie).

Tennis

Championnats d'Europe. 1. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 2. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 3. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 4. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 5. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 6. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 7. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 8. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 9. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 10. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie).

Tennis de table

Championnats d'Europe. 1. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 2. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 3. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 4. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 5. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 6. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 7. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 8. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 9. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 10. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie).

Tennis

Championnats d'Europe. 1. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 2. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 3. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 4. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 5. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 6. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 7. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 8. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 9. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 10. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie).

Tennis de table

Championnats d'Europe. 1. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 2. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 3. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 4. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 5. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 6. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 7. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 8. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 9. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 10. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie).

Tennis

Championnats d'Europe. 1. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 2. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 3. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 4. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 5. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 6. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 7. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 8. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 9. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 10. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie).

Tennis de table

Championnats d'Europe. 1. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 2. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 3. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 4. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 5. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 6. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 7. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 8. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 9. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie). 10. G. Gerelys (Hongrie) sur G. Gerelys (Hongrie).

Soiree tous les jours à 21h

ARTS ET SPECTACLES

Cinéma

« Raison d'être », d'Yves Dion

Un homme, une femme. Non pas des acteurs, de vrais malades. Lui, François, la quarantaine, divorcé, collégial ; cancer du sang. Elle, Micheline, trent ans, mariée, encore belle, encore coquette ; cancer d'un sein suivi d'une métastase généralisée. Tous les deux, sans se connaître, embarqués dans la même aventure, confrontés à la même épreuve. Leurs réactions, les mots que leur inspire leur état, l'approche de la mort. Devant eux, enregistrant leurs gestes et leurs paroles, la caméra du Canadien Yves Dion.

De ce témoignage filmé on peut craindre le pire. Un cinéaste avait-il le droit de traquer ainsi des êtres condamnés ? De violer — fût-ce avec leur consentement — leurs pensées intimes ? Au début du récit, nous nous posons la question. Certaines scènes, certains mouvements d'appareil, nous gênent. Et puis, peu à peu, cette gêne disparaît. Nous acceptons d'être là, au chevet de cet homme que l'échec de sa vie semble inquiéter davantage que les progrès de son mal, au chevet de cette femme souriante, réfléchie, apparemment heureuse de s'exprimer. A les écouter, à mieux les connaître, ils sont devenus nos amis.

De Micheline et de François, c'est Micheline la pièce expansive. Et c'est elle que nous suivons jusqu'à la dernière scène. François bénéficie d'une rémission. Micheline, qui s'analyse avec une lucidité tranquille, une constante curiosité à l'égard d'elle-même. Qui avoue avoir pleuré quand elle a perdu ses longs cheveux blonds, et qui maintenant sait mieux aimer les gens, les objets, qui a appris à regarder le ciel. Qui change le jour de son anniversaire, mais qui répond à son mari, quand il lui parle de l'au-delà : « Ça n'est pas toi qui va mourir. » Qui dit dans son langage de femme

simple : « Le plus important de la vie, c'est de vivre... Je ne suis qu'un être ordinaire, et pourtant j'ai apporté quelque chose. » Micheline que nous voyons un ou deux mois d'été, d'été, d'été, qu'une ambulance emmène un matin de janvier et qui ne retournera jamais chez elle.

Ce film grave et douloureux est dur à supporter. « Ce que nous ressentons », dit François, « dérange ceux qui se portent bien. » « Dérangés », oui, nous le sommes, malgré la discrétion d'Yves Dion et son refus de recourir à un pathétique qui soit des odieux (la souffrance physique est absente du récit). En fait, c'est à nos propres angoisses que renvoie ce face-à-face avec le malade et le néant, c'est à chacun de nous que s'adressent ces monologues dans la pénombre. Parce que le mort est un sujet tabou, beaucoup se bouchent les yeux et les oreilles. Les coups de ciseaux de François, la sérénité de Micheline indiquent peut-être les autres à s'enfermer sur ce qu'ils ont fait, sur ce qu'ils font de leur vie. Plus encore qu'une leçon de courage, François d'être une leçon de modération. On n'en sort pas indemne.

JEAN DE BARONCELLI.

* Studio Le Seina.

■ Les États-Unis viennent de verser une nouvelle contribution de l'ordre de 1 million de dollars pour le sauvetage des temples de l'île de Phnom, sur le NL, qui étaient condamnés à disparaître sous les sauts de haut barrage d'Amson et s'écroulent en cours de transfert sur l'île d'Angkor.

Le montant de la participation à la campagne de sauvetage des monuments khmers, que patronne l'UNESCO, s'élevait à la fin de l'année 1977 à près de 12,5 millions de dollars.

Théâtre

« Hop-là, nous vivons », au Havre

La Comédie du Havre, après avoir été hébergée trois ans à la Maison de la culture, a découvert, dans un quartier pas trop central, un cinéma désaffecté qu'elle a soigneusement aménagé et dont elle compte faire son théâtre permanent. Y parviendra-t-elle ? L'État n'ayant pas été plus généreux avec elle qu'avec bien d'autres compagnies, elle ferme ses portes jusqu'à la fin de la saison après les représentations de « Hop-là, nous vivons », d'Yves Toller, adapté par César Gattegno et Béatrice Perregaux, mis en scène par Serge Panthe dans des décors de Joël Pinte ; tableaux, faux murs crépis aux fenêtres décolorées.

La pièce a été créée par Piscator, et montée en France dans les années 60 par José Valverde, au Théâtre Grand-Philippe de Saint-Denis. A l'origine, elle exprime un vaste plateau, une distribution nombreuse. Elle multiplie les lieux et les scènes de foule pour raconter comment Karl Thomas, révolutionnaire idéaliste, condamné à mort et dont la peine est commuée en travaux forcés, est relâché dans le monde après huit années passées dans un hôpital psychiatrique. Il ne reconnaît rien, ni la fille qu'il avait aimée, ni son compagnon de lutte et de prison. Ils ont « trahi » la révolution, l'un d'eux est même devenu ministre. COLETTE GODARD.

* Comédie du Havre, jusqu'au 1^{er} avril.

■ Les Amis de l'art lyrique, association savoyarde à but non lucratif, organisent comme en 1977 un séminaire de chant pour le Festival lyrique de Vézère. Le 13 août prochain, à 14 heures, aura lieu un séminaire au siège de l'association, 9, rue de la Concorde, 75008 Paris, tél. (75) 33-56-96, de 12 h. 30 à 13 h. 30.

Jazz

ROBIN KENYATTA

Pour le saxophoniste Robin Kenyatta, les aventures du free jazz, qu'il a connues dans les formations de Bill Dixon ou d'Andrew Hill, sont marquées de victes successives. La fibre du début des années 60 s'est évanouie. Il open aujourd'hui pour une forme de jazz plus « sage », au moins en apparence. Il pense qu'il veut se libérer des structures, on finit par s'habituer de ce jazz systématique qui imite une forme de jazz véritablement nouvelle ; aussi s'en « désintéresse-t-il » à une rythmique de type classique, où le tempo est toujours clairement marqué, mais qui doit sonner — c'est le vœu du musicien — un discours « neuf ».

L'œuvre est mobilisée tout d'abord par une recherche constante de l'originalité et du classique, mais à l'ère qu'on suppose, que Robin Kenyatta est de ses livres d'un genre sec, comme pour mieux signifier la nécessité avec laquelle il pose chaque morceau. On retrouve la même sincérité chez ses parents, et ce particulier dans le genre de l'habile barman Oliver Johnson. Au piano, Alain Jeunisse, qui officie jusqu'ici au Méridien dans l'orchestre de Michel Atreux, intervient avec un à-propos qui dénote intelligence et maturité. La possibilité qui lui est maintenant offerte de suivre Robin Kenyatta lui permettra sans doute d'acquiescer son jeu, sa sensibilité, et surtout de se faire connaître par divers publics.

Voilà en tout cas une musique passionnante et sérieuse, qui s'empare de l'auditeur par la douceur avant de gagner chaque seconde en efficacité. PAUL-ETIENNE RAZOU.

* Prochain concert le 29 mars à l'Espece Cardin.

Notes

Variétés

Lionel Rocheman

Après des montages à la Graccho, un regard fûté et un fil de voix, avec un humour gentil qui n'est pas passé par Brooklyna, Lionel Rocheman offre au Théâtre Saint-Jacques une série de spectacles personnels : des vieilles chansons, des blagues très vieilles, les miettes de souvenirs dispersés sur la route des arts, des contes d'un âge disparu, certains est devenus les lettres myopes et les oncles volés, dont les doigts rigides de tailleur ou de cordonnier avaient connu le froid

des neiges polaires et russes. On ne vient pas écouter Lionel Rocheman pour être étonné, mais pour retrouver quelque chose qui a le goût posé d'un bon bonbon collé dans la poche d'un manteau d'hiver. Dans la salle, les plus âgés se rient en fermant les yeux, hochent la tête et disent : « C'est bien ça », en direction des jeunes nés après la guerre.

Une seule chanson pour égarer pudiquement les fesses d'Anastasia, une autre pour parler des émigrés d'aujourd'hui, les Africains. La Vieillesse de Lionel Rocheman se conclut par un passé, un temps de la natalité. COLETTE GODARD.

* Nouveau Carré, 20 h. 45.

LES RÉSULTATS

Automobilisme

FORMULE 1
INTERNATIONAL TROPHY
SILVERSTONE
1. Bonberg (Theodore), à 1 sec. 2 ;
2. Trimmer (Mick Laren), à 3 s., etc.

Basket-ball

CHAMPIONNAT DE FRANCE
(vingt-sixième journée)
*Chen et Le Mans 89-89
*Bercy b. Villorbaune 101-100
*Tours b. Avignon 82-82
*Clermont b. Joux 85-73
*Bagnole b. Roanne C.F. 88-79
*Monaco b. Deuil-la-Croix 88-79
*Orthez b. Antibes 86-88
Classement. — 1. Le Mans, 71 pts ;
2. Villorbaune, 64 ; 3. Chen, 63 ;
4. Tours, Antibes, Orthez, 61 ;
5. Châlons, 58 ; 6. Nice, Monaco et Bercy, 54 ; 7. Clermont, 52 ; 8. Avignon, 42 ; 9. Bagnole, 40 ; 10. Joux, 38 ; 11. Deuil-la-Croix, 36 ; 12. Roanne, 34.

Cyclisme

MILAN-SAN-REMO
1. Roger De Vlaeminck (Belg.), les 288 km en 6 h. 47 min. 45 sec. (moyenne 43,38 km/h.) ; 2. Saronni (It.), à 18 sec. ; 3. Van Linden (Belg.), à 21 sec. ; 4. Béraud (Fr.), à 18 sec. ; 5. Van Linden (Belg.), à 21 sec. ; 6. Dierckx (Belg.), à 21 sec. ; 7. Dierckx (Belg.), à 21 sec. ; 8. Dierckx (Belg.), à 21 sec. ; 9. Planckaert (Belg.), et le peloton dans le même temps.

Football

COUPE DE FRANCE
(quatrième de finale)
matchs « aller »
*Lille et Monaco 1-1
*Ajaccio b. Valenciennes 4-1
*Bastia b. Brest 1-0
*Angoulême et Sochaux 0-0
*Nantes b. Dunkerque 2-0
*Marseille b. Bordeaux 1-0
*Nancy b. Martigues 2-0
*Nice b. Metz 2-0
COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS
Le Ghana a gagné, le 19 mars à Accra (Ghana), la onzième Coupe d'Afrique des nations, en battant en finale l'Ouganda par 2 à 0. Le Ghana avait déjà remporté l'épreuve en 1965 et 1968. Dans la finale pour la troisième place, les Tunisiens ont quitté le terrain à la quarante-troisième minute après que l'arbitre eut accordé une égalisation aux Nigériens. A la suite de cet incident, la Confédération africaine de foot-

ball a décidé d'exclure pour deux ans la Tunisie de toutes les compétitions africaines. Atouche, le gardien de but tunisien, est interdit de jeu pour trois ans. On ignore encore dans quelle mesure des sanctions pourraient remettre en cause la participation de la Tunisie à la phase finale de la Coupe de monde, dans laquelle elle devait représenter le continent africain.

■ En match amical, l'Argentine a battu le Pérou par 2 à 1, le 19 mars, à Buenos-Aires.

Rugby

TOURNOI DES CINQ NATIONS
« Pays de Galles b. France 18-7
*Angleterre b. Irlande 19-12
Classement final. — 1. Pays de Galles, 8 pts ; 2. France, 6 ; 3. Angleterre, 4 ; 4. Irlande, 2 ; 5. Ecosse, 0.
Au Havre :
France B b. Ecosse B 11-3

Ski

COUPE DU MONDE
L'Américain Phil Mahre et l'Autrichienne Anni-Maria Moser-Probst ont gagné les slaloms parallèles d'Arosa (Suisse), dernières épreuves de la Coupe du monde de ski alpin 1977. Le Suédois Ingemar Stenmark s'impose au classement général final, sans avoir disputé une seule descente. Hanni Wenzel (Liechtenstein) s'impose chez les dames devant Anni-Maria Moser-Probst.

Ski nordique

TRAVERSÉE DU VERCOIS
1. Jean-Paul Perrat et René Arpin (Douanes Vosges), les 33 km en 3 h. 1 min. 23 sec. ; 2. Christian Mège et Gilbert Faure (Chamonix), à 2 sec. ; 3. Gérard et Martial Pecore (Modane), à 3 h. 15 min. 28 sec. ; 4. Bougniot et Nott (C.S.B. 47), à 3 h. 18 min. 20 sec. ; 5. Chalons et Châlons (Autrans), à 3 h. 18 min. 54 sec. ; 6. Vandet et Schliensau (Briantonnais) ; 7. Fédret et Croib (Gérancourt).

Tennis de table

CHAMPIONNATS D'EUROPE
A DUISBURG
SIMPLE MESSIEURS
Demi-finales. — Gergely (Hongrie) b. Kravtch (Hongrie), 21-10, 21-11, 21-15 ; Jonyer (Hongrie) b. Douglas (Angl.), 14-21, 21-13, 21-14 et 21-15.

Finals. — Gergely b. Jonyer, 21-10, 21-17, 21-9.
SIMPLE DAMES
Demi-finales. — Hammervaley (Angl.) b. Hellmann (Suède), 21-15, 21-12, 21-18 ; Saso (Hongrie) b. Saso (Hongrie), 21-18, 10-21, 21-20, 21-18.
Finals. — Magou b. Hammervaley, 21-14, 10-21, 21-18, 21-13.
DOUBLE MESSIEURS
Finals. — Gergely (Hongrie)-Orlov (Tch.) b. Hammervaley (R.F.A.)-Lé, 21-12, 21-11, 21-18, 21-10.
DOUBLE DAMES
Finals. — Alexandru-Mihut (Roumanie) b. Magou-Saso (Hongrie), 21-15, 21-12, 21-18, 21-18.
DOUBLE MIXTE
Finals. — Hendriksen-Lieck (Danemark) b. Hammervaley (Hongrie), 21-15, 10-21, 14-21, 21-18, 21-18.

Volley-ball

Pour son premier match en Coupe du printemps, disputé en double-terre, l'équipe de France a battu l'Italie par 3 sets à 1 (15-4, 15-10, 6-15) contre les Espagnols. La seule joueuse qui se dévoue à l'attaque, Monique, les Français se sont qualifiés pour les demi-finales de finale.

Cyclisme

ENCORE DE VLAEMINCK
Vainqueur de Liège-Bastogne-Liège, de la Flèche wallonne, du Tour de Lombardie, puis de Paris-Roubaix à quatre reprises et de Milan-San-Remo en 1977, Roger De Vlaeminck (trente et un ans) a remporté cette dernière épreuve pour la seconde fois, samedi 18 mars, en battant un sprint Giuseppe Barron, le nouvel espoir du cyclisme italien. Cette victoire confirme un talent qui s'exprime principalement dans les épreuves en ligne. Le champion belge n'est-il pas considéré comme le meilleur spécialiste de classiques de sa génération avec Eddy Merckx ? On ajoutera que sa performance se trouve renforcée par la qualité d'une course longue de 228 kilomètres et disputée à plus de 42 kilomètres à l'heure de moyenne. Trois Français seulement avaient pris le départ. Le plus brillant d'entre eux fut Yves Hézard, classe quatrième. J. A.

LEON HYPER - BO WEMA - BOE MERTON
LA CLIF - MONTPARNAISE 65 - CARREMENT
DANCY PATHE / MULTISCREEN PATHE CHAMPNEY
TELLE EPINE THEATRE - GARDIA ARISTIDEI

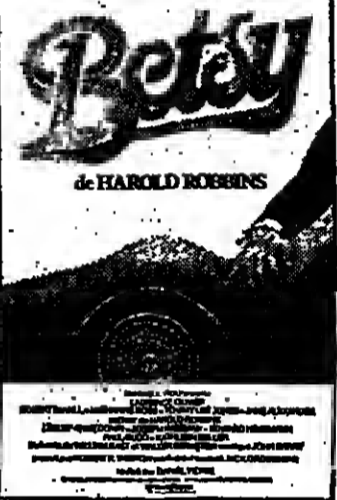
UN FILM CATASTROPHE QUI DIT LA VÉRITÉ!

PANIQUE



DU CINÉMA COUP DE POING à la manière d'un Costa Gavras.
G. Lemé - TÉLÉ 7 JOURS

MERCURY VO
PUBLICIS ST-GERMAIN VO
STUDIO ALPHA VO
PARAMOUNT OPERA VO
CAPRI BOULEVARD VO
PARAMOUNT MONTPARNAISE VO
PARAMOUNT ORLÉANS VO
PARAMOUNT GALAXIE VO
PARAMOUNT MAILLOT VO
PARAMOUNT MONTMARTRE VO
CONVENTION ST-CHARLES VO
et dans les meilleures salles de péripétie



ÉGLISE DE LA MADELEINE
JEUDI 30 MARS à 20 h. 30
JOSPH HAYDN - « LA CRÉATION »
ÉGLISE SAINT-LOUIS
DES INVALIDES
VENDR. 31 MARS à 20 h. 30
G. F. HANDEL - « LE MESSIE »
CHŒURS ET ORCHESTRE
Dir. : KURBENDE - DE COLOGNE
Direction : Erik Mesta Handberg
Loc. Durand, 4, pl. de la Madeleine.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
6, 8, 21 avril : INTÉGRALE DES SONATES
PIANO-VIOLON DE BERTHOVEN.
ASHKENAZY - PERLMAN
3, 4 mai : CYCLE BERTHOVEN
CONCERTGROUW D'AMSTERDAM
Dir. : HAITINK - Sol. : ASHKENAZY
14, 17, 19, 23 mai : BARTOK - MAHLER - BERTHOVEN
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
Dir. : ABBAD - Sol. : POLLINI
Location ouverte : THÉÂTRE, AGENCES, 3 FNAC

NORMANDIE VO UGC ODÉON VO
HELDER VO BRETAGNE VO
MAGIC CONVENTION VO
MISTRAL VO UGC GODELINS VO
UGC GARE DE LYON VO
et dans les meilleures salles de péripétie

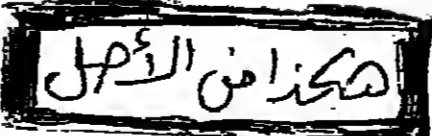


MERCREDI
MARIA SCHNEIDER - LUCIA BOSE
LOU CASTEL - INGRID CAVEN



LE SPINI
guerres civiles
en France
Réalisation : Vincent MORDON, François BARAT et Joël FARGES.

AL'OLYMPIA BRUNO COQUATRIX
du 20 Mars au 2 Avril
Soirée tous les jours à 21 h. Samedi 2 séances : 19 h et 22 h. Location au Théâtre de 11 h à 22 h. dans les agences, par téléphone : 742.25.49



هكذا من الإصل

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,00	48,19
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,44
IMMOBILIER	30,00	34,92
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES CLASSEES

	La ligne col.	T.C.
ANNONCES ENCADREES	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi offres d'emploi offres d'emploi offres d'emploi

BANQUE D'AFFAIRES INTERNATIONALES PARIS

recherche

CADRES COMMERCE EXTERIEUR

Age 30 ans minimum, Formation supérieure, Maîtrise parfaite de l'anglais

Sont à Pourvoir :

- 2 POSTES POUR PROSPECTION DES MARCHES ETRANGERS
- 1°) SUR L'ASIE
- 2°) SUR PENINSULE IBERIQUE ET AMERIQUE LATINE

Pour ce poste, outre la pratique de l'anglais, la connaissance de l'espagnol ou du portugais est indispensable. Les candidats devront avoir une connaissance des régions à prospecter, acquise de préférence dans la profession bancaire ou au sein d'une Entreprise Industrielle.

UN POSTE POUR PROSPECTION ET SUIVI DES OPERATIONS NEGOCE INTERNATIONAL

Le Candidat devra avoir une expérience bancaire de deux ans minimum dans secteur Relations Clientèle Grandes entreprises de préférence de négoce.

Adresser CV et lettre manuscrite s.n.f. 7757 à P.LICHAU S.A. - BP 220 75063 PARIS CEDEX 02 qui transmettra.

IMPORTANTE SOCIETE PARIS

recherche pour son SERVICE CONTENTIEUX

RESPONSABLE des ASSURANCES et RECOURREMENTS

Position A.M. - assimilé Cadre. Formation : licence en droit obligatoirement. Expérience de 5 à 10 ans dans fonction similaire. Envoyer CV manuscrit, références, photo et prêt. à no 53230 Courneuve Publiété 20, av. Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

SOCIETE D'ENGINEERING MULTINATIONALE

recherche

POUR SA FILIALE FRANÇAISE CADRE COMMERCIAL ADJOINT DU RESPONSABLE DES AFFAIRES COMMERCIALES

25 ans minimum

SES RESPONSABILITES SERONT :

- Promotion des actes de la société auprès des clients.
- Participer à l'élaboration des offres et à la négociation des contrats avec les clients.
- Recueillir et tenir à jour les informations Technico-Commerciales dans les domaines de la Société.

FORMATION SOUHAITEES :

- Niveau d'étude E.N.S.P.M. ou équivalent.
- Quelques années d'expérience dans le domaine pétrolier ou pétrochimique.
- Anglais parlé indispensable ; connaissances d'autres langues souhaitables.
- Formation et carrière assurées dans un groupe international.

Env. C.V. à REGIE-PRESSE, sous n° T. 01.864 M. 85 bis, rue Réaumur - 75002 PARIS, qui transmettra.

jeune responsable 100.000 F+ administratif et financier

Le P.D.G. d'une affaire industrielle (CA : 20 MF) en croissance régulière, liée à un groupe U.S. et installée en banlieue sud, vous propose de prendre en charge la fonction administration-finances et de devenir ainsi son plus proche collaborateur. Avec une solide formation comptable et financière, vous avez acquis l'expérience des systèmes comptables français et anglo-saxons que vous avez mis en œuvre dans une PME, par exemple. Aujourd'hui, vous vous sentez mûr pour "coiffer" l'ensemble de la fonction. Une bonne maîtrise de l'anglais est indispensable. Ecrire à J. THILLY, réf. 3317 LM.

ALEXANDRE TIC S.A.
10, RUE ROYALE - 75008 PARIS
LYON - LILLE - BRUXELLES - GENEVE - LONDRES

RESPONSABLE METHODES-PROCEDES

La Société AERAZUR C.A. est le premier fabricant français de matériel de sécurité pour l'aéronautique. Elle exporte 30% de sa production. Son effectif est de 600 personnes réparties en deux usines. Elle recherche pour son usine d'ISSY LES MOULINEUX un Responsable des Méthodes pour développer les gammes opératoires, étudier les nouveaux procédés de fabrication et de nouvelles technologies, participer à l'élaboration des matériels, avec les Services d'Etudes, en vue du meilleur compromis coût-qualité (analyse de valeur). Formation Ingénieur à dominante mécanique (AM ou équivalent) avec quelques années d'expérience.

26 rue Marbeuf 75008 Paris vous adressera dossier de candidature sur demande. Référence 835 M.

PROGRAMMEUR COBOL

19M 27/148
05 ou 005
Niveau DUT.
Se présenter
65 rue de Provence
(9^e) - 2^e étage gauche.

CONSEIL EN RECRUTEMENT recherche

UN (E) GRAPHOLOGUE
ayant une bonne expérience professionnelle et résidant en région parisienne. Adresser lettre manuscrite - C.V. - photo sous n° 2867 à P. LICHOU S.A. B.P. 220 - 75063 PARIS Cedex 02, qui transmettra.

CADRE RESPONSABLE
statutaire promotion publicitaire pour P.M.E., articles de bureau et de dessin. Ecrire à FABRE-CASTELL, FRANCE 9, rue Labie, PARIS-75017. Adresser C.V. et photo.

emploi internationaux emploi internationaux emploi internationaux

JAMAHIRYA ARABE LIBYENNE POPULAIRE SOCIALISTE

OFFRE D'EMPLOI

La Municipalité de Tripoli recherche des spécialistes en informatique pour ses services techniques. Les postes vacants seraient à pourvoir dans les disciplines suivantes :

1. Programmeur sur ordinateur — 3 postes — Diplôme universitaire ou RBC
Langage simplifié
2. Analyste — 2 postes — Diplôme universitaire
3. Ingénieur civil (égouts) — 4 postes — BSC ou équivalent
4. Ingénieur des eaux — 2 postes — BSC ou équivalent
5. Ingénieur en électricité — 4 postes — BSC ou équivalent.
(avec expérience en éclairage des voies publiques)
6. Urbaniste — 8 postes — BCS ou équivalent
7. Ingénieur des Ponts et Chaussées (Ponts) — 2 postes — BSC ou équivalent
8. Ingénieur topographe — 30 postes — Qualifications appropriées
9. Ingénieur de construction — 2 postes — BSC ou équivalent
10. Ingénieur des Ponts et Chaussées (Chaussées) — 4 postes — BCS ou équivalent

A l'exception des postes d'analystes (2) qui nécessitent une expérience minimale de 5 années et les postes d'ingénieurs Ponts et Chaussées (7) pour lesquels l'expérience doit être de 4 années au moins, tous les autres postes exigent une expérience d'au moins 3 ans.

Toutes les candidatures devront être accompagnées d'un curriculum vitae détaillé et envoyées au Service Culturel de l'Ambassade de la Jamahiriya Arabe Libyenne Populaire Socialiste à Paris, le 25 mars 1978 au plus tard. Les entretiens auront lieu le 25 mars 1978. Les salaires seront déterminés en fonction des qualifications et de l'expérience des candidats.

Muhammad Ibrahim Mastouq
(Ingénieur) Président du Comité du Peuple.

Fiduciaire expertise comptable

DEUX REVISEURS

possédant minimum certificat supérieur J. et F. Préférence sera donnée à candidats à caractère militaire avant 2 ans expérience Audit. Contrat 2 ans renouvelable. Adresser lettre manuscrite - C.V. - photo et prêt, sous référence 1552 à INTER P.A. B.P. 208, rue Victor-Lagrange, 75002 LYON.

DANTO ROGEAT

GENIE CLIMATIQUE

recherche pour le SOUDAN

CONDUCTEURS DE TRAVAUX

pr chantiers ventilation et travaux industriels. connaissance de la langue anglaise ou arabe littéraire indispensable. Ecr. avec C.V. et prêt, au Service du Personnel: 26, rue Victor-Lagrange, 75002 LYON.

DIVISION INTERNATIONALE

recherche U.R.S.S.

PIPELINE

pose et contrôle CONTROLEURS DE SOUVURES

Connaissance anglais exigée. Adresser lettre manuscrite, C.V., photo, réf. et photo à ECCO 5, rue Drouot, 75009 PARIS.

Sit Conseil en management

CAPITALE AFRICAINE

UN AGRO-INDUSTRIEL

Obligé gde école (général, INA) 7^e a. d'étude. Ecrire au no 10329 M. Régie-Presses, 89 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

FINANCIAL ACCOUNTANT

EUROPE

Multinational industrial company seeks young professional accountant for its European headquarters located in the Black Forest of southern Germany. This is a new position with financial accounting, budget and treasury responsibilities. Frequent travel in Europe to the several associated companies will be necessary. Along with English, which is our working language, a good knowledge of French and/or German would be helpful.

Young qualified accounting executives

should send their curriculum résumés in a confidential envelope to the European Financial Director, Ecr. au no 10329 M. Régie-Presses, 89 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

CHEF COMPTABLE

exp. comptable et fiscale, sens organisation industrielle, libre très rapidement. Ecr. C.V. et photo, S.C.H., B.P. 462-02, 75235 PARIS CEDEX 03.

Bureau d'ingénierie Paris

offre copartenance d'interventions en A.C. à un Expert Spécialisé en

CONTROLE TRAVAUX ROUTIERS

Les experts intéressés s'expriment en anglais sont invités à prendre un premier contact en écrivant sous Réf. 5.127 Centre Fuché 20, av. Opéra, Paris-1^{er}, a. tr.

Offres d'emploi pour comptables à l'étranger

INTERCONTINENTAL HOTELS CORPORATION (IHC)

à plusieurs offres d'emploi pour des comptables de premier ordre en dehors de l'Europe.

CONTROLEURS ASSISTANTS CHEFS COMPTABLES

IHC possède 76 hôtels dans 47 pays et cherche des contrôleurs qui seraient responsables pour toute la comptabilité et les bilans pour des hôtels de 200 à 500 chambres. En tant que membre du groupe de direction des hôtels, leur expérience devrait inclure au moins de 1 à 3 ans en tant que chef comptable et de 5 à 15 ans d'expérience dans l'industrie hôtelière.

L'assistant du chef comptable est responsable pour la supervision de l'opération comptable journalière et la préparation des rapports mensuels de comptabilité. Il est également responsable pour les aspects d'information et d'analyse du coût à la Direction. Les conditions requises sont : soit minimum 4 ans de comptabilité dans l'industrie hôtelière, soit un diplôme de comptabilité avec expérience de comptabilité générale.

La connaissance de la langue anglaise est nécessaire et des connaissances d'autres langues étrangères sont souhaitables.

Ces emplois offrent des avantages rémunératoires intéressants et des occasions d'avancement pour une carrière à long terme.

Envoyez votre curriculum vitae en toute confiance, ce indiquant votre présent salaire à :

INTERCONTINENTAL HOTELS CORPORATION

200, Park Avenue, New York, N.Y. 10017
Eats-Unis d'Amérique

SOCIETE MULTINATIONALE

recherche son

CADRE DES ACHATS

Cet homme très disponible est diplômé d'Arts & Métiers ou similaire. Il possède environ 5 années d'expérience des achats, soit dans les matières de fabrication de véhicules industriels ou automobiles, soit dans l'industrie électromécanique.

Il parle couramment le français et l'anglais, la connaissance de l'allemand serait appréciée.

Après une formation à Paris, Ulm (Allemagne) et Turin (Italie), le candidat retenu pourrait être affecté soit en Afrique, Asie, Amérique du Nord ou du Sud.

Son salaire, pas inférieur à 120.000 F., sera négocié en fonction de ses capacités et de la manière du pays d'affectation.

Les candidats intéressés sont invités à adresser leur C.V., photo et salaire actuel, sous Réf. 77181 au Cabinet Claude VITTEZ 30, rue Croix des Petits Champs PARIS 1^{er}.

JEUNE INGENIEUR

qui aime pas de progresser à l'arrêt

BEGHIN-SAY

DIVISION KAYSERSBERG

recherche pour la production de produits de base de la brasserie de la division KAYSERSBERG de la brasserie BEGHIN-SAY, un jeune ingénieur diplômé de l'Etat, ayant une formation supérieure et une expérience professionnelle de 2 à 4 ans dans la brasserie ou dans une industrie similaire.

Le candidat devra avoir une maîtrise parfaite de l'anglais et une bonne connaissance des techniques de la brasserie.

Adresser C.V. et photo à P. LICHOU S.A. B.P. 220 - 75063 PARIS Cedex 02, qui transmettra.

SKF

DIPLOMES GRANDES ECOLES débutants

SKF recherche des diplômés de grandes écoles pour ses divisions : Division Information, Division Maintenance, Division Production, Division Recherche et Développement.

ANALYSTES-PROGRAMMEURS

SKF recherche des analystes-programmeurs pour ses divisions : Division Information, Division Maintenance, Division Production, Division Recherche et Développement.

Adresser C.V. et photo à P. LICHOU S.A. B.P. 220 - 75063 PARIS Cedex 02, qui transmettra.

BANQUE PARISIENNE

recherche pour son service de conseil aux promoteurs :

UN CADRE classe V

recherche pour son service de conseil aux promoteurs :

LA PROMOTION IMMOBILIERE OU DE LA BANQUE

Adresser C.V. et photo à P. LICHOU S.A. B.P. 220 - 75063 PARIS Cedex 02, qui transmettra.

IMPORTANTE SOCIETE PARIS

recherche

CHEF du service contentieux

recherche pour son service de conseil aux promoteurs :

Adresser C.V. et photo à P. LICHOU S.A. B.P. 220 - 75063 PARIS Cedex 02, qui transmettra.

ALSTHOM UNELEC

recherche pour son service de conseil aux promoteurs :

1 Jeune INGENIEUR TECHICO-COMMERCIAL

recherche pour son service de conseil aux promoteurs :

Adresser C.V. et photo à P. LICHOU S.A. B.P. 220 - 75063 PARIS Cedex 02, qui transmettra.

Handwritten signatures and notes at the bottom right of the page.

OFFICIERS
MINISTÉRIELS
ET
VENTES
PAR ADJUDICATION

Vente au Palais de Justice de Bobigny
le MARDI 4 AVRIL 1978 à 15 h. 30
DANS UN IMMEUBLE
sis à SAINT-DENIS (93)

VENTE SUR SAISIE immobilière au Palais de Justice à PARIS, le
JEUDI 6 AVRIL 1978, à 14 heures - EN UN LOT
UN APPARTEMENT de 7 PIÈCES PRINC.

Vente au Palais de Justice à Paris, le Jeudi 30 mars 1978, à 14 heures
EN UN SEUL LOT
UN IMMEUBLE A PARIS (16^e)

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE AU PALAIS DE JUSTICE À NANTERRE
le MERCREDI 29 MARS 1978, à 14 heures
UN IMMEUBLE sis à SAINT-CLOUD (92)

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à VERSAILLES (78),
le MERCREDI 5 AVRIL 1978, à 10 heures
D'UNE PROPRIÉTÉ sise à FOURQUEUX

Vente sur surenchère au Palais de Justice à Paris, Jeudi 30 mars 1978, 14 h.
EN UN LOT
UN IMMEUBLE sis à PARIS (1^{er})

Edité par OBBO
une initiation
au décalque
Analyse et Synthèse
Ce document présente de façon claire et vivante
les bases de la comptabilité OBBO.

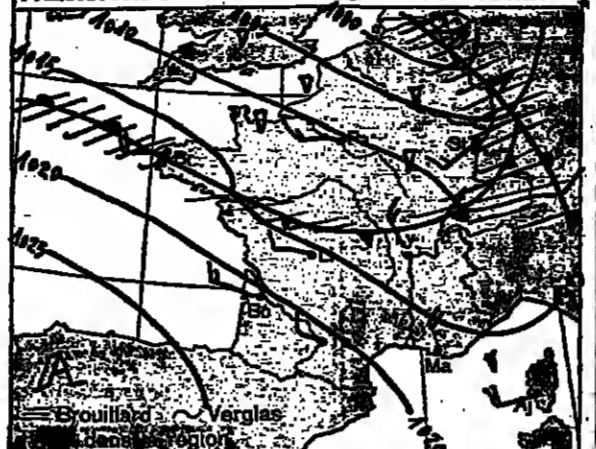
BMW
GAP
Concessionnaire WAGRAM
25, RUE CARDINET, 75017 PARIS
267.31.00
LOCATION LONGUE DURÉE
À PRIX COMPÉTITIFS

STYLES ANCIENS
TOUTES ÉPOQUES
R. BERBIER
361.14.97

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 21.3.78 DÉBUT DE MATINÉE



SITUATION LE 20.03.78 A 0 h GMT.



Lignes d'égalité hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ 1/10 de mm)
Zone de pluie ou neige V averse R orage S Sens de la marche des fronts

Evolution probable du temps en France entre le lundi 20 mars à 0 heures et le mardi 21 mars à 24 heures:
Le rapide courant perturbé qui persiste de l'Atlantique à l'Europe maintiendra un temps médiocre en France.

Visites, conférences

MARDI 21 MARS
VISITES GUIDÉES ET PROMENADES, 14 h. 30, devant l'église Saint-Germain-de-la-Croix-Neuve.
Le quartier Saint-Germain-de-la-Croix-Neuve.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 19 mars 1978:
DES DÉCRETS
relatif au versement d'avances aux volontaires du service national au titre de la coopération.

loterie nationale Liste officielle DES SOMMES A PAYER, TOUTS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

Table with columns for series numbers (1-10) and prize amounts. Includes a section for 'TRANCHE DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE TIRAGE DU 18 MARS 1978'.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 2038
1 2 3 4 5 6 7 8 9
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI

HORIZONTALLEMENT
I. Un qui aurait du mal à draper dans sa dignité! - Très troublé; Des que commencent à se dissiper les voiles de nuit.

VERTICALEMENT
1. Souvent en couches en fin d'année; Irrité. - 2. Prénom; C'est vraiment peu de chose!

Solution du problème n° 2025
Horizontallement
I. Pointeur (cf. bureau). - II. Ogre. - III. Némé. - IV. Tra (art); N.L.; Mû. - V. Atala. - VI. Cyclames. - VII. Sommes. - VIII. Nérée. - IX. Erres; Es; - X. Es; Ario. - XI. Orlan.

VENTE EN SUISSE

GENÈVE - HOTEL RICHMOND
Sous l'égide de la GALERIE d'HORLOGERIE ANCIENNE
Vente aux Enchères Publiques
DIMANCHE 9 AVRIL à 14 h.

VENTE à ABBEVILLE (80)
HOTEL des VENTES d'Abbeville
et Galerie de la Baie de la Somme
sur la route de Tournai

Le Monde

Service des Abonnements
7527 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 627-23
A B O N N E M E N T S
3 mois 0 franc 15 mois

مكتبات الأناضول

EN ILE-DE-FRANCE

LA VOIX DES HABITANTS

Le nouveau centre de Courbevoie ne doit pas ressembler à la Défense

A deux pas des tours de la Défense, sur la rive gauche de la Seine, le centre de Courbevoie (Hauts-de-Seine) va-t-il être conçu sur le même modèle que le grand quartier d'affaires d'un autre ville traditionnelle...

Le projet du front de Seine semble inspirer de conceptions d'urbanisme que l'on croyait dépassées. L'opération consiste à recouvrir le coteau qui descend en pente douce vers la Seine d'une immense dalle de béton...

de son véritable objet, qui est de maîtriser l'urbanisme pour ouvrir la voie à des opérations d'un intérêt double. Qu'il s'agit de la création de ces ZAC, M. Deprez n'en cache pas : « C'était, dit-il, pour soustraire à l'appétit dévorant et incontrôlé des promoteurs un terrain devenu vacant... »

Quatre opérations de grande envergure sont en effet projetées en bordure de Seine sur une surface totale de 100 000 mètres carrés et matérialisée par quatre périmètres de ZAC (Zone d'aménagement concerté) : les Renardières, Fontaines II, Fontaines I et Front-de-Seine. L'ensemble représenterait environ six mille quatre cents logements...

C'est donc bien d'abord le pré-judice esthétique qui suscite l'inquiétude des habitants des quartiers voisins et l'on n'a guère de sympathie pour ce mur de béton qui obstrue sinistrement et définitivement le paysage.

« Une loi déviée de son objet »

Les questions de procédure sont en second lieu l'objet de nombreuses critiques du comité qui accuse son maître d'avoir accablé les procédures pour épurer de tomber sous le coup de la nouvelle législation, en particulier des études d'impact, et de détourner la loi sur les ZAC

La dernière difficulté et pas des moindres : comment pourra-t-on commercialiser des ensembles d'une telle ampleur ? Nombreux sont, en effet, à l'heure actuelle, les exemples de programmes trop ambitieux qui se résument finalement à des terrains vides...

Les adversaires du maire n'ont pas, quant à eux, l'intention de désarmer. Les trois ZAC prévues sont ou seront prochainement attaquées devant le tribunal administratif par le comité « Vivre à Courbevoie » tandis que celle des Renardières, après l'essoufflement d'une association de défense éphémère, est attaquée en son nom personnel par un Courbevoisien indigné...

FRANÇOIS ROLLIN.

DERNIÈRE CARTE

La Villette cassée... et retrouvée

L'ouverture au public, au mois d'avril prochain, de 3 hectares d'espaces verts au rond-point des canaux de La Villette (le parc prévu s'étendra sur 23 hectares et devrait être terminé pour 1981), marque une étape essentielle d'un vaste projet mais ce permis pas encore d'affirmer que le rénovateur des 55 hectares des anciens abattoirs est définitivement engagé...

Un crédit de 2 millions est mis à la disposition de la Ville. Depuis la fin de 1976, c'est le silence. La Villette - vit - toujours par les différents spectacles, expositions et manifestations, qui y sont organisées régulièrement, mais aucune décision d'urbanisme n'est prise.

La décision de créer une commission d'Etat-Ville, qui doit se réunir prochainement permettra-t-elle de sortir de l'engourdissement ? Si l'Etat est engagé résolument dans la création d'un grand parc, d'une superficie égale à celle du Luxembourg, il semble beaucoup plus hésitant pour ce qui est de la construction de logements...

Le 15 mars 1974, la fermeture des abattoirs de La Villette mettait fin à un rêve grandiose des années 1950-1960 : créer la place des vieux abattoirs du Saecund Empire des équipements très modernes qui devaient devenir à terme le marché européen de la viande. C'est en 1958, que le Conseil de Paris avait pris le décret de bâtir des abattoirs modernes pour un devis chiffré à environ 173 millions de francs...

En janvier 1978, M. Valéry Giscard d'Estaing fait savoir que cette opération d'urbanisme serait conduite en concertation avec la Ville de Paris. Au mois de juin, l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR), organise un concours d'idées pour l'aménagement des terrains des anciens abattoirs. Les résultats de ce concours sont adoptés par le Conseil de Paris le 8 octobre. Il est notamment proposé de réaliser un parc dont la surface n'est pas inférieure à 20 hectares, et trois mille logements dont la moitié à caractère social...

La 19 octobre, le président de la République écrit au premier ministre pour lui demander de lancer « rapidement » la première tranche des travaux afin qu'un espace vert soit ouvert aux Parisiens (ce sont les 3 hectares qui seront ouverts prochainement).

JEAN PERRIN.

Réceptions

- A l'occasion de New Roux, l'animateur d'Atan et Mme Bahramy ont été heureux de recevoir la famille tricolore de Paris, le mardi 13 mars, de 14 heures à 16 heures, 1, avenue d'Iéou, Paris (16^e).

Noissances

- Christiane et Jean BESSON ont le joie de faire part de la naissance de Julien, le 12 mars 1978.

- M. Hubert LOUIS et Mme, née Stéphanie Lerner, sont heureux d'annoncer la naissance de Géraldine, le 26 février 1978, 12, rue de Quatrefoies, 75003 Paris.

Décès

Edouard BRULEY

- M. et Mme Jean Bruley et leurs enfants, M. et Mme Georges Arquié, leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Alain Cinet, leurs enfants et petits-enfants, Les docteurs Bernard et Geneviève Toudet et leurs enfants, ont le regret de faire part du retour à Dieu de Edouard BRULEY, président d'honneur de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie, officier de la Légion d'honneur, décédé le 17 mars, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 21 mars, à 9 heures, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, rue Soufflot, à Fontenay-aux-Roses (16^e). 25, rue Durand-Benech, 92000 Fontenay-aux-Roses.

Xavier DE SCITIVAUX

- Nous apprenons le décès, survenu le 13 mars à Saint-Tropez, de M. Xavier de SCITIVAUX de GREISCHES, compagnon de la Libération, ancien membre des forces armées françaises libres. Né le 2 août 1910 à Rosnay (Indre), Xavier de Scitivaux de Greisch était le frère aîné de plusieurs autres frères de son frère. Affecté dans le commandement de plusieurs unités de mitrailleurs, atteint de multiples fractures du crâne...

Il partira à pied dans le désert 35 kilomètres pour rejoindre les lignes alliées. Il est nommé compagnon de la Libération le 22 juin 1945. Après la guerre, il crée un chantier naval à Saint-Tropez, et de Scitivaux de Greisch était officier de la Légion d'honneur.

Mme Jean AUGÉ, survenue le 9 mars 1978, dans sa quarante-troisième année.

M. Abel BEZARD, survenue le 9 mars 1978, dans sa quarante-troisième année. De la part de : Mme Abel Bezar, et Mme Geneviève Bezar. Les obsèques ont eu lieu le samedi 11 mars 1978, à 10 heures, en l'église Saint-Étienne, 75000 Châteaufort-Loire, 11, rue de la Paroisse, 75000 Versailles.

M. et Mme Gilles Dassonville, Mlle Brigitte Dassonville, M. et Mme Paul Dassonville, ses enfants, Dominique, Prédérique et Hédi, Béatrice, Richard, Virginia, Valérie, Véronique, Franck, Hélène, Delphine, Emilie, Paule, ses petits-enfants, ont le regret de faire part du décès de M. Paul DASSONVILLE, maître de Rhuis, chevalier de l'ordre national du Mérite, survenue le 18 mars 1978, dans sa soixante-quatrième année. La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 mars 1978, à 10 heures, en l'église de Rhuis, es paroisse de Rhuis, à l'Église.

André BOULLOCHE, compagnon de la Libération, vice-président du groupe, député du Doubs, membre de la commission des finances, maître de Montbéliard. Les adjoints, Les conseillers municipaux de Montbéliard, M. André BOULLOCHE, maire de Montbéliard, qui auront lieu le mardi 21 mars, à 11 heures, à la Grande Halle du Champ-de-Pois de Montbéliard.

M. et Mme Michel Pinzot, M. et Mme Philippe Capelle, Le docteur et Mme Daniel Willochier.

M. et Mme Samuel Salmechtein, leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Albert Schmidt et leur fils. Toute la famille et ses amis, ont le regret de faire part du décès de Mme veuve Roger GINDRE, survenue le 10 mars 1978, dans sa soixante-septième année, au 509 boulevard, 37, avenue Marceau, à Noisy-le-Sec.

M. et Mme Gilles Dassonville, Mlle Brigitte Dassonville, M. et Mme Paul Dassonville, ses enfants, Dominique, Prédérique et Hédi, Béatrice, Richard, Virginia, Valérie, Véronique, Franck, Hélène, Delphine, Emilie, Paule, ses petits-enfants, ont le regret de faire part du décès de M. Paul DASSONVILLE, maître de Rhuis, chevalier de l'ordre national du Mérite, survenue le 18 mars 1978, dans sa soixante-quatrième année. La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 mars 1978, à 10 heures, en l'église de Rhuis, es paroisse de Rhuis, à l'Église.

M. et Mme Gilles Dassonville, Mlle Brigitte Dassonville, M. et Mme Paul Dassonville, ses enfants, Dominique, Prédérique et Hédi, Béatrice, Richard, Virginia, Valérie, Véronique, Franck, Hélène, Delphine, Emilie, Paule, ses petits-enfants, ont le regret de faire part du décès de M. Paul DASSONVILLE, maître de Rhuis, chevalier de l'ordre national du Mérite, survenue le 18 mars 1978, dans sa soixante-quatrième année. La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 mars 1978, à 10 heures, en l'église de Rhuis, es paroisse de Rhuis, à l'Église.

M. et Mme Gilles Dassonville, Mlle Brigitte Dassonville, M. et Mme Paul Dassonville, ses enfants, Dominique, Prédérique et Hédi, Béatrice, Richard, Virginia, Valérie, Véronique, Franck, Hélène, Delphine, Emilie, Paule, ses petits-enfants, ont le regret de faire part du décès de M. Paul DASSONVILLE, maître de Rhuis, chevalier de l'ordre national du Mérite, survenue le 18 mars 1978, dans sa soixante-quatrième année. La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 mars 1978, à 10 heures, en l'église de Rhuis, es paroisse de Rhuis, à l'Église.

M. et Mme Gilles Dassonville, Mlle Brigitte Dassonville, M. et Mme Paul Dassonville, ses enfants, Dominique, Prédérique et Hédi, Béatrice, Richard, Virginia, Valérie, Véronique, Franck, Hélène, Delphine, Emilie, Paule, ses petits-enfants, ont le regret de faire part du décès de M. Paul DASSONVILLE, maître de Rhuis, chevalier de l'ordre national du Mérite, survenue le 18 mars 1978, dans sa soixante-quatrième année. La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 mars 1978, à 10 heures, en l'église de Rhuis, es paroisse de Rhuis, à l'Église.

M. et Mme Gilles Dassonville, Mlle Brigitte Dassonville, M. et Mme Paul Dassonville, ses enfants, Dominique, Prédérique et Hédi, Béatrice, Richard, Virginia, Valérie, Véronique, Franck, Hélène, Delphine, Emilie, Paule, ses petits-enfants, ont le regret de faire part du décès de M. Paul DASSONVILLE, maître de Rhuis, chevalier de l'ordre national du Mérite, survenue le 18 mars 1978, dans sa soixante-quatrième année. La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 mars 1978, à 10 heures, en l'église de Rhuis, es paroisse de Rhuis, à l'Église.

M. et Mme Gilles Dassonville, Mlle Brigitte Dassonville, M. et Mme Paul Dassonville, ses enfants, Dominique, Prédérique et Hédi, Béatrice, Richard, Virginia, Valérie, Véronique, Franck, Hélène, Delphine, Emilie, Paule, ses petits-enfants, ont le regret de faire part du décès de M. Paul DASSONVILLE, maître de Rhuis, chevalier de l'ordre national du Mérite, survenue le 18 mars 1978, dans sa soixante-quatrième année. La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 mars 1978, à 10 heures, en l'église de Rhuis, es paroisse de Rhuis, à l'Église.

M. et Mme Gilles Dassonville, Mlle Brigitte Dassonville, M. et Mme Paul Dassonville, ses enfants, Dominique, Prédérique et Hédi, Béatrice, Richard, Virginia, Valérie, Véronique, Franck, Hélène, Delphine, Emilie, Paule, ses petits-enfants, ont le regret de faire part du décès de M. Paul DASSONVILLE, maître de Rhuis, chevalier de l'ordre national du Mérite, survenue le 18 mars 1978, dans sa soixante-quatrième année. La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 mars 1978, à 10 heures, en l'église de Rhuis, es paroisse de Rhuis, à l'Église.

M. et Mme Gilles Dassonville, Mlle Brigitte Dassonville, M. et Mme Paul Dassonville, ses enfants, Dominique, Prédérique et Hédi, Béatrice, Richard, Virginia, Valérie, Véronique, Franck, Hélène, Delphine, Emilie, Paule, ses petits-enfants, ont le regret de faire part du décès de M. Paul DASSONVILLE, maître de Rhuis, chevalier de l'ordre national du Mérite, survenue le 18 mars 1978, dans sa soixante-quatrième année. La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 22 mars 1978, à 10 heures, en l'église de Rhuis, es paroisse de Rhuis, à l'Église.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille à La Fliche (75200). Prix pour RL.

« Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en Moi, même s'il est mort, vivra. » ROGER LELOUP

est entré dans la paix du Seigneur le mercredi 17 mars 1978, à l'âge de soixante-quatre ans. Il a été terrassé par une crise cardiaque en son domicile. La famille et ses nombreux amis se retrouveront au cours de la messe d'adieu, qui sera célébrée le mardi 21 mars 1978, à 14 heures, en l'église de l'Immaculée-Conception, 36, rue de Remdes-Vons, Paris (13^e). Il repose au cimetière du Montparnasse, dans le caveau de famille, Suzanne Leloup, 5, avenue Courcelles, 75012 Paris.

« Ce nous prie de rappeler le décès de Mme Claude MEGEYVILLE, née Geneviève Hillo, survenue à Paris, le 15 mars, à l'âge de trente ans. Mme Jacques Poulet, son épouse, M. Laurent Poulet, son fils, Mme Dominique Poyaud, M. et Mme Pierre Elin et leurs enfants.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Pierre LEFEBVRE, son père, Albert Lefebvre, son frère, 32, famille et ses amis, ont le regret de faire part du décès, le 18 mars 1978 à Paris, dans sa vingt-troisième année. Philippe LEFEBVRE, étudiant en médecine. Les services religieux sera célébrés en la chapelle du Val-de-Grâce, le mardi 21 mars 1978, à 10 h. 30.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Pierre LEFEBVRE, son père, Albert Lefebvre, son frère, 32, famille et ses amis, ont le regret de faire part du décès, le 18 mars 1978 à Paris, dans sa vingt-troisième année. Philippe LEFEBVRE, étudiant en médecine. Les services religieux sera célébrés en la chapelle du Val-de-Grâce, le mardi 21 mars 1978, à 10 h. 30.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

M. Sturak Stephenson, Les familles Howard et Demeseou, ont le regret de faire part du décès, survenu à Paris, le 14 mars 1978, de son domicile, mari des sacrements de l'Eglise, de docteur Jacques POULET, professeur à la faculté de médecine, médecin des hôpitaux de Paris, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

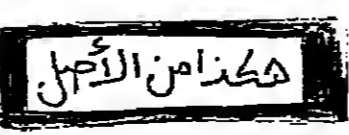
« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

« Ce nous prie de rappeler le décès de M. Eric BEYLOUX et ses enfants, M. et Mme Bernard de Boucaux de Fiorlan. Cet avis tient lieu de faire-part.

VOUS DEVEZ VISITER LES BUREAUX DU PONT DE SÈVRES 36.000 m² de bureaux sur métro pour petites et grandes entreprises à partir de 150 m². Métro ligne n° 9, 90% des bureaux en jour naturel, charges réduites, Tour Vendôme: les premiers locataires se sont installés en octobre 1977, Tour Amboise: livraison 1^{er} trim. 1978. Renseignements pour la location (Tour VENDÔME) SAGGEL-VENDÔME 266.61.05, Renseignements pour la vente (Tour Amboise) SECI 766.51.76, Location (Tour Vendôme), Vente (Tour Amboise) G.L.M. 260.31.03.

NEUILLY-SUR-SEINE Belle de Vente du Boite 150, av. du Boite, Neuilly-sur-Seine Métro Pont-de-Neuilly - 624-55-98 Vente de GRE à GRE du samedi 11 au vendredi 31 mars de 10 à 12 h. 30 et de 15 à 19 h. 30 TAPIS D'ORIENT et CHINOIS SOLDÉ Gouss Sote, Ném Boharra, Caucase, Turquie, Pakistan, Soudanais, Amécan, Mossoul, Chinois. RABAIS 50 % IVOIRES et PIERRES DURES SCULPTES CHINE et JAPON Reprises Vietx tapis



55 من لامل

Le Monde

Au lendemain des élections législatives

UN JOUR DANS LE MONDE

- 23-30. LE DEUXIEME TOUR DES ELECTIONS LEGISLATIVES**
- 31. **ETRANGER** — La situation au Sud-Libon.
 - 32. **EUROPE** — L'ITALIE : des spécialistes allemands de la lutte antivertébrée participent aux opérations de recherche des ravisseurs de M. Aldo Moro.
 - 33. **ASIE**
 - 34. **SOCIETE**
 - 35. **CATASTROPHES**
 - 36-37. **SPORTS** — RUGBY : la victoire du Pays de Galles sur la France.
 - 38-39. **CULTURE** — CINEMA : Raison d'être, de Yves Dion.
 - 40. **REGIONS** — EN ILE-DE-FRANCE : La Vilette cassée... et retrouvée.
 - 41. **ECONOMIE**

M. CORNUT-GENTILLE SE DÉMET DE SES FONCTIONS DE MAIRE DE CANNES

Après son échec aux législatives, dans les Alpes-Maritimes, M. Bernard Cornut-Gentille, député sortant, se démet de ses fonctions de maire de Cannes. Il reste membre du conseil municipal.

A Bayonne

UNE CANDIDATE MAOÏSTE LICENCIÉE A CAUSE DE SA «PROFESSION DE FOI»

Bayonne. — Mme Maribel Ocaña, militante de la C.F.D.T. et candidate, au premier tour des législatives, de l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne (U.O.P.D.P. maoïste) dans la 4^e circonscription des Pyrénées-Atlantiques à Bayonne, elle a obtenu 0,44 % des voix — est menacée de licenciement : sa profession de foi, adressée aux électeurs, aurait contenu des propos diffamatoires à l'encontre de ses employeurs et de l'établissement L'Enfant roi, où elle est employée. Mme Ocaña dément dans son texte les pratiques autoritaires des directeurs de l'établissement spécialisé pour les enfants handicapés et surtout la mauvaise nourriture qu'on y servait. « Tout est bon pour le pauvre pour se faire du fric », était-il notamment écrit. Mme Ocaña vient d'être mise à pied, et une procédure de licenciement est ouverte. La direction n'a cependant pas porté plainte pour diffamation.

Redressement général du franc Le dollar à 4,60 F

Au lendemain de deuxième tour des élections législatives, qui consacrent la victoire de la droite, le franc s'est inscrit en hausse générale sur tous les marchés des changes. Son redressement vis-à-vis des monnaies fortes, amorcé largement la semaine précédente, s'est poursuivi lundi 20 mars : le franc a baissé de 3,5 % à Paris, au cours de 2.395 F contre 2.430 F à la veille du week-end. Le deutchmark est revenu de 2,23 F à 2,280 F (- 2 %), et le livre sterling de 8,94 F à 8,76 F (- 2 % également). Le recul du dollar a été moins important (- 1,5 % à 4,60 F contre 4,67 F) en raison d'un léger raffermissement de la monnaie américaine vis-à-vis du deutchmark (2,045 DM contre 2,04 DM), la monnaie étant nettement plus forte à Zurich (1,92 FS contre 1,88 FS). Les marchés sont restés calmes, le redressement du franc français ayant été largement anticipé par les opérations de la semaine dernière, notamment à l'étranger. C'est ainsi que le cours du deutchmark retrouve son niveau de la fin janvier, avant sa hausse « électrochoc » du début de février 1978, qui, de passer en palier, le hissa jusqu'à un voisinage de 2,50 le 9 mars, à la veille du premier tour de scrutin. Le dollar prend la place qu'il avait dû occuper compte tenu de sa chute de ces deux derniers mois, soit au plus bas à Paris depuis deux ans. Les milieux financiers internationaux vont attendre maintenant la formation de gouvernement pour se former un jugement et apprécier les perspectives de l'économie française, notamment sur le plan des prix, des salaires et de l'inflation. Sur le marché de l'or, à Londres, le cours de l'once a perdu 2 dollars environ, s'inscrivant à 171,35 dollars contre 173,20 dollars.

SELON L'AGENCE REUTERS

L'aviation israélienne aurait lancé des « bombes à fragmentation » sur Tyr

Tyr (Reuters). — Les forces israéliennes, qui ont reçu le renfort de troupes fraîches continuent lundi, à se diriger vers le port de Tyr, après avoir fait pleuvoir un déluge de bombes « anti-personnelles » et d'obus d'artillerie lourde sur les objectifs proches de la ville. Au cinquième jour de la guerre israélo-palestinienne au Sud-Liban, j'ai vu les Phalanges israéliennes plonger les uns après les autres en lâchant leurs bombes à billes sur le faubourg de Misachonk. A quelques kilomètres au sud, le camp de réfugiés palestiniens de Rachidieh subit un pilonnage de l'aviation israélienne et d'artillerie, ainsi que des troupes de sauterelles israéliennes croisant au large. « A un certain moment, les obus explosaient à la cadence d'un toutes les quatre secondes. Le ciel était rempli de fumée et de poussière, et les gens se réfugiaient dans les caves. Les blessures ont été nombreuses et certaines ont été très douloureuses », a déclaré un médecin militaire israélien.

NOUVELLES BRÈVES

● Paul VI, en convalescence à la suite d'une grippe, n'a pas célébré la messe des Rameaux sur la place Saint-Pierre, le dimanche 19 mars. Bleu que son état ne présente aucune complication, le pape, qui a quatre-vingt ans, a été invité par ses médecins à ne pas officier à la cérémonie. Il s'est adressé à la foule à midi, cependant, comme tous les dimanches, de la fenêtre de son bureau.

● Gérard Depardieu n'a pu le samedi 18 et dimanche 19 mars — tenir son rôle dans la pièce de Peter Handke, Les Gens raisonnables sont en voie de disparition, actuellement présentée par le Théâtre des Amateurs, en tournée au R.N.F. de Villeurbanne. L'acteur a en effet été blessé au cours de la nuit de vendredi à samedi par un chien berger allemand qui son propriétaire aurait volontairement excité contre lui. L'incident s'est produit dans le centre de Lyon. Gérard Depardieu a été hospitalisé quelques heures. Il a déposé une plainte au commissariat du deuxième arrondissement. Le comédien envisage de reprendre les représentations dès ce lundi 20 mars. — (Corresp.)

● Création d'une commission « coopération-jeunesse ». — Composée paritairement de représentants du ministère de la coopération et du secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports d'un part, de représentants d'associations de jeunesse et de personnalités qualifiées d'autre part, cette commission sera chargée de proposer des actions de nature à améliorer la participation des jeunes Français à l'effort de coopération des pouvoirs publics.

● Trois Arabes de Cisjordanie occupée et de la bande de Gaza sont morts, samedi 18 mars, au cours de violents manifestations contre l'offensive israélienne au Sud-Liban. Des d'un poste militaire aux portes d'un camp de réfugiés de Gaza, un Palestinien de trente-sept ans a tenté de s'emparer de la carabine d'un soldat israélien ; il a été tué par un autre soldat. Selon un porte-parole militaire, la victime avait fait plusieurs séjours dans un asile psychiatrique.

● En Cisjordanie, deux enfants arabes de huit et seize ans, ont été tués près de Naplouse par une voiture qui a percuté contre un café. Son conducteur avait reçu une pierre sur la tête et avait perdu connaissance. — (Reuters.)

● L'année internationale pour la lutte contre l'apartheid sera célébrée officiellement à Paris le 21 mars. Dans la matinée, M. Amadou Mahtar Mbow, directeur général de l'Organisation, présidera une « table ronde », réunissant dix experts en matière de droits de l'homme, qui discuteront de la nature de l'apartheid et de la façon de le combattre.

● Le montant de la taxe professionnelle sera recalculé à chaque fois que la contribution demandée à l'entreprise sera énoncée dans une « table ronde », réunissant dix experts en matière de droits de l'homme, qui discuteront de la nature de l'apartheid et de la façon de le combattre.

● Le montant de la taxe professionnelle sera recalculé à chaque fois que la contribution demandée à l'entreprise sera énoncée dans une « table ronde », réunissant dix experts en matière de droits de l'homme, qui discuteront de la nature de l'apartheid et de la façon de le combattre.

● Le montant de la taxe professionnelle sera recalculé à chaque fois que la contribution demandée à l'entreprise sera énoncée dans une « table ronde », réunissant dix experts en matière de droits de l'homme, qui discuteront de la nature de l'apartheid et de la façon de le combattre.

En Espagne

Le P.C. renoncerait au qualificatif de « léniniste »

De notre correspondant Madrid. — Le parti communiste espagnol vient de donner son avis sur le projet de loi de loi de réforme de son premier congrès national, qui aura lieu à la mi-avril, et qui sera le premier organisé dans la légalité depuis plus de quarante ans. Pendant ces jours, l'organisation madrilène du parti — la deuxième en importance après celle de Catalogne — s'est réunie pour débattre de la réforme des statuts de l'organisation et des propositions politiques qui seront soumises dans un mois aux congressistes. La discussion générale était libre et ouverte, les dirigeants du P.C.E., que la démocratisation interne est en bonne voie. Les communistes madrilènes ont manifesté leur accord, dans la proportion de cinq contre un, pour que le P.C.E. cesse de se qualifier de « léniniste » et se définisse uniquement comme « marxiste, démocratique et révolutionnaire ». Le débat sur le léninisme a duré plusieurs heures, car l'espagnol estime que nombre des idées du fondateur de l'Union soviétique gardent toute leur valeur, mais que beaucoup d'autres n'ont plus cours, car sont liées aux circonstances dans lesquelles s'est faite la révolution bolchevique. La théorie a fait de Lénine une « momie », a dit M. Simon Sanchez Montero, membre du bureau exécutif. Le qualificatif de léniniste est d'autant plus gênant aux yeux de certains dirigeants qu'il est utilisé par les partis est-allemand, tchécoslovaque, polonais, etc. — à dire des organisations avec lesquelles le P.C. espagnol a des liens moins d'affinités. « Il n'y a plus lieu de maintenir l'idée restrictive selon laquelle le léninisme est le marxisme de notre époque », lit-on dans une proposition approuvée à Madrid, qui sera débattue lors du prochain congrès. Les critiques ou préoccupations exprimées, ces quatre derniers

jours, ont donné la température de l'organisation dirigée par M. Santiago Carrillo. Nombre des huit cents délégués ont trouvé que le projet de rapport sur la situation du pays n'était pas assez approfondi et qu'il frisait trop souvent l'auto-satisfaction ; ce sont là des reproches qui sont parfois adressés de l'étranger à la direction actuelle du P.C.E. Les communistes madrilènes ont réaffirmé leur soutien à la politique de « conciliation » ou de « concotration » nationale que le parti a proposée il y a une vingtaine d'années, et qu'il a appliquée avec constance depuis qu'il a été légalisé au printemps 1977.

Certains se demandent pourtant si le pacte avec la bourgeoisie ne risque pas d'empêcher, ou de retarder, la réalisation de la « démocratie politique et sociale », que le parti définit comme une voie d'accès au socialisme. Mais le P.C.E. n'a pas de solution de rechange ; il est obligé de préciser pour éviter la coupure entre la droite et la gauche, et parce qu'il ne conçoit pas l'implémentation d'une démocratie sociale sans l'appui de la majorité de la population.

La réunion de l'organisation madrilène a montré une nette poussée de la base en faveur de la démocratisation interne et révèle que les thèmes nouveaux — écologie, utilisation de l'énergie nucléaire — n'étaient pas suffisamment abordés, aux yeux des militants, par la direction du parti. Une proposition tendant à définir le P.C.E. comme un parti républicain a été repoussée par une large majorité. Le P.C. espagnol n'a certes pas abandonné son républicanisme de principe, mais il a décidé d'appuyer la monarchie en raison du « rôle positif » joué par le roi Juan Carlos dans le rétablissement de la démocratie.

CHARLES VANHECKE.

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION (35)
Annonces classées (29 à 43)
Aujourd'hui (41) ; Carnet (43)
« Journal officiel » (44) ; Métréologie (44) ; Mots croisés (44)
Bourse (47).

AUCUNE HÉSITATION
Prenez contact avec nos collaborateurs pour le choix de votre appartement

« PROMOTION MOZART » OFFICE de la CONSTRUCTION
19, 19 bis, av. Auber, NICE, et place Mozart (angle Drouot-Duranto)
Tél. 87-08-20
Parkig Mozart (600 places)
Accueil en allemand, anglais, arabe, espagnol

LA CHICORÉE

Le plus ancien des papyrus qui traite de la vertu des plantes, vieux de 4000 avant J.-C., la mentionnait déjà.

Elle fut appréciée au cours de tous les âges ainsi que l'attestent ses anciennes inscriptions aux Codex, les pots et vases de pharmacie conservés dans nos musées et les nombreux écrits qui la concernent.

Tardivement, au XVIII^e siècle, la pharmacie la légua à l'alimentation tant elle était consommée.

Son traitement industriel date de la même époque et les grains de chicorée contenus dans les paquets sont toujours de petits morceaux de racines dont les sucres sont caramélisés par la torréfaction.

De fabrication plus récente et présenté en flacons, le concentré liquide de chicorée est extrait directement des grains torréfiés par addition d'eau et sucré. La chicorée soluble 100 % pure est par ailleurs produite par extraction liquide des grains torréfiés et la pulvérisation de ce liquide dont l'assèchement fournit la poudre.

En grains, soluble, liquide, la chicorée s'emploie d'une façon agréable et pratique, toujours pour le plus grand bien de tous.

NOUVEAUX TISSUS "COUTURE" PRINTEMPS-ÉTÉ 1978

- Impressions soies exclusives.
- Lamages coordonnés originaux.
- Cotons suisses imprimés.
- Tissus exotiques, bourrette.
- Jersy « ultra mode » imprimés.
- Carrés, panneaux et bases.
- Cotons anglais depuis 12,95 F.
- Toiles écruces, batistes, crépons.
- Organdis brodés, dentelles.

RODIN
36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

SONY
VIDÉO CASSETTE COULEUR
N°300 (nouveau) 16 mm. 16 images
Téléphone : NICOLE 770-36-25

Caméra 7 VIDEO SONY
7 et 16 mm. La Fayette 75005 PARIS

A LA REGLE A CALCUL: INITIATION A LA PROGRAMMATION SUR CALCULATEURS HEWLETT-PACKARD

A « La Règle à Calcul », une équipe de vente spécialisée vous expliquera tous les mystères de la programmation « de base » en une demi-heure.
HP-25 scientifique, 49 lignes de programmes : 723,24 F.T.T.C.
HP-25C (+ mémoire permanente) : 1052,52 F.T.T.C.
HP-25C 98 lignes de programmes, 10 labels, mémoire permanente : 1337,68 F.T.T.C.
HP-19C (+ imprimante, format 15 x 8 x 4 cm, 350 g) : 2310,84 F.T.T.C.
HP-67 224 lignes de programmes, 26 registres de données sur cartes magnétiques, 3 niveaux de sous-programmes : 2757,72 F.T.T.C.
HP-87 (+ imprimante) : 5586 F.T.T.C.

ittel
Eau minérale naturelle.

SÉMINAIRE DE LECTURE RAPIDE

75 % des Français sont des handicapés de la lecture!

Aux Etats-Unis, les cours de lecture rapide sont obligatoires et intégrés à l'enseignement secondaire. Serons-nous toujours en retard de dix ans sur les U.S.A. ? Ce séminaire garantit aux lecteurs les plus lents de doubler ou tripler leur vitesse de lecture intégrale, et de multiplier par trois ou quatre leur vitesse de lecture sélective. Nous sommes prêts à vous le prouver !

PROCHAINES STAGES

- 3 jours consécutifs : 29-30-31 mars, 11-12-13 avril
- 3 jours séparés : 11-18-25 avril, 12-19-26 mai

Possibilité de stage personnalisé en entreprise et de déplacement en province (si un nombre suffisant de stagiaires le justifie : 5 à 15)

CEFAP RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS
56 bis, rue de Louvre, - 75002 PARIS
Tél. : 261-65-79 et 261-65-89

la Règle à Calcul

leur distributeur agréé en France des calculateurs électroniques HP
65-67 bd St-Germain, 75005 Paris
78-03-02-63/03-34-61

HEWLETT-PACKARD

Entreprise privée est abolie au Cambodge Sud-Vietnam

M. Eissart

La tension saï-américaine

avec les Arabes

pour une meilleure compréhension

une réponse à qui désire être mieux averti de l'Égypte et des Égyptiens

L'ÉGYPTE D'AUJOURD'HUI

15 x 25 - 320 p. - ISBN - 2-227-02773-9

Éditions du CAIRE